



HISTORIQUE
12ème Dragons
1914-1918



**Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010**





Du COMMENCEMENT de la GUERRE L'OFFENSIVE de CHAMPAGNE



(Septembre 1915.)



SOMMAIRE :

Tension politique. — Mobilisation. — Couverture. — Offensive sur SARREBOURG. — Retraite sur la MOSELLE. — Bataille de ROZELIEURES. — Opérations en WOËVRE. — Le Fort de TROYON. — Région de SAINT-BAUSSANT. — Léger repli des Allemands. — Attaque sur les Hauts de MEUSE et SAINT-MIHIEL. — Défense de BOUCONVILLE. — Fin des Opérations en WOËVRE. — Cantonnements d'hiver. — Petites Opérations en LORRAINE. . . Le Régiment aux Tranchées, de Février à Septembre 1915.

Dans la nuit du 30 au 31 Juillet 1914, l'ordre fut communiqué d'exécuter les opérations de la mobilisation. Tous s'y attendaient et il n'y eut aucune surprise.

Depuis près de huit jours, les informations de la presse ne dissimulaient pas la gravité de la situation. L'ALLEMAGNE nous avait habitués, depuis 1905, aux tensions politiques plus ou moins aiguës, mais, cette fois, la crise paraissait plus sérieuse que jamais.

Dès le 27 Juillet, les Officiers en permission étaient rappelés ; le 39^{em} d'Artillerie était ramené en chemin de fer du Camp de MAILLY. D'autres indices encore prouvaient qu'il fallait être prêt à tout événement. Aussi, chacun, dans sa sphère, fait les préparatifs qu'il juge

Dans la nuit du 30 au 31 Juillet 1914, l'ordre fut communiqué d'exécuter les opérations de la mobilisation. Tous s'y attendaient et il n'y eut aucune surprise.

Depuis près de huit jours, les informations de la presse ne dissimulaient pas la gravité de la situation. L'ALLEMAGNE nous avait habitués, depuis 1905, aux tensions politiques plus ou moins aiguës, mais, cette fois, la crise paraissait plus sérieuse que jamais.

Dès le 27 Juillet, les Officiers en permission étaient rappelés ; le 39^{ème} d'Artillerie était ramené en chemin de fer du Camp de MAILLY. D'autres indices encore prouvaient qu'il fallait être prêt à tout événement. Aussi, chacun, dans sa sphère, fait les préparatifs qu'il juge utiles. Le 31 Juillet 1914, à 3 heures du matin, le Régiment est prêt à partir. Les paquetages ont été bouclés en chantant. On attend l'ordre de rompre. L'attitude du 12^{ème} est magnifique ; les figures sont rayonnantes. Le Régiment a tenu, au cours de la campagne, ce qu'il promettait ce jour-là.

A 7 heures, déception, l'ordre arrive de desseller les chevaux, mais de rester consignés au quartier. Ce n'est qu'à 18 heures qu'un nouvel ordre survient : seller et rompre à 19 heures pour se porter à SAINT-NICOLAS-du-PORT, par NANCY. Le Régiment quitte le quartier, ayant à sa tête le Commandant De LAJONT. Tout le long de la route, il est acclamé par la population ; mais la traversée de NANCY revêt un caractère particulièrement grandiose. Il est 22 heures ; tout le monde est dehors à la fin de cette chaude journée ; la foule est immense et notre défilé est un triomphe anticipé. Les têtes se découvrent sur notre passage et nous sommes acclamés par la vibrante population de la capitale de la LORRAINE.

Le 2^{ème} Escadron (Capitaine HUSSON) est détaché à la sortie de NANCY, pour se mettre à la disposition du Général Commandant la 39^{ème} Division, comme Escadron Divisionnaire, à ART-sur-MEURTHE. Les trois autres Escadrons arrivent à SAINT-NICOLAS-du-PORT, par NANCY, vers minuit, et, dans un cantonnement sommaire, les hommes prennent un peu de repos.

Le 1^{er} Août, au lever du jour, le Régiment reprend sa marche pour rallier, à la ferme MEHON, au Nord de LUNÉVILLE, la 2^{ème} Brigade de Dragons et la 2^{ème} Brigade de Cavalerie Légère. En sortant de SAINT-NICOLAS, vers quatre heures, on voit arriver des groupes de civils, avec la musette en sautoir ; ils chantent le refrain des « Petits Vitriers ». Ce sont les premiers réservistes du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs qui se rendent à leur quartier.

Le Général LESCOT se trouve à la ferme MEHON quand le Régiment y arrive et il l'envoie bivouaquer sur le Champ de courses de JOLIVET. La situation semble calme. Une décision de PARIS interdit de franchir une ligne parallèle à la frontière et qui en est distante d'environ huit kilomètres. La frontière elle-même n'est surveillée que par des Douaniers et des Gardes Forestiers.

A 14 heures, le Régiment va cantonner à VITRIMONT (E, M, et 1^{er} Escadron) et à DEUX-VILLE (3^{ème} et 4^{ème} Escadrons). Vers 17 heures, le samedi 1^{er} Août, la mobilisation générale est annoncée ; les affiches sont placardées.

MOBILISATION - COUVERTURE.

Entre le décret proclamant la mobilisation générale et la déclaration de guerre, le 4 Août, le Régiment reste dans ses cantonnements. Pour parer à toute éventualité, des patrouilles circulent dans la journée ; les postes sont placés la nuit, et les barricades sont gardées. Aucun incident à signaler pour les 1er, 3ème et 4ème Escadrons. Au 2ème Escadron, une patrouille commandée par le Lieutenant *BRUYANT*, accomplit un des plus beaux faits d'armes dont la Cavalerie puisse s'enorgueillir.

Le Lieutenant *BRUYANT* est envoyé par le Général Commandant la 39ème D. I. avec sept Cavaliers, le 3 Août, dans la matinée, en reconnaissance vers *RÉMÉRÉVILLE-SORNÉVILLE*. Un Peloton ennemi apparaît à une certaine distance ; notre reconnaissance escarmouche avec lui, tout en se repliant sur *RÉMÉRÉVILLE*, où elle se barricade. Le Peloton, qui appartient au 14ème Uhlans, se retire vers la forêt de *CHAMPENOUX*, après avoir essuyé notre feu. *BRUYANT* le poursuit, et, comme les Uhlans font demi-tour, fonce sur eux avec ses sept Cavaliers. Il tue de sa main l'Officier, le Lieutenant *DICKMANN*, et bouscule le Peloton ennemi, lui tuant un homme et en blessant deux. Le Lieutenant *DICKMANN*, envoyé en reconnaissance sur *HARAU COURT* et *SAINT-NICOLAS* avant la déclaration de guerre, connaissait le pays ; il avait été employé à l'usine *SOLVAY*, à *DOMBASLES*.

Le Lieutenant-colonel *MAISSIAT* arrive et prend le commandement du Régiment.

Le 2ème Escadron rejoint le Régiment le 4 Août et cantonne à *DEUX-VILLE*.


Le 5 Août, vers 6 heures, la Brigade, qui est constituée depuis le 2 Août, est portée en avant, sur le village de *SERRES*, en passant par *MAIXE*. On s'y rend très vite. A la sortie du bois de *EINVILLE*, les Escadrons se massent sur le versant entre *SERRES* et le bois, face à l'Est, et y passent la journée. Cantonnement à *MAIXE*, à 20 heures 30. Le 6, nous regagnons la même position d'attente, mais, dans la matinée, la Brigade est appelée dans la région à *ARRACOURT*, en soutien de la 2ème B. D., qui, avec le Groupe Cycliste et l'appui de l'Artillerie, opère des réquisitions à *VIE* et *MOYENVIE*. Vers 14 heures, des mouvements ennemis sont signalés dans la région au Nord de ces localités ; de l'Artillerie, en particulier, prend position au télégraphe de *VIE*. La 2ème B. D. se replie sur la grande forêt de *BUSANGE* et le 12ème est envoyé au bois de *SAINT-PIAMONT* pour occuper à pied ses lisières Nord. C'est en exécutant cette mission que le Régiment reçoit le baptême du feu ; quelques hommes sont blessés par des éclats d'obus. On laisse des éléments légers en surveillance devant *VIE* et *MOYENVIE*, et le Régiment va cantonner à *MAIXE*, où il arrive tard le soir.

Le 7, au matin, le Régiment se porte de nouveau sur *ARRACOURT* et y stationne un moment. Vers 9 heures, nous sommes envoyés rapidement sur *BATHELÉMONT* et la *FOURASSE*, des mouvements de Cavalerie ayant été signalés sur le plateau de *RÉCHICOURT-la-PETITE*. On croit qu'on va charger, mais il n'en est rien. Nous restons en position d'attente, tout le reste de la journée, à la *FOURASSE* et, vers, 18 heures, nous allons cantonner à *EINVILLE-au-JARD*. Le 8, le 9 et le 10, le Régiment passe une partie des journées dans le triangle *VALHEY*, *BAUSEMONT* et *BATHELÉMONT*. Un seul incident ; le Samedi, vers 17 heures, nous venions de nous installer en cantonnement à *VALHEY* et à *BAUSEMONT*, quand on signale un Régiment d'Infanterie ennemie en marche sur *ARRACOURT*. L'alerte est donnée ; les barricades sont élevées en hâte ; des patrouilles sont envoyées. On ne tarde pas à apprendre que le renseignement est faux.

Le 11 Août a lieu le combat de *La GARDE*. Une Brigade du 15ème Corps attaque dans la direction de ce village, mais l'ennemi en force repousse l'attaque sur la forêt de *PARROY*. Notre Brigade reste en réserve, presque toute la journée, entre *BURES* et *RÉCHICOURT-la-PETITE*. Des patrouilles, seules, prennent part à l'action, dans la région de *MONCOURT*. Le Lieutenant *De LATTRE* fait une reconnaissance hardie et apporte de précieux renseignements. Pour assurer la sécurité de ses cantonnements à *VALHEY*, le Général de Brigade fait bivouaquer le 2ème Demi-régiment au Col de *FOUCREY*, entre *ARRACOURT* et *VALHEY* : 1er Demi-régiment cantonne à *VALHEY*.

Le 12 et le 13, le Régiment stationne aux alentours de *BATHELÉMONT*. Pas d'incident.

Le 13 au soir, le 3ème Escadron est détaché pour la nuit et mis à la disposition du Commandant du Secteur des A. P. à la ferme de *FOUCREY*. Il est envoyé par le Colonel Commandant le secteur à la ferme de *RANZEY* et rejoint, le 14, le Régiment qui a reçu l'ordre de se porter vers *SOMÉVILLE*. Toutes nos Troupes ont pris l'offensive. On entend le canon, toute la journée, de notre position au Sud de *SOMÉVILLE*. Bivouac près du village. Le Samedi 15 Août, on reste aux environs de *SOMÉVILLE*.



Le Commandant *De LAFONT* prend le commandement du Régiment, le Colonel *MAISSIAT* étant détaché (Chef d'E. M. du 1er C. C.).

On bivouaque de nouveau, le soir, sous un violent orage. Le 16, vers 3 heures du matin, le bivouac est levé et le Régiment se rend à *LUNÉVILLE*, avec toute la Division. Elle défile, en arrivant, devant le Général *VARIN*, qui vient d'en prendre le commandement. Journée de repos.

OFFENSIVE SUR SARREBOURG.

Le 17 Août, vers 10 heures, le Régiment monte à cheval par alerte. Les nouvelles de l'offensive commencée sur le front de *LORRAINE* sont bonnes. Nos Troupes ont progressé au delà de la frontière. Le 1er Corps de Cavalerie, dont nous faisons maintenant partie, est appelé en direction de *SARREBOURG*. La 2ème D. C. marche en une colonne par *CROISMARE*, la *Forêt de PARROY*, *LANEUVEVILLE-aux-BOIS*, *EMBERMÉNIL*, *XOUSSE*, *REMONCOURT*. Nous franchissons avec joie la frontière, entre ce village et *MOUSSEY*. Nous traversons *MAIZIÈRES* et, vers 18 heures, nous installons le bivouac à l'Est d'*AZOUDANGE*, au Sud de la grande route. Le temps ne nous a pas favorisés. A. notre départ de *LUNÉVILLE*, éclate un orage extrêmement violent, et le bivouac d'*AZOUDANGE* est plutôt humide. Mais qu'importe la pluie ; on a franchi la frontière et on est entré en *LORRAINE* annexée !

Le 18, de bonne heure, le bivouac est levé et le Régiment se porte rapidement, par la grande route d'*AZOUDANGE*, à *HEMING*, dans la direction de *SARREBOURG*.

Après avoir traversé le Canal des *HOUILLÈRES*, on passe par *DIANNE-CAPPELLE*, et *KERPRICH-aux-BOIS*. Dans la région de *LANGATTE*, le contact est pris avec les éléments légers de l'ennemi qui tiennent la lisière du bois entre *GOSSELMING* et *LANGATTE*. Ces éléments se retirent et nos avant-gardes viennent tâter *GOSSELMING*, où elles rencontrent une résistance trop sérieuse pour que la Cavalerie songe à enlever ces positions défendues par une Infanterie nombreuse et une Artillerie puissante. La Brigade, qui a atteint le bois entre *GOSSELMING* et *LANGATTE*, est ramenée, par bonds, vers *KERPRICH*, en passant par la Tour du *STOCK* (digue de l'étang de ce nom) et, dans la soirée, nous bivouaquons près du cimetière de *FRIBOURG*. Le village est bondé de Troupes de toutes Armes. Dans la nuit, nous sommes réveillés par un combat qui a lieu au Nord, dans la région de *BISPING*. Le 19, la Division est portée, de nouveau, dans la région de *KERPRICH*. L'Infanterie, qui est arrivée, attaque la position de *DOLVING* et de *GOSSELMING*, mais sans réaliser de progrès notables. Nous rentrons le soir, à *FRIBOURG*, très tard. On y cantonne, dans le village cette fois. Les hommes venaient à peine de manger la soupe, quand, à 1 heure, le 20, le Régiment reçoit l'ordre de monter par alerte. Une nouvelle attaque doit avoir lieu au petit jour pour enlever les positions passant au Nord de *SARREBOURG* et par *DOLVING*, *GOSSELMING*, *SAINT-JEAN-de-BASSEL*. Cette nouvelle attaque échoue ; les nouvelles, à notre gauche, ne sont pas bonnes. L'attaque du 16ème Corps n'a pas réussi. Quant au 20ème Corps, il est attaqué devant *MORHANGE*, sur son front et son flanc gauche, par des forces très supérieures. La retraite est décidée. Les Troupes se replient. La Division ne quitte la région de *KERPRICH-aux-BOIS* que vers 16 heures et gagne, sans être inquiétée, *GONDREXANGE*. Le Groupe Cycliste reste à *KERPRICH*. Bivouac de la Division sur le versant Nord de la croupe 307, au Sud-ouest de *GONDREXANGE*. Pendant les journées des 18 et 19, le Régiment n'a pas été engagé. Fréquemment soumis au bombardement de l'Artillerie lourde allemande, il fait des déplacements pour s'y soustraire et pour se dissimuler des vues de la première saucisse Boche. On apprend, dès ce jour, à s'en méfier.

RETRAITE DE SARREBOURG

Le Vendredi 21 Août, dans la matinée, le mouvement de repli continue lentement. On marque un temps d'arrêt à hauteur de *SAINT-GEORGES*, vers 10 heures. La Division reprenant sa marche en direction de *BLÂMONT*, le 2ème Demi-régiment, sous les ordres du Commandant *VERNIER*, est laissé en arrière pour conserver le contact avec l'ennemi pendant la journée, ayant l'ordre de rejoindre, la nuit suivante, à *REILLON*. Les 3ème et 4ème Escadron s restent au bois des *SABLONS* jusqu'à 17 heures, sans être inquiétés. Les mouvements de Troupes, dans la plaine qui s'étend au Nord, sont peu nombreux ; mais on entend le bruit de la bataille à droite et à gauche. La Brigade passe par *IBIGNY*, *GOGNEY*, marque un temps d'arrêt entre *IGNEY* et *REPAIX*, gagne *SAINT-MARTIN* par *AUTREPIERRE* et *GONDREXON*, puis, repassant par *REILLON*, *VEHO*, *DOMJEVIN*, *LARONXE*, *SAINT-CLÉMENT*, atteint la *MEURTHE* à *CHÈNEVIÈRES*.

Le soir, l'E. M. et le 1er Demi-régiment cantonnent à *VATHIMÉNIL*.

Le 22, à 4 heures du matin, on remonte à cheval pour se porter à l'Ouest d'*OGEVILLER*. C'est là que le 2ème Demi-régiment rallie la Division vers 10 heures. Les 3ème et 4ème Escadrons, qui ont bivouaqué quelques heures près du château de *GRAND-SEILLE*, dans une clairière, passent par *CHAZELLES*, *GONDREXON*, *REILLON*, *VEHO*, *DOMJEVIN*. Ces trois premiers villages sont déserts ; presque tous les habitants se sont sauvés.

A 11 heures, la Division se porte d'*OGEVILLER* sur *DOMJEVIN*, de là sur le fort de *MANONVILLER*, puis nous traversons *MANONVILLER*, la forêt de *MONDON*, *SAINT-CLÉMENT*, *CHÈNEVIÈRES* et *VATHIMÉNIL*. La route de *MOYEN* est obstruée par des convois qui, sur une longueur indéfinie, sont arrêtés. Par des chemins de traverse et par les champs, le Régiment arrive, vers 17 heures, sur une croupe au Nord de *MOYEN* et y installe son bivouac.

Les Allemands, à la même heure, faisaient leur entrée dans *LUNÉVILLE*, musique en tête.

Le Dimanche 23 Août, la Brigade est partie de bonne heure sur *FRAIMBOIS*, mais un ordre arrive, qui nous dirige sur *XERMAMÉNIL* et *REHAINVILLER*, en passant par *GERBÉVILLER*. Le 1er Escadron est envoyé sur *MONT-sur-MEURTHE* et *REHAINVILLER*. Le Peloton du Sous-lieutenant *De KAINLIS* pousse vers *HÉRIMÉML*, où il a quelques escarmouches avec de petits détachements ennemis. Les 3ème et 4ème Escadrons restent au mamelon, sur la grande route, au Nord de *XERMAMÉNIL*.

La mission du Régiment est de protéger les sapeurs du Génie qui préparent la destruction du pont de *LAMATH*.


Ces préparatifs terminés, le Régiment repasse la *MORTAGNE* et se rassemble au Nord et près de *FRANCONVILLE*. Après un assez long stationnement, nous gagnons la position *EINVAUX - MORIVILLER*, que nous devons tenir, en particulier le bois de *JONTOIS* et la ferme de la *NAGUÉE*. La fin de la journée est tranquille. On cantonne à *EINVAUX*.

Le 24, dans la matinée, le Régiment reprend ses emplacements près du bois de *JONTOIS*. Vers midi, de l'agitation du côté de l'ennemi est signalée. La côte d'*EINVAUX* est bombardée, en particulier la ferme de la *NAGUÉE*, où se trouve le 1er Demi-régiment. Vers 14 heures, la position est abandonnée, mais c'est pour tendre un piège à l'ennemi et l'inciter à s'avancer dans une tenaille préparée. Le 8ème Corps arrive du Sud par *DAMAS-aux-BOIS*, tandis que la 74ème Division, venue de *LYON*, prend position entre le 8ème C. A. et le 16ème C. A., qui occupe le plateau de *DOMPTAIL*. Notre Armée (*CASTELNAU*) doit reprendre l'offensive le lendemain. Le Régiment est arrêté derrière la crête à l'Ouest de *BORVILLE* et assiste, de là, au bombardement de la Côte d'*ESSEY*. C'est un déluge d'obus sur cette Côte, où nous n'avons personne. Dans la soirée, nous allons à *VILLACOURT* et nous y passons la nuit. Cinq des Régiments de la Division doivent y cantonner. Chaque Régiment a une rue, c'est-à-dire une ou deux granges par Escadron.

BATAILLE DE ROZELIEURES.

Le 25 Août, vers 3 heures du matin, le Régiment reçoit l'ordre de monter à cheval. Le ravitaillement n'est pas arrivé. L'installation du Régiment dans une rue de *VILLACOURT* a été pénible et aussi peu confortable que possible. On envie les Artilleurs qui ont bivouaqué en pleins champs et ont pu prendre un peu de repos. Par *LOROMONTZEY* et *SAINT-RÉMY-aux-BOIS*, la Division est acheminée vers le bois de la *VOIVRE*. On met pied à terre entre le ruisseau, et la lisière Ouest de ce bois. Dans le courant de la matinée, la Brigade est reportée en avant, exactement à l'Est de *SAINT-RÉMY-aux-BOIS*. La bataille est engagée depuis le matin et ne semble pas tourner à notre avantage. Dans le courant de l'après-midi, nous entrons dans le bois de *LALAU*, sur la route de *SAINT-RÉMY* à *SAINT-BOINGT*. La lutte sur les lisières du bois de *LALAU* a été sanglante ; de nombreux blessés passent près de nous, et, comme les obus de gros calibre tombent sur la route et dans le bois, nous sommes ramenés sur la lisière Ouest du bois. C'est là que, vers 20 heures, nous arrive un ordre imprévu et qui excite chez tous le plus grand enthousiasme. Il est ainsi conçu « *L'ennemi bat en retraite, en désordre, sur toute la ligne. La Cavalerie va le poursuivre jusqu'à l'extrême limite des forces des hommes et des chevaux* ».

La Brigade, passant par *SAINT-RÉMY-aux-BOIS*, *LOROMONTZEY*, *BORVILLE*, *ROZELIEURES*, arrive à *CLAYEURES* à 22 heures. On s'installe dans un champ, car on ne doit reprendre la poursuite qu'à minuit. En attendant, nous faisons boire les chevaux à *CLAYEURES*, opération des plus pénibles, le village étant rempli de Troupes, et les hommes mangent une demi-ration de vivres de réserve. A minuit, les Escadrons se mettent en marche et reprennent la route en sens inverse : *BORVILLE*, *LOROMONTZEY*, *SAINT-RÉMY-aux-BOIS*,



DAMAS-aux-BOIS, où l'on arrive vers 4 heures du matin, le 26, et où l'on s'arrête. La Division, qui devait poursuivre en prenant un itinéraire qui l'amenait sur le flanc droit de l'ennemi, apprend que les Allemands, enfoncés à *GIRIVILLERS*, *ROZELIEURES*, et sur le plateau de la *NAGUÉE*, ont tenu au sud des bois, dans la région de *CLEZENTAINNE*. Les Infanteries adverses sont aux prises et il n'y a rien à faire pour la Cavalerie. Prenant son contrepied, la Brigade arrive à *LOROMONTZEY* vers midi et y cantonne. Avant d'entrer dans le village, le Général de Brigade remet, devant le front du Régiment, la Croix de la Légion d'Honneur au Lieutenant *BRUYANT*.

Le 27 Août, repos à *LOROMONTZEY*.

Du 28 Août au 6 Septembre inclus, la 12ème Brigade de Dragons, séparée du reste de la Division, est mise à la disposition du Général Commandant le 16ème Corps. Le Régiment va, le 28, stationner dans la vallée de la *MORTAGNE*, entre le bois de *GUIGNEBOIS* et *SERANVILLE*. Cantonnement, le soir, à *ESSEY-la-CÔTE*. Le lendemain, la Brigade retourne dans la même région et le 12ème Dragons cantonne à *BORVILLE*. A partir de ce moment, chaque jour, le gros du Régiment stationne aux alentours de *REMENOVILLE* et revient, le soir, cantonner à *BORVILLE*, excepté le 2 Septembre, jour où il bivouaque près de *REMENOVILLE*. Pendant cette période, des éléments sont détachés auprès de l'Infanterie, Pelotons et même Escadrons, soit sur *GERBÉVILLER*, soit sur le bois de *HAUT de GONDAL*, soit sur *SERANVILLE* et *VALLOIS*. Le Régiment éprouve, au cours de ces opérations, quelques pertes. Le Capitaine *HUSSON* est blessé par un éclat d'obus le 29 Août.

Le 7 Septembre, le Régiment est ramené, dans la matinée, à *BORVILLE*, et, après la soupe du matin, remonte à cheval, pour se diriger vers *TOUL*.

Les Allemands ont attaqué par surprise le Fort de *TROYON*. Les Troupes de la défense de *VERDUN* et de la défense de *TOUL* vont à son secours. La 2ème D. C. y est également envoyée. Le Régiment cantonne, le 7 au soir, à *RICHARD-MESNIL*, en passant par *BAYON* et le plateau *SAFFAIS - FERRIÈRES*. Stationnement près de *MANONCOURT*. Nous voyons, de là, les combats qui se livrent sur le plateau d'*HARAUCOURT*. C'est « *LA BATAILLE DU GRAND COURONNÉ* » qui fait rage. Par *AZELOT* et le bois de *FLAVIGNY*, on gagne *RICHARD-MESNIL*. C'est la première nuit tranquille depuis qu'on a quitté *LUNÉVILLE*, le 17 Août.

Le 8 Septembre, le Régiment gagne *GONDREVILLE*, par *MESSEIN*, *NEUVES-MAISONS*, *MARON*, *VILLEY-le-SEC*. A *GONDREVILLE*, on rallie la 2ème B. D., l'Artillerie et les Cyclistes de la Division. La *MOSELLE* est passée à *GONDREVILLE* et nous nous dirigeons vers le Nord par *MESNIL-la-TOUR*. Nous quittons la grande route à *ANSAUVILLE* pour gagner, la nuit tombée, *BUXERULLES* par *HAMONVILLE*, *MANDRES-aux-QUATRE-TOURS*, *RAMBUCOURT*, *XIVRAY*, *MONSEC*.

OPÉRATIONS EN WOËVRE.

Le Régiment s'installe sommairement dans *BUXERULLES* et s'y garde avec précautions. Des formations ennemies ont été signalées à diverses reprises sur notre flanc droit, dans la journée.

Le 9, vers 5 heures, le Régiment est rassemblé au Sud-est de *BUXERULLES*.

Il y reste avec la Division jusque vers 8 heures. Les débouchés de *VARVINAY* et de *SAISONNIÈRES* étant tenus par l'ennemi, la Division gagne, par les bois, la route de *SAINT-MIHIEL - CHAILLON* et s'arrête à 1.500 mètres environ avant la sortie du bois vers *CHAILLON*.

A 5 heures, le 3ème Escadron avait été envoyé en découverte, direction générale *TROYON*. Il rallie, vers 13 heures, la Division sur la route de *SAINT-MIHIEL* à *CHAILLON*, à peu près à mi-chemin de ces deux localités.

A 15 heures, la Division est ramenée en arrière. Le 12ème cantonne à *MÉCRIN*. On signale l'arrivée des premiers éléments de la défense de *TOUL*.

Le 10, la Division est rassemblée au Sud d'*APREMONT*. Elle est portée vers *ESSÉY* par *BOUCONVILLE* et *XIVRAY*. Le Régiment ne quitte pas la route et dépasse à peine *RICHECOURT*. Retour à *SAINT-MIHIEL*, sans qu'on ait rien fait. On a entendu toute la journée une canonnade extrêmement violente sur la gauche, dans la direction de *REVIGNY*. C'est l'Armée *SARRAIL* qui oppose une résistance acharnée au *KRONPRINZ*. Un orage d'une violence extrême éclate après notre arrivée dans le quartier des Chasseurs de *SAINT-MIHIEL*, où tout le Régiment est cantonné. La 73ème Division commence à débarquer. Le 2ème Escadron est détaché avec l'Infanterie de *TOUL* et la couvre vers *ROUVRAIS*, *SPADA*, *SENOUVILLE*.

Le 11, vers 8 heures, on quitte *SAINTE-MIHEL*, direction *APREMONT*. Au passage de

cette localité, le 3ème Escadron est détaché en flanc-garde, sur la gauche de la Division, à *MONTSEC*. De la Cote 330 qu'il tient, on a des vues sur toute la plaine de la *WOËVRE*. Les 1er et 4ème Escadrons marchent avec le gros de la Division qui opère encore dans la région de *SAINTE-BAUSSANT*, couvrant la 73ème D. I. à l'Est. Le 2ème Escadron est détaché avec la 73ème D. I. et ne rejoindra que le 15 Septembre à *SAINTE-AGNANT*.

Le gros du Régiment cantonne, le soir, à *XIVRAY* et *MARVOISIN*. Le 3ème Escadron reste à *MONTSEC*. Le lendemain 12, les 1er et 4ème Escadrons se portent sur *RICHECOURT*, puis sur *BEAUMONT*, où l'Escadron du Capitaine *De MULLENHEIM*, du 31ème Dragons, tient difficilement contre des forces allemandes très supérieures. L'appui porté, vers 10 heures, par les Escadrons du 12ème, le dégage et, non seulement, nous restons maîtres de *BEAUMONT*, mais les forces allemandes qui nous pressaient et celles qui les soutenaient se retirent vers l'Est. Le Régiment regagne, dans la soirée, le cantonnement de *SAINTE-AGNANT*. Le 3ème Escadron, relevé par un Escadron du 8ème Dragons vers 14 heures, à *MONTSEC*, rallie à *SAINTE-AGNANT*. Le 23, les 1er et 4ème Escadrons stationnent à *SAINTE-AGNANT*, avec l'E. M. de la Brigade.

Le 3ème Escadron est détaché en soutien d'Artillerie avec une Batterie de l'A. D. C. 2, entre les côtes de *LOUPMONT* et de *MONTSEC*.

Le 14, situation sans changement pour le Régiment.

Ce même jour, partent deux reconnaissances d'Officiers, chacune de la force d'un Peloton et soutenues, le lendemain, par le reste de l'Escadron qui les a fournies : 1er Escadron, sur *FLIREY*, *LIMEY*, *VIÉVILLE-en-HAYE*, les baraques à l'Est de *CHAMBLEY* ; 3ème Escadron, sur *NONSARD*, *BENEY*, *CHAMBLEY*.

La reconnaissance du 1er Escadron atteint le 14 Septembre, dans la soirée, l'auberge *SAINTE-PIERRE*, près du terrain de manœuvres de *PONT-à-MOUSSON*. Le Lieutenant *De LATTRE*, qui la commande, est blessé d'un coup de lance, dans une rencontre, au cours de la nuit, avec des Cavaliers ennemis. Son Sous-officier continue la mission. Le gros de l'Escadron (Capitaine *De FORSANZ*) cantonne à *LIMEY*, puis, le 15 Septembre, par *REMENEAUVILLE* et *RÉGNIÉVILLE*, arrive devant *VIÉVILLE-en-HAYE*. Ce village est occupé par des éléments ennemis. Le 1er Escadron les met en fuite et s'installe à leur place. Les patrouilles qui partent de *VIÉVILLE-en-HAYE* sont arrêtées à la lisière du bois et le village est attaqué à plusieurs reprises. L'attaque la plus sérieuse a lieu le Vendredi, 18 Septembre, au moment où l'Escadron *ARNULF*, du 4ème Dragons, vient relever le 1er Escadron. Le Capitaine *De FORSANZ* ne veut pas abandonner son camarade dans une situation difficile et reste avec lui jusqu'au lendemain, 19. Il rejoint le Régiment à *LIOUVILLE*, dans l'après-midi.

La reconnaissance du 3ème Escadron (Sous-lieutenant *CHRISTIANY*) a pu atteindre, le 14 dans la nuit, la ferme de *GÉRARD-BOIS*, après une rencontre de patrouilles dans les *BOIS BAS*. Au petit jour, le 15 Septembre, cette reconnaissance reprend sa mission. *NONSARD* et *LAMARCHE-en-WOËVRE* sont évacués depuis le 13, dans l'après-midi ; mais *BENEY* est défendu par des éléments de Tranchées face au Sud. L'Escadron (Capitaine *CHRISTIN*), qui a cantonné à *WOINVILLE*, arrive vers 10 heures à *LAMARCHE*, où il rallie le Peloton de reconnaissance. Les patrouilles envoyées sur les bois de *THIAUCOURT* et sur les bouquets de bois qui couvrent la grande croupe entre *BENEY* et *THIAUCOURT* sont arrêtées par des coups de feu nourris. L'Escadron va cantonner, le soir, à *MAIZERAIS*. Le 16, il entre dans *PANNES*, après un petit combat.

Un Peloton de 120 Cyclistes vient renforcer le détachement, qui reçoit, en même temps, l'ordre d'occuper *PANNES* et d'y tenir. Dans la journée, une reconnaissance, envoyée sur *THIAUCOURT* par la rive droite du *RUPT* de *MAD*, confirme l'occupation sérieuse de *THIAUCOURT* et du plateau entre cette localité et *BENEY*. Les abords de *THIAUCOURT* sont couverts par des avant-postes ennemis.


Le 17, une nouvelle tentative sur *BENEY* échoue.

Le 18, un Escadron du 4ème Dragons relève, vers 14 heures, le 3ème Escadron, qui rentre, à la nuit, à *BOUCONVILLE*.

Le 2ème Escadron, sous les ordres du Capitaine *De FROIDEFOND*, détaché du 11 au 15 Septembre, comme Escadron Divisionnaire, auprès de la 73ème D. I., a fait les opérations suivantes pendant ces cinq jours :

Le 11, il couvre les avant-gardes de la D. I., sur la ligne *SAVONNIÈRES*, *VARVINAY*, *LAVIGNEVILLE*, *LAMORVILLE*. Au delà de cette ligne, ses patrouilles sont reçues à coups de fusil. L'Escadron rentre, à la nuit, à *SAINTE-MIHEL*. Le 12, même mission.

A cette date se place un beau fait d'armes :



Au cours d'une pointe sur *SAVONNIÈRES*, le Brigadier *GOURDIN*, les Cavaliers *CAUX* et *BATICLE* méritent une citation à l'Ordre de la Division :

« *Étant en reconnaissance et apercevant douze Uhlans, ont foncé la lance en avant et, par leur entrain et leur audace, les ont mis en fuite.* »

Ces trois braves, au détour d'un chemin creux, s'étaient trouvés en présence de ce détachement ennemi. Ils chargèrent sans hésiter. Le Feldwebel qui commandait la patrouille de Uhlans chercha, mais vainement, à faire tête ; sa Troupe fit demi-tour devant les trois Dragons, que, seule, la médiocre qualité de leurs chevaux de réquisition empêcha d'atteindre les fuyards.

GOURDIN et *BATICLE* ont été tués depuis.

Le 13, la D. I. attaque sur le front *CHAILLON-SENOUVILLE* ; l'Escadron couvre son flanc gauche, et ses reconnaissances donnent des renseignements fort intéressants et précis sur un mouvement général de retraite des Troupes allemandes. Les villages au pied des côtes ont été abandonnés par l'ennemi.

Le 14 Septembre, l'Escadron *FROIDEFOND* reçoit l'ordre de reconnaître la zone à l'Ouest de la grande route *BENEY-SAINT-HILAIRE*, entre *SAINT-BENOÎT* et *SAINT-HILAIRE*, et de couvrir l'Infanterie dans la même zone.

Partant d'*HEUDICOURT*, l'Escadron, qui suit la route du pied des côtes, détache successivement le Sous-lieutenant *De LAVAU* sur les bois au nord de *SAINT-BENOÎT*, le Peloton du Sous-lieutenant *HENRY* sur *AVILLERS* et *WOËL*, le Peloton du Sous-lieutenant *VERDIER* sur *SAULX-en-WOËVRE*.

Le Sous-lieutenant *De LAVAU* est grièvement blessé, dans l'après-midi, au Nord de *SAINT-BENOÎT*. *WOËL* est tenu, ainsi que *DONCOURT*. Il en est de même de tous les villages sur la grande route, jusqu'à *THIAUCOURT* inclus. *WOËL*, abandonné par l'ennemi à la suite de nos menaces, et que le Peloton *HENRY* avait occupé, est repris, l'après-midi, par les Allemands.


Le 14, dans la soirée, le 2ème Escadron recevait l'ordre de rejoindre le Régiment à *SAINT-AGNANT*.

Le 20 Septembre, au matin, on quitte *LOUVILLE* ; l'ennemi a attaqué et la Division se porte entre *SEICHEPREY* et *SAINT-BAUSSANT*. La journée se passe dans le calme ; mais, vers 15 heures, une Batterie vient prendre position en pleine vue, à la Cote 248, au Sud-est d'*ESSEY*. Nous croyons, de loin, que c'est notre Artillerie, mais les obus que nous ne tardons pas à recevoir, nous prouvent notre erreur. La Brigade est ramenée de l'autre côté de la route de *BEAUMONT - PONT-à-MOUSSON*, un peu à l'Est de *BEAUMONT*. On y reste sans être inquiété jusqu'à la nuit. On rentra vers 19 heures 30 à *BROUSSEY*, où l'on cantonne.

Le 21, les Escadrons montent à cheval à 5 heures 30 et se portent au Sud de *RAMBUCOURT*, où nous mettons pied à terre. Vers midi, le 3ème Escadron est détaché avec ordre de se rendre à *PARNEVILLE*, d'occuper ce village et de faire reconnaître par un Peloton les *HAUTS de MEUSE*, dans la région de la forêt à *APREMONT* et du bois de la *MONTAGNE*. Les Allemands commencent à prendre pied sur les *HAUTS de MEUSE* dans l'après-midi du 22.

Le 22, au matin, les Escadrons tiennent *APREMONT*. Le 3ème Escadron rallie à *APREMONT* vers 10 heures. Les Allemands sont dans le massif boisé des *HAUTS de MEUSE* et se dirigent sur *SAINT-MIHIEL*. Des éléments d'Infanterie occupent les côtes de *LOUPMONT* et de *MONTSEC*. Vers 11 heures, le 12ème quitte *APREMONT* pour tenir la lisière du bois à cheval sur la route *APREMONT - GIRONVILLE*, à hauteur du Fort de *LIOUVILLE* ; puis il est amené, par la route d'*APREMONT*, à *BOUCONVILLE*, où il arrive à 17 heures. La nuit tombée, les 2ème et 3ème Escadrons, avec des Cyclistes et des éléments du 4ème Dragons, partent à pied à l'attaque de *XIVRAY*. Les lisières de la localité sont atteintes ; on entend parler allemand à l'intérieur du village. Un contre-ordre arrive ; tous les éléments peuvent être rappelés et rameutés et le Régiment rentre au complet à *BROUSSEY*, où il cantonne.

Le 23, les Escadrons sont dirigés sur *RAMBUCOURT*, puis ramenés entre la corne Ouest du « faux bois de *NAUGINSARD* » et *RAULECOURT*. Après un assez long stationnement, ils se portent au Sud-ouest de *BROUSSEY*, d'où, à 15 heures, ils gagnent *BOUCONVILLE*, dont nous devons assurer la défense. Le château et le parc sont occupés par le 3ème Escadron, avec un Peloton de Cyclistes. Le 4ème reçoit l'ordre de faire des Tranchées au nord du *RUPT de MAD*, flanquant la position du 3ème Escadron, en prenant d'enfilade la route d'*APREMONT* et le chemin qui vient de l'étang de *VARGEVAUX*.



La lisière de *BOUCONVILLE*, du côté de *RAMBUCOURT*, est mise en état de défense par le 2^{ème} Escadron. Le 1^{er} Escadron est en réserve. Les chevaux sont tantôt dans les granges de *BOUCONVILLE*, tantôt à la recherche d'un abri dans la plaine ; mais, des observatoires du *MONTSEC* et du *LOUPMONT*, on les voit partout où ils cherchent un refuge, et ils sont perpétuellement encadrés par les 210. Les pertes sont sensibles, mais pas en rapport avec ce qu'on pouvait redouter.

BOUCONVILLE et le château sont organisés dès le Mercredi 23, dans la soirée. Jusqu'au Vendredi 25, à 18 heures 30, les défenseurs ne sont, pas attaqués, mais subissent, par moments, de violents bombardements de 210, surtout le Jeudi 24. Relevé par de l'Infanterie, le Vendredi soir, le 12^{ème} Dragons cantonne dans *BOUCONVILLE*. Le 26 au matin, *XIVRAY* et *MARVOISIN* sont enlevés par un Bataillon d'Infanterie et un Escadron du 8^{ème} Dragons. Le Régiment coopère à cette action. Le 4^{ème} Escadron, à cheval, doit reconnaître les bois de *HAUTE-CHARRIÈRE* et de *GÉRÉ-CHAMP*. Les lisières sont occupées, à quelques mètres à l'intérieur du bois, et, des patrouilles du 4^{ème} Escadron, il ne revient que quelques rares survivants. Le 3^{ème} Escadron, à l'Est de la Cote 237, à pied, parallèlement au ruisseau, protège le flanc de l'Infanterie en arrière et à gauche. Le 1^{er} Escadron, sur le mamelon au Sud de l'étang de *VARGEVAUX*, avec la S. M. du 4^{ème} Dragons, remplit une mission analogue, encore plus à gauche.

Dans la journée, le 4^{ème} Escadron est pris sous un violent bombardement devant le château de *BOUCONVILLE*. Le Sous-lieutenant *BESSIÈRES* est blessé mortellement. La nuit venue, nous sommes relevés. Le Régiment cantonne de nouveau à *BOUCONVILLE*.

Le 27, attaque par notre Infanterie arrivée en assez grand nombre. Le Régiment reprend ses anciennes positions pour la défense de *BOUCONVILLE*.

Dans la journée, le 1^{er} Escadron vient renforcer le 3^{ème} pour la défense du château et du parc. Le bombardement redouble en raison de l'attaque.

Dans la matinée, le château de *BOUCONVILLE*, atteint par un obus de 210, est à moitié démoli et prend feu. A 16 heures, il n'en reste plus que quelques pans de murs. Dans le village, on perd pas mal d'hommes et de chevaux. La journée s'achève sans que notre attaque ait réussi, mais aussi sans que l'ennemi ose contre-attaquer et sortir de ses positions. Cantonnement, le soir, à *BROUSSEY*.

A partir du 28 jusqu'au 31 inclus, nous passons nos journées en réserve dans le « faux bois de *NAUGINSARD* », sous bois, à droite et à gauche de la grande allée Est-ouest. On arrive au petit jour. Le soir venu, on regagne *BROUSSEY*. Chaque nuit, l'horizon est embrasé par la lueur sinistre des incendies. Ce sont les villages de la *WOËVRE* qui brûlent.

Du 1^{er} au 14 Octobre, nous prenons nos premières Tranchées. Le 2^{ème} Demi-régiment relève les Cuirassiers de la 8^{ème} D. C. qui vont embarquer. Nous sommes intercalés, à la lisière du bois *BAS*, entre la Brigade *MARCHAND*, de l'Infanterie de Marine, qui tient le bois *BESOMBOIS*, et un Bataillon d'Infanterie dans le bois à cheval sur la route *APREMONT - GIRONVILLE*, à l'Ouest de la ferme *BRICHAUSARD*. Le 2^{ème} Demi-régiment reste là vingt-quatre heures, puis est relevé par le 1^{er} Demi-régiment. Les deux Escadrons relevés passent la journée au bois *NONELLE*, Sud-ouest de *BROUSSEY*, et cantonnent, le soir, à *GIRONVILLE*, avec la Division. Cette période est assez calme. Toutefois, le Dimanche 4 Octobre, le 1^{er} Escadron, qui a relevé l'Infanterie à cheval sur la route *APREMONT - GIRONVILLE*, est soumis à un violent bombardement. Il a la chance de ne pas avoir de pertes et rallie le Régiment qui cantonne : E. M., 1^{er} et 2^{ème} Escadrons à *COMMERCY* ; 3^{ème} et 4^{ème} à *VIGNOT*.

Le Colonel *L'HOTTE* rejoint à *COMMERCY* et prend le commandement du Régiment.

La Guerre de Mouvement est finie pour de longs mois.

La Division, ramenée d'abord près de *TOUL*, ira ensuite en réserve d'Armée dans la région de *BLAINVILLE, ROSIÈRES-aux-SALINES*.

Le Régiment cantonne, le 5 Octobre, à *FRANCHEVILLE* (E. M., 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons) et à *GANDREVILLE* (1^{er} et 2^{ème} Escadrons). Le 18, il part pour *ROSIÈRES* ; mais, le cantonnement étant trop étroit pour que le 12^{ème} en entier puisse y tenir avec l'Artillerie, les 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons sont envoyés à *SAINT-NICOLAS*. Le 26 Octobre, on inaugure la période des petites opérations en participant à une attaque sur tout le front entre *ARRACOURT* et la forêt de *PARROY*. Le Régiment est en réserve pendant toute la journée. Il dépasse *MONTCOURT* et rentre, le soir, à *ROSIÈRES* et à *SAINT-NICOLAS*. L'opération a permis de faire plus de 300 prisonniers.



Le 1er Novembre, à 1 heure, alerte pour une seconde opération du même genre. Cantonnement à *SAINTE-CLÉMENT* et *LARONXE*. Il s'agit d'enlever une Batterie d'Artillerie lourde au Nord de *REILLON*, Batterie qu'on sait peu protégée. Après avoir dépassé *DOMJEVIN*, nous nous arrêtons au nord de cette localité, dans le vallon de la *BONNE-FONTAINE*. Les 3ème et 4ème Escadrons, désignés pour coopérer à la prise de *REILLON*, sont amenés à cheval jusqu'à *VÉHO* et s'arrêtent derrière le village. Quelques obus tombent sur le 4ème Escadron, qui perd, en quelques instants, son Capitaine, tué (Capitaine *VERGNIAUD*), 4 Cavaliers tués, 15 blessés, 17 chevaux sont tués et 22 blessés.

Les Escadrons sont ramenés à l'abri d'une crête, puis, pied à terre, reviennent à *VÉHO*. *REILLON* a été enlevé. Le Régiment ne prend plus part à l'action et la journée se termine sans nouvelles pertes. Le 2ème Escadron a été détaché le 1er Novembre et a opéré du côté de *BLEMEREY* avec un Bataillon de Chasseurs à Pied. Rentrés, à la nuit, à *SAINTE-CLÉMENT* et à *LARONXE*, les 3ème et 4ème Escadron s vont à *COYVILLER* le 3 Novembre, à *VIGNEULLES* le 4 et y restent jusqu'au 9 Novembre. Pour une opération projetée pour le 10, nous partons le 9, à 17 heures 30 ; nous cantonnons à *BONVILLER* et *CRION*. Le lendemain matin, par *EINVILLE* et *BAUSEMONT*, nous gagnons le coude de la route de *BAUZEMONT* à *BÉNAMÉNIL*, près du canal. Nous y restons (toute la journée et nous rentrons, le soir, à *ROSIÈRES*, sans avoir pris part à l'action.

Le 20 Novembre, on cantonne à *EINVILLE*. Repos le 21. Opération, le 22, qui doit permettre de reconnaître si le *SIGNAL des ALLEMANDS* et *JUVRECOURT* sont fortement occupés. La journée commence assez bien ; notre Infanterie gagne du terrain vers *RÉCHICOURT-la-PETITE*. Le 2ème Escadron, commandé par le Capitaine *De FROIDFOND*, part en fourrageurs par les fermes de la *HAUTE* et de la *BASSE RIOWVILLE*, puis se rabat sur *JUVRECOURT*. Accueilli par des feux de salve nourris, venant des Tranchées en avant de *JUVRECOURT* et de *BURES*, il est suivi par les obus. Le froid est très vif, 15° à 18° en dessous. La terre gelée a occasionné plusieurs chutes, mais la fusillade très vive des Allemands n'a fait aucun mal ; pas un homme n'a été touché. Dans la journée, les Allemands, ayant amené de l'Infanterie en renfort, pressent, fortement nos Troupes en ligne qui se décrochent difficilement. En vue de leur venir en aide, vers 15 heures, les 3ème et 4ème Escadrons sont envoyés à pied à la Cote 322 pour y organiser un repli. Leur arrivée sur la crête est saluée par un feu nourri d'Artillerie qui leur inflige quelques pertes.


Le Brigadier *GAUTIER* a l'avant-bras gauche emporté par un obus et, comme on veut l'aider à gagner le poste de secours, il refuse toute aide et s'écrie : « *J'ai un bras de moins, mais c'est pour la FRANCE ; j'ai fait mon devoir, je suis content* ». Ce Brigadier reçut la Médaille Militaire peu après.

Le 12ème rentre, à la nuit, à *EINVILLE* et regagne, dans la matinée du 23 Novembre, *ROSIÈRES-aux-SALINES*. C'est la dernière petite opération à laquelle le Régiment prend part, et, du 33 Novembre 1914 au 22 Janvier 1915, il n'y a aucun fait intéressant à signaler. On fait de l'instruction dans les Escadrons.

Le RÉGIMENT aux TRANCHÉES.

Dans le courant de Janvier 1915, il a été décidé que nos Escadrons contribueraient au Service des Tranchées sur le front des Divisions du Général *JOPPÉ*, la 12ème B. D. ayant un Escadron à *MAZERULLES* et un Escadron à la ferme *RANZEY*. Les Escadrons prennent ce service pendant huit jours. Les Demi-régiments de la Brigade se succèdent. Les 1er et 2 Escadrons partent le 23 Janvier et reviennent le 3 Février ; les 3ème et 4ème partent le 10 et rentrent le 20 Février. Les 1er et 2ème repartent pour les Tranchées le 27 Février. Ces secteurs sont très calmes ; quelques bombardements seulement.

Le 2 Mars, les 3ème et 4ème Escadrons reçoivent l'ordre de se tenir prêts à marcher le lendemain matin. Le 3, les divers éléments de la Division sont portés dans la direction de *BACCARAT* par *LUNÉVILLE*, *SAINTE-CLÉMENT*, *AZERAILLES*. La Brigade est amenée en réserve dans les petits-bois au Nord-est de la station de *MERVILLER* (Croupe 296). Depuis le repli des Allemands au moment de la bataille de *La MARNE*, le front de *BADONVILLER* à la forêt de *PARROY* avait été assez calme. Une zone neutre, atteignant 8 à 10 kilomètres en



certain points, séparait les lignes des deux partis. A la fin de Février, on s'aperçut que les villages où nos reconnaissances pénétraient jusqu'alors sans difficulté, étaient d'abord défendus par quelques fusils et, bientôt après, on y signalait des Tranchées et des réseaux de fils de fer. En vue de limiter immédiatement cette avance sournoise et peu coûteuse pour les Allemands, l'ordre était donné de venir s'installer en face d'eux, et même de leur reprendre le terrain sur la crête : carrières de *BREMENIL*, corne Nord du bois des *HAIES*, bois des *CHIENS*, *CLAIR-BOIS*. Telle était la raison du déplacement de la 2ème D. C. Elle devait coopérer à l'action offensive des Troupes qui tenaient le secteur.

Le 3 Mars, à la nuit tombante, le 12ème Dragons (E. M. 3ème et 4ème Escadrons) était ramené à *BACCARAT*, où l'on mettait les hommes à l'abri ; mais les chevaux restaient dehors, dans les rues.

Le 4 Mars, de bonne heure, on retourne au même stationnement, au Nord-est de la gare de *MERVILLER*. Le soir, on cantonne à *DENEUVRE*, commune qui touche à *BACCARAT* au Sud-ouest.

Le 5 Mars, même stationnement. A 18 heures 30, le Colonel, les 3ème et 4ème Escadrons gagnent à pied *SAINTE-POLE* par un chemin de terre, mais la nuit est très noire et, après s'être perdus dans l'obscurité, ces Escadrons n'arrivent à *SAINTE-POLE* qu'à 21 heures.

On doit prendre les Tranchées dans le bois des *HAIES*, à cheval sur l'allée centrale orientée Nord-est Sud-ouest, à peu près à 200 mètres au delà du carrefour de cette allée et du chemin de viabilité douteuse qui va à *ANCERVILLER*. Le bois est très difficile ; on n'a pas encore eu le temps d'y organiser des cheminements ; aussi le Colonel *De GASTINES*, Commandant la 2ème B. C. L., nous fait-il coucher à *SAINTE-POLE*, d'où nous partons, le 6 Mars, à 3 heures du matin, pour relever le 4ème Dragons.

Les Escadrons sont, le 3ème à gauche, le 4ème à droite de l'allée centrale déjà citée. L'installation est à faire complètement ; il n'y a ni Tranchées, ni fils de fer. La journée est assez calme ; quelques coups de feu isolés ; quelques obus de ci delà ; mais, à la nuit tombante, on devient nerveux de part et d'autre. La fusillade commence ; les Officiers s'efforcent de l'arrêter. Le temps est affreux. Il pleut à torrents et le vent violent, qui souffle à travers les arbres, fait tomber des branches mortes. Le craquement de ces branches fait partir de nouveaux coups de feu isolés et la fusillade reprend. Heureusement, les Allemands, bien fournis, en fusées éclairantes, en envoient presque sans arrêt et leurs lueurs nous permettent de voir que rien ne bouge devant nous. Le petit jour arrive, la fusillade cesse et nous constatons qu'après tout ce vacarme, nous sommes au complet, couverts de boue, mais sans une égratignure. Le 8ème Dragons nous relève et, par des cheminements, nous regagnons, sans être inquiétés, notre stationnement en avant de la gare de *MERVILLER*. Le temps se remet ; nous faisons de grands feux et nous sommes séchés quand nous arrivons, le 7 au soir, à *VENEY*, où nous cantonnons.

A partir de ce jour, les Escadrons de piquet ou en réserve restent dans les villages, au lieu de stationner toute la journée dans un bois. Le 8, à 16 heures 30, on quitte *VENEY* et on va cantonner à *VAXAINVILLE*.

Le 9, à minuit 30, le 2ème Demi-régiment repart pour, les Tranchées. Il reprend à peu près les mêmes emplacements. Grand froid : 10 à 12° en dessous. On commence à s'organiser. Le secteur est calme. Du 10 au 20, on alterne ; deux jours de repos, deux jours de piquet, deux jours en ligne. Le 21, le 2ème Demi-régiment est relevé et va cantonner à *CHÈNEVIÈRES*, le 1er Demi-régiment le rejoint. Il a passé cette période à *MASERULLES* et à la ferme *RANSEY*, sans qu'un événement valant la peine d'être signalé se soit produit.

Le Régiment reste huit jours à *CHÈNEVIÈRES* au repos.

Le 28 Mars, il remonte en ligne, mais le secteur qui lui est affecté est plus au Nord. Pendant la période de Tranchées du 28 Mars au 5 Avril, les Escadrons sont cantonnés : E.M., 3ème et 4ème Escadrons à *OGEVILLER* ; 1er et 2ème Escadrons à *BURIVILLE*.

Les 1er et 2ème Escadrons montent en ligne dès le 28 au soir ; le Régiment se relevant sur lui-même tous les deux jours et par Demi-régiment. Des Sections de Territoriaux du 37ème lui sont adjointes. Le 12ème Dragons tient les lisières Est du bois *VANNEQUEL* et du bois de la *CHAPELLE*, situé au Sud du bois *VANNEQUEL*, entre ce bois et le ruisseau d'*ALBE*. Un Peloton tient la corne Est du bois des *HAIES d'ALBE*. Mais, dès la prise du secteur, une avance est décidée pour améliorer la position. Le bois des *HAIES d'ALBE* doit être à peu près complètement occupé par nous et on fait, sous sa protection d'une couverture installée le long du ruisseau, les travaux nécessaires. Le 1er Avril, au matin, une forte reconnaissance ennemie pénètre dans les bois des *HAIES à ALBE* ; elle est arrêtée par le Peloton du Sous-lieutenant *BOYER*, du 3ème Escadron, et de l'Aspirant *APERT*, du 4ème. On leur amène

quelques renforts qui repoussent la reconnaissance allemande. L'occupation définitive de la nouvelle ligne est décidée et les travaux sont poussés très activement. C'est le seul incident pendant cette période. Le Régiment est relevé le soir du Lundi de PÂQUES, 5 Avril, et arrive dans la nuit à *MÉNIL-FIN* (E. M. et 1er et 2ème Escadrons), *FLIN* (3ème et 4ème Escadrons).

Le 20 Avril, dans la soirée, le Régiment remonte en ligne. Notre position, qui passait par le bois *VANNEQUEL*, le ravin de la *ROGNELLE*, le Sud de *BLEMEREY* et la crête à l'Ouest de *VEHO*, est avancée sur la Cote 297, entre *BLEMEREY* et *CHAGELLES*, puis, passant au Sud de *REILLON*, contourne extérieurement les vergers de *VEHO* pour arriver à la station *d'EMBERMÉNIL*. Pendant cette avance, les 1er et 2ème Escadrons sont en position d'attente à *SAINT-MARTIN*, à la disposition du Général Commandant la 2ème B. C. L.

Les 3ème et 4ème sont en réserve à *HERBEVILLER*. L'opération se passe bien et ne détermine qu'une assez forte réaction d'Artillerie. Relèves tous les deux jours, dans les mêmes conditions qu'à la période précédente. Puis relève du Régiment par la Brigade Légère, le 6 Mai, dans la soirée. Repos d'abord à *LARONXE* et *SAINT-CLÉMENT*, puis à *CHÈNEVIÈRES* et *SAINT-CLÉMENT* ; jusqu'au 15 Mai. Le soir de ce jour, le 2ème et le 4ème Escadrons prennent les Tranchées ; le 2ème au Sud de la station *D'EMBERMÉNIL*, le 4ème dans les vergers de *VEHO*, au Nord de ce village.

Relève, tous les deux jours, les Demi-régiments se relevant sur eux-mêmes. Cette période, qui se termine le 31 Mai au soir, s'est passée sans événement notable.

Repos à *CHÈNEVIÈRES* et *SAINT-CLÉMENT*, du 1er au 8 Juin. Le Régiment remonte en ligne le 8 Juin, en commençant par le 2ème Demi-régiment, 3ème Escadron à la source de la *ROGNELLE* jusqu'au bois *VANNEQUEL* ; 4ème Escadron au bois *VANNEQUEL*. Relève tous les deux jours par Demi-régiment, comme dans les périodes précédentes.

Une nouvelle avance est projetée. On veut prendre la Cote 303, carrefour des routes *REILLON - GONDREXON* et *LEINTREY - BLEMEREY*. L'opération a lieu le 19 Juin. Les 1er et 2ème Escadrons tiennent les Tranchées habituelles. Le 3ème Escadron a pour mission de suivre l'attaque et de construire un réseau de fils de fer parallèlement et à l'Est de la route *LEINTREY-BLEMEFEY*. La Cote 303 est enlevée et le 3ème remplit sa mission. Rentrée le 20, au petit jour, à *BURIVILLE*. Il accomplit la même mission dans la nuit du 20 au 21. Le 21, à 8 heures, alerte. Le 4ème Escadron est envoyé en réserve à l'Est de *BLEMEREY*, tandis que le 3ème est envoyé à *HERBEVILLER*. Ces deux Escadrons restent dans la même situation jusqu'au 23 Juin, dans la soirée.

Ils vont relever les 1er et 2ème aux Tranchées. La période se termine le 10 Juillet au soir. Le 11, l'E. M., les 1er, 2ème et 4ème Escadrons vont cantonner à *LUNÉVILLE*, le 3ème à *DOMBASLE*. Repos. Le 15, les unités de *LUNÉVILLE* viennent à *SOMMERVILLER*. Fin du repos le 21 Juillet. Départ pour *CROISMARE*. Le Régiment tient maintenant un point d'appui, en seconde ligne, à l'écluse de *PARROY*, et des Tranchées à l'Ouest de l'étang de *PARROY*, dans la région de *BURES*. Cette période dure du 21 Juillet au 8 Août et ne donne lieu à aucun incident.

Repos du 9 au 17 Août : E. M. et 3ème Escadron à *CHANTEHEUX* ; 1er, 2ème et 4ème à *JOLIVET*.

Le 17, les Escadrons vont : le 1er à *CREVIC*, le 2ème à *VALHEY*, les 3ème et 4ème, avec l'E. M., à *MAIXE*. Le nouveau secteur est situé entre le bois de *BENAMONT* et les fermes *HAUTE* et *Basse RIOUVILLE*, au Sud *d'ARRACOURT*. Le Régiment se relève toujours sur lui-même tous les deux jours. Pendant cette période, au cours d'un bombardement assez violent, le Lieutenant *BECQUEY* est blessé.

Le 2 Septembre, le 12ème Dragons est complètement relevé et part, le 3, pour *CEINTREY*, *VOINEMONT*, région de *VÉZELISE*.

Les Corps de la Division font des exercices et évolutions pour s'entraîner en vue de l'offensive projetée en *CHAMPAGNE* pour la fin du mois.

Du 19 au 25 Septembre, routes-en suivant la direction générale *COLOMBEY-les-BELLES*, *GONDREÇOURT*, *CHEVILLON*, *VASSY*, *BLESME*.





DE L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Septembre 1915.)

À LA REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT.

(Avril 1918.)

SOMMAIRE :


Offensive de CHAMPAGNE. — Séjour en ALSACE. — Offensive de la SOMME, été 1916. — Tranchées de SOISSONS, fin 1916 et Janvier 1917. — Instruction et entraînement aux environs de PROVINS et au Camp de MAILLY. — Offensive d'Avril 1917. — Tranchées, Secteur de REIMS, Mai à Décembre 1917. — VALENCE et SAINT-ETIENNE (Février et Mars 1918).

Le 25 Septembre 1915, à 7 heures du matin, la 2^{ème} D. C. arrive à DAMPIERRE-le-CHÂTEAU, au Sud de SAINTE-MENEHOULD, par un temps froid et pluvieux qui a succédé à une série de journées magnifiques. Malgré ces conditions défectueuses, l'attaque a commencé le matin, précédée par une préparation d'Artillerie de plusieurs jours. On gagne du terrain sur tout le front de l'attaque ; on fait de nombreux prisonniers ; on prend beaucoup de matériel, mais les deuxième ou troisième lignes allemandes résistent ; le front ne peut être percé. Le 1^{er} Octobre, tout espoir d'utiliser la Cavalerie étant perdu, la Division est envoyée dans la région de REVIGNY, Le Régiment cantonne à CONTRISSON, où il reste jusqu'au 8 Octobre. Il reçoit alors l'ordre d'embarquer. Pour quelle destination ? Le NORD ? SALONIQUE ? Ou l'ALSACE ? Ce n'est qu'après avoir dépassé CHALEINDREY que nous sommes fixés. Le débarquement a lieu à BELFORT et nous cantonnons à GIROMAGNY. Le 11, départ pour MASEVAUX. L'arrivée à MASEVAUX nous enchante ; le temps est ravissant, le pays magnifique, et les teintes d'automne lui donnent un charme particulier. Le massif du ROSSBERG domine et limite l'horizon ; au premier plan, des pâturages encore verts, avec de nombreux cerisiers au feuillage rutilant, et, au fond de la vallée, les toits pittoresques de la jolie petite ville de MASEVAUX. L'accueil qui nous y est réservé est si cordial, le pays si agréable, les habitants sont si avenants et si hospitaliers que, de toutes les régions traversées, ce sera la préférée. Les souvenirs de l'hiver et du printemps passés en ALSACE sont les meilleurs de toute la guerre.

L'E. M., les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} Escadrons sont à MASEVAUX, le 4^{ème} Escadron est à LAUWE.

Le 25 Octobre commence le service des Tranchées. Le Régiment forme un Escadron de marche de 200 carabines, sous le commandement d'un Capitaine, avec 3 Officiers et 1 Adjudant. Le 12^{ème} est affecté au point d'appui de la gare de BURNHAUPT, sur la route de MULHOUSE, en face du PONT D'ASPACH. Pendant près de six mois, il revient fréquemment à ce point d'appui, qui, dominé par une hauteur voisine, le KALBERG, est assez sévèrement bombardé.

Le 21 Février 1916, le Régiment quitte MASEVAUX et prend, les cantonnements suivants dans la vallée : E. M. à NIEDERBRUCK, 4^{ème} Escadron à KIRCHBERG, 3^{ème} à OBERBRUCK, 1^{er} à DOLLERN, 2^{ème} à SEEWEN. Le 13 Avril, on change de Tranchées et on va tenir la lisière Est du LANGELITTENHAAG, en face de BURNHAUPT-le-HAUT. On garde ce secteur jusqu'à la fin de Mai, sans qu'il y ait rien de particulier à signaler. Le 30 Mai, nous quittons avec regret la vallée de MASEVAUX pour nous rendre du côté, de MONTBÉLIARD, en deux étapes. Le Régiment occupe les villages de BADEVEL, FESCHE-l'ÉGLISE et DAMPIERRE-les-BOIS. Dès le 3 Juin, on remonte en ligne et on prend les Tranchées le long de la LARG, au sud de SEPPOIS. Les éléments en réserve sont cantonnés dans le joli village de PFETTERHOUSE.



Le Régiment est relevé, des Tranchées, le 22 Juin, pour être embarqué le 24. Destination : la région de *BEAUVAIS*. Il occupe, le 25 au soir ou dans la matinée du 26, les cantonnements de *CRILLON* (E. M., 3ème et 4ème Escadrons) ; *BONNIÈRES* (1er), *L'HÉRAULE* (2ème). On reste dans ces cantonnements jusqu'au 29 Juin. On gagne alors le camp de *CRÈVECŒUR* pour faire de l'instruction, en vue de l'offensive sur *La SOMME* qui doit commencer le 1er Juillet (E. M., 1er et 2ème, à *HARDIVILLERS*, 2ème et 4ème à *TROUSSENCOURT*). L'instruction se poursuit jusqu'au 14 Juillet.

La 2ème D. C. fait partie du 2ème C. C. à dater de ce moment et lui appartient jusqu'à la fin de la campagne.

Le soir du 14 Juillet, alerte ; la Division est envoyée, en deux étapes, sur *La SOMME*, à l'Est d'*AMIENS*. Un succès anglais assez brillant a fait croire que le front allait être percé et que la Cavalerie pourrait s'employer. Le Régiment bivouaque dans la vallée, à *GLISY*. On continue, à faire de l'instruction. Le 23, la Division est renvoyée vers *BEAUVAIS*. On passe une quinzaine dans la vallée de la *BRÈCHE* (E. M., 2ème et 4ème Escadrons à *BULLES*, 1er à *MESNIL-sur-BULLES*, 3ème à *MONCEAUX*).

Le 9, la Division se porte dans la région de *GOURNAY*, où elle reste un peu plus de trois semaines (E. M. du Régiment à *VILLEMURAY* avec le 1er Escadron, 2ème à *COULAINCOURT*, 3ème à *AMUCHY*, 4ème à *SENANTES*).

Les opérations sur *La SOMME* ayant repris avec succès, on nous en rapproche le 3 Septembre. Étape à *TROUSSENCOURT* et à *MAISONCELLE*. Le lendemain, nous gagnons *PAILLART*, où cantonnent toute la Brigade et un Groupe de camions-auto. Nous nous remettons à l'instruction : manœuvres à double action, manœuvres de cadres, etc. ... Mais l'occasion attendue ne se présente pas et, le 7, la Division ayant été ramenée dans la région de *BRESLES*, le 12ème cantonne : E. M. et 3ème Escadron à *ARGENLIEU*, 2ème à *AVRECHY*, 1er à *BIZAUCOURT*, 4ème à *LAMECOURT*. Pendant le temps qu'on passe dans cette région, la Division fournit beaucoup de travailleurs, surtout pour les betteraves. Des cours pour toutes espèces de spécialités sont organisés.

L'occupation du secteur de *SOISSONS* par le 2ème C. C. est décidée au commencement de Novembre et nous sommes portés par étapes sur les bords de *La MARNE*, en aval de *CHÂTEAU-THIERRY*. Le 17, cantonnements à *MORANGLES* et environs, le 18 à *SURVILLIERS*, *MORTEFONTAINE*, le 19 à *JAIGNES*, *CHANGIS* et *SAINT-JEAN-les-deux-JUMEAUX*. Le 20, le Régiment arrive dans la zone où se terminera l'année, région de *CHÂTEAU-THIERRY* ; mais les remaniements de cantonnements sont fréquents. Nous passons douze jours au Nord de *La MARNE* (E. M. et 1er Escadron à *BONNEIL*, 2ème à *ROMENY*, 3ème et 4ème à *ASY*). Le 2 Décembre nous remontons au Nord. Le 12ème Dragons occupe deux villages : *BOURESCHES* (E.M. et 2ème Escadron), *ETREPILLY* (1er). Les 3ème et 4ème sont répartis dans une série de fermes fort éloignées les unes des autres. Le 10 Décembre, descente vers le Sud. Le 2ème Escadron reste à *BOURESCHES*, les 1er et 4ème cantonnent à *VAUX*, le 3ème à *VINCELLES*. Le 18, on remonte au Nord : E. M. à *BUSSIARES*, 1er Escadron à *ELOUP*, 2ème à *BOURESCHES*, 3ème à *LICY-CLIGNON*, 4ème à *LUCY-le-BOCAGE*.

Pendant cette fin d'année, le Régiment fournit un Escadron de Marche de 200 carabines pour les Tranchées. Le secteur qui nous est affecté est dans l'angle formé par *La VESLE* et *L' AISNE*, sur la rive gauche de ces deux rivières. On y est directement sous les vues du Fort de *CONDÉ*. Néanmoins, le secteur est assez calme et il n'y a pas de fait important à signaler pendant la période, où le Régiment a tenu le secteur, du 13 Décembre 1916 au 29 Janvier 1917. L'occupation a été rendue pénible par les inondations dans les vallées de *L' AISNE* et de *La VESLE* et par le froid très rigoureux qui a pris au commencement de Janvier. Nos hommes ont eu particulièrement à en souffrir au cours de la dernière relève. Par suite de l'encombrement des voies ferrées, le train qui devait les ramener eut plus de douze heures de retard et l'embarquement qui devait se faire à *BAZOCHE* le 28 dans la soirée, n'eut lieu que dans la journée du 29 Janvier. Dans cette circonstance comme dans tant d'autres, les Cavaliers du 12ème Dragons firent preuve d'un esprit de discipline parfait. Il faisait alors un froid de près de 20 degrés.

Pendant la dernière période de Tranchées, le Régiment changea encore de cantonnements. On passa sur la rive gauche de *La MARNE* (E. M. à *La TRÉTOIRE*, 1er Escadron à *BOISBAUDRY*, 2ème à *CHAINPLION*, 3ème et 4ème à *BOITRON*).


INSTRUCTION et ENTRAÎNEMENT - OFFENSIVE du 16 AVRIL

En vue de l'offensive préparée pour le printemps de 1917, le 2^{ème} C. C. est amené dans la région de *PROVINS*, où il passe six semaines pour refaire de l'instruction et de l'entraînement.

Le 12^{ème} Dragons se rend sur les bords de *La SEINE* en deux étapes. *VILLEGAGNON* est le centre de notre stationnement, le 1^{er} Février. Le 2, nous atteignons nos cantonnements définitifs : E. M. *FLAMBOIN*, 1^{er} Escadron *HERNIE*, 2^{ème} *PORT-MONTAIN*, 3^{ème} et 4^{ème} *VILLIERS-sur-SEINE*. Ces étapes ont été rendues très pénibles par la rigueur du froid.

L'instruction, à tous les échelons, est poussée avec une activité fébrile. Des exercices de cadres ont lieu tous les jours. La Troupe est entraînée avec autant d'ardeur. Pour compléter ce travail intensif, la Division passe quelques jours au Camp de *MAILLY*. Nous nous y rendons en quatre étapes, en remontant la vallée de *La SEINE* par *NOGENT*, *ROMILLY*, *MERY-sur-SEINE*. Le 22 Mars, nous arrivons aux cantonnements qui nous sont affectés aux environs du camp (E. M., 1^{er} et 2^{ème} Escadrons à *SOMSOIS*, 3^{ème} et 4^{ème} à *LIGNON*).

Le 5 Avril, nous quittons le Camp de *MAILLY* et nous remontons à petites journées vers le Nord pour l'offensive qui doit avoir lieu entre *REIMS* et *SOISSONS*.

Le 5 Avril, *FAUX-sur-COOLE*, *VESIGNEUL* et *FONTAINE-sur-COOLE*.

Le 8 Avril, jour de *PÂQUES*, *CHENIERS* et *SOUDRON*. Le 10 Avril, *OGER* et *FLAVIGNY*. Le 12 Avril, E. M. à *ROTNERY* avec le 4^{ème} Escadron, 5^{ème} à *RADAY*, 1^{er} et 2^{ème} à *CORMOYEUX*. C'est de là qu'on part pour l'offensive qui aura lieu le 16 au matin.

Le 15, on quitte les cantonnements vers 10 heures et on arrive, à 15 heures, à *GERMIGNY* où le Régiment passe le reste de la journée et l'a nuit en cantonnement-bivouac. Itinéraire suivi : *NANTEUIL-la-FOSSE*, *MARFAUX*, *CHAUNVUZY*. En franchissant la crête de la montagne de *REIMS*, on découvre la ville, sa cathédrale encore debout, et les fumées de nombreux incendies.

Le 16 Avril, nous montons à cheval à 5 heures et, par une piste à travers champs passant par le *Pont du MOULIN CUISSAT* sur *La VESLE* et par le hameau de *BOURGOGNE*, nous atteignons, vers 8 heures, la ferme de *LOGE-FONTAINE*. Nous y attendons le résultat de la bataille engagée.

Un ballon se trouve près de nous et nous avons les renseignements de l'observateur, très bons au début, moins bons après. Enfin, dans l'après-midi, on se rend compte que la progression est arrêtée en avant de *JUVINCOURT*, *CORBENY*. Les Tranchées de la route de *LAON* à *REIMS*, entre *CORBENY* et la *MUSETTE*, n'ont pu être enlevées ; *CRAONNE* est pris, mais le plateau de *CALIFORNIE* résiste toujours. On reste donc au bivouac près de la *LOGE-FONTAINE* (1.500 mètres Est de *VENTELAY*). Dans la nuit du 16 au 17, le temps se met à la pluie et, le 17, dans la matinée, la pluie tombe abondante et sans fin. L'offensive est arrêtée. La Division est renvoyée à l'arrière à midi. Le Régiment rentre, le soir, à *GERMIGNY*, un peu déçu de ce demi-succès. De très bonnes nouvelles arrivent d'une attaque lancée, le matin, dans la région de *MORONVILLIERS* et nous réconfortent. Malgré tout, cette offensive, sur laquelle on avait fondé d'immenses espoirs, cause en général une grande déception.


La Division redescend petit à petit vers le Sud.

Du 18 au 20, le Régiment cantonne à *HAUTVILLERS* et *CUMIÈRES* (1^{er} Escadron) ; du 21 au 23, à *OIRY* (E. M. 1^{er} et 2^{ème}), et *PIERRY* (3^{ème} et 4^{ème}). Le 26, le 12^{ème} Dragons arrive dans la région entre *ÉPERNAY* et *SÉZANNE* et prend des cantonnements où il passera près de cinq mois, en plein champ de bataille de *La MARNE* : E. M. *LAVILLENEUVE-les-CHARLEVILLE*, 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} Escadrons à *CHARLEVILLE*, 4^{ème} à *SOISY-aux-BOIS*.

Dès les premiers jours de Mai, nous fournissons un Escadron de Marche dans le secteur de *REIMS*, tantôt à la route de *BEINE*, tantôt devant *PRUNAY* ou encore entre *REIMS* et *CERNAY* et entre *REIMS* et *BÉTHENY*.

En raison de la grande distance, les Escadrons de Marche sont transportés soit en camions, soit en chemin de fer.

Le secteur, au moment où nous le prenons, est assez agité. Il se calme petit à petit ; mais les coups de main y seront fréquents ; ce qui s'explique facilement, les Allemands ayant, à *NOGENT-l'ABESSE*, une école de coups de main qui passe naturellement de la théorie à la pratique entre *BERRY-au-BAC* et les *MONTS*. Le 8 Mai, première tentative de l'ennemi, à la route de *BEINE* ; elle est vigoureusement repoussée. Le 12 Juillet, bombardement très violent sur notre secteur du *LINGUET*, route de *REIMS* à *VITRY*. L'ennemi est facilement rejeté dans ses lignes.



Le 23 Août, après un bombardement intense, les Allemands tentent d'aborder nos Tranchées, mais sans y réussir. Le Capitaine *Des GARETS*, en veillant lui-même à l'organisation de la défense, est blessé. Le Lieutenant *BAPST* fait une reconnaissance sur le bois des *FANTASSINS* avec un Peloton de volontaires. Il rapporte des renseignements intéressants ; mais, la position étant évacuée, ne peut ramener de prisonniers. Le coup de main le plus sérieux a lieu le 2 Décembre. Un bombardement excessivement violent commence à 22 heures 15, sans que rien ait pu le faire prévoir ; 50 torpilles partent à la fois et tombent sur les Tranchées de *BRAZZA*, bouleversant la ligne. Le bombardement continue pendant une demi-heure ; mais le barrage demandé par le Capitaine *MORIO* est fourni immédiatement ; les mitrailleuses et les F. M. flanquant la ligne tirent presque sans discontinuer. A 22 heures 45, le bombardement cesse et une patrouille, envoyée aussitôt, revient sans avoir rien trouvé dans la zone en avant de nos Tranchées. Le barrage et les mitrailleuses ont dû faire rentrer l'ennemi dans ses lignes, dès sa sortie.

Pendant l'été, le Régiment va, par deux fois, aux environs de *PARIS*. Ce sont deux périodes de détente fort appréciées de tous. Le 17 Juin, on se rend en chemin de fer à *PERSAN-BEAUMONT*. L'E. M. est à *BEAUMONT*, le 1er Escadron à *ASNIÈRES-sur-OISE*, le 2ème à *NOISY-sur-OISE*, les 3ème et 4ème à *BRUYÈRES*. On revient dans les cantonnements quittés le 17 Juin, en cinq étapes, par *LUZARCHES*, le *MESNIL-AMELOT*, *CLAYE-SOUILLY*, *LAGNY*, *TOUQUIN*, *VAUDOY*, *COURTACON*, *ESTERNAY*.

Le 12 Septembre, on part pour la région d'*ARPAJON* en quatre étapes, en suivant d'une façon générale la route *ESTERNAY*, *ROZOY*, *YÈBRES*, *CORBEIL*, *MONTLHÉRY*. Cantonnements du 15 Septembre au 1er Octobre : E. M. *SAINT-MICHEL-sur-ORGE*, 1er et 2ème Escadrons *SAINTE-GENEVIÈVE*, 3ème *FLEURY-MÉROGIS*, 4ème *COURCOURONNE*.

Nous rentrons à peu près par le même itinéraire et nous reprenons les cantonnements à *La VILLENEUVE*, *CHARLEVILLE* et *SOISY*. Le 3ème est à *OYES*.

Le 26 Octobre, modification au stationnement : l'E. M. va à *MONTGENOT*, le 1er Escadron à *NESLES-la-REPOSTE*, les 2ème et 3ème aux *ESSARTS-le-VICOMTE*, le 4ème à *BRICOT-la-VILLA* et *CHÂTILLON-sur-MORIN*. Ces cantonnements ne sont quittés que fin Décembre, après que la Division a été complètement relevée des Tranchées.

Pour nous, la guerre de position est finie.

Le 28 et le 29 Décembre, routes pour se porter à l'Ouest de *PROVINS* ; E. M. *VULAINES*, les Escadrons dans les localités au Nord de *PROVINS* ; mais ce stationnement est bientôt modifié et l'E. M. va à *MAISON-ROUGE*, le 1er Escadron à *VULAINES*, le 2ème à *VIEUX-CHAMPAGNE*, le 3ème à *PLESSIS-aux-TOURNELLES* et le 4ème à *CUCHARMOY*.

Dans le courant de février, plusieurs D. C. sont envoyées dans l'intérieur.

La 2ème D. C. va à *LYON*. Le 12ème Dragons s'embarque, le 15 Février, à *PROVINS*, et séjourne à *VALENCE* ; le 1er Escadron est détaché à *VIENNE*. Le 10 Mars, le Colonel *L'HOTTE*, qui était à la tête du Régiment depuis le mois d'Octobre 1914, quitte le 12ème Dragons, atteint par la limite d'âge. Sa valeur, sa bonté, lui avaient acquis l'affection et la confiance de tous. Il a laissé, au 12ème, un souvenir toujours vivant. Le Lieutenant-colonel *CONIGLIANO* lui succède.

Le 12 Mars, a lieu une permutation entre la 12ème B. D. et la 2ème B. D., qui était à *SAINT-ETIENNE* et environs. Le Régiment se rend, en trois étapes, à *SAINT-ETIENNE*. Le 1er Escadron y vient directement de *VIENNE*. Stationnement : E. M. à *SAINT-PRIEST*, petite commune au Nord de *SAINT-ETIENNE* ; 1er Escadron à *SAINT-GENEST* ; 2ème à *l'ETIVALIÈRE* (champ de courses de *SAINT-ETIENNE*) ; le 3ème est au quartier du 14ème Dragons ; le 4ème dans la partie Sud de *SAINT-ETIENNE*.

Le 22 Mars, nous apprenons l'offensive allemande sur la droite du front anglais, au point où il se relie à notre gauche. Nous suivons avec anxiété les progrès de cette offensive. La situation paraît à tous d'autant plus pénible que nous sommes loin du théâtre des opérations. Enfin, le Samedi-Saint, 30 Mars, nous embarquons pour une destination inconnue.

Nous suivons un itinéraire qui nous semble extraordinaire, mais qui s'explique par les innombrables transports militaires qui ont eu lieu pendant cette période. L'Armée d'ITALIE rentre et fait un trajet un peu plus court.

Nous passons par *LYON*, *MÂCON*, *BOURGES*, *TOURS*, *Le MANS*, *LAIGLE*, *ROUEN*, *SERQUEUX*, et nous débarquons le 1er Avril, dans la soirée et dans la nuit, à *BACOUËL* et à *SALEUX*, au Sud-ouest d'*AMIENS*.

La canonnade se fait entendre du côté de *MOREUIL* et de *HANGARD-en-SANTERRE*, mais elle ne donne pas l'impression qu'une grande bataille est en train de se livrer. La Guerre de Mouvement va recommencer pour nous. Du 1er Avril au 11 Novembre, le 12ème Dragons parcourra sur les routes plus de 2.000 kilomètres.



DU 1er AVRIL 1918 À L'ARMISTICE.

(11 Novembre 1918.)



SOMMAIRE :

Opérations dans Les Flandres, Avril 1918. — Retour dans la région de NEUFCHÂTEL, Mai. — Opérations sur L'OURCQ, fin Mai et commencement de Juin. — Reconstitution dans la région de MÉRU, Juin et commencement de Juillet. — Marche vers Meaux. — Offensive MANGIN sur SOISSONS, Juillet. — Offensive DEBENEY sur MONTDIDIER, Août ; sur ROYE, Septembre. — Offensive DEGOUTTE en FLANDRE, fin Septembre et Octobre 1918.


Le 1er Avril, en débarquant, le 12ème est envoyé cantonner à UZENNEVILLE, FAMECHON et BLANGY-sous-POIX, sur la rivière de La POIX ; mais nous sommes mélangés à des unités anglaises et, le 2 Avril, nous appuyons vers l'Ouest et occupons les cantonnements suivants 1 E. M., 3ème et 4ème Escadrons, THEULLOY-la-VILLE ; 1er et 2ème, SAULCHOY-sous-POIX. Le 8, tout le 2ème C. C. se déplace encore plus à l'Ouest ; le Régiment cantonne au Sud de la basse forêt d'EU. Le 10 et le 11, il remonte au Nord et atteint la vallée de la BRESLE. Stationnement : E. M., LIGNIÈRES-hors-FOUCAUCOURT ; 1er et 3ème Escadrons, INVAL-BOIRON ; 4ème, BERNAPRÉ ; 2ème, MESNIL-EUDIN.

Un ordre de départ arrive le 12, vers 11 heures, et on monte à cheval à 13 heures 30. Cette fois, on ne piétine pas sur place. On doit, gagner d'une seule traite la rivière de DOULLENS, entre DOULLENS et AUXI-le-CHATEAU. Itinéraire par AIRAINES, LONGPRÉ-les-CORPS-SAINTS. La SOMME est franchie, vers 19 heures, entre CONDÉ et l'ÉTOILE. DOMART-en-PONTHIEU offre, au crépuscule, le spectacle le plus curieux et le plus pittoresque. Ses vieilles rues sont grouillantes de Tommies qui y ajoutent une note tout à fait imprévue. C'est en pleine obscurité que nous traversons BERNEUIL et BEMARVILLE. A l'Est, l'horizon est constamment illuminé par des fusées éclairantes et par la lueur des canons. On a le sentiment que la nuit doit être assez agitée entre AMIENS et ARRAS. A 1 heure, le 13, on arrive à la rivière de DOULLENS et on prend un peu de repos. E. M., 1er et 2ème Escadrons à OUTREBOIS, 3ème et 4ème à OCOCHES. La marche reprend à 5 heures 30, les hommes et les chevaux ayant pu manger un peu. Nous devons atteindre La LYS à hauteur de FRUGES dans la journée. On passe la CANCHE à LIGNY-sur-CANCHE et la TERNOISE à BLANGY, après avoir traversé, du Sud au Nord, le grand plateau qui s'étend entre SAINT-POL et HESDIN. Enfin on est sur la LYS à VERDUN et on fait une grand' halte à SENLIS et à LUGY, à quelques kilomètres plus loin, au Nord-est de FRUGES. A 17 heures, nous recevons les ordres de cantonnement ; le Régiment va à COUPELLE-VIEILLE, où il n'arrive que vers 20 heures. L'installation dans ce village extrêmement étendu est rendue très difficile par l'obscurité.

Le Dimanche 14, départ à 5 heures 30. L'étape serait relativement courte, comparée aux précédentes, si les très gros mouvements de Troupes n'imposaient pas la nécessité de faire un assez long détour. Nous allons reprendre la vallée de la LYS à MATRINGHEM, pour suivre la rive droite jusqu'à COYECQUE. Nous repassons sur la rive gauche puis, par HERBELLE, nous gagnons WIZERNES.

Là nous tournons à gauche et nous atteignons LUMBRES à 13 heures. Le Régiment y passe la soirée. Les Dragons ont été rarement aussi bien reçus que dans cette région. Notre arrivée semble rassurer la population un peu inquiète.

A minuit et demie, le 15, les Escadrons se rassemblent, dans la nuit noire, sur la route de LUMBRES à SAINT-OMER, qu'on suit jusqu'à la grande route de SAINT-OMER à ARQUES. On prend celle-ci pour arriver à BAVINCHOVE, puis, longeant les pentes Sud du Mont de CASSEL, on vient s'arrêter, vers 9 heures, sur la route CASSEL - STEENVORDE, en bas du Mont des RECOLLETS. Notre intervention n'étant pas nécessaire, le Régiment va cantonner à OUDEZELE et HARDIFORT.



Le 12^{ème} Dragons vient de faire 210 kilomètres en 72 heures. Que pouvait être le motif qui nous avait fait envoyer à une semblable allure dans Les *FLANDRES* ? Le voici en deux mots : Le front d'attaque de l'Armée allemande s'était étendu vers le Nord et, dans la région à *1 AMIENTIÈRES - La BASSÉE*, une violente poussée s'était produite. L'étendue de la menace en ce point avait été précisée par la saisie de proclamations du Maréchal *HINDENBURG*, faite sur des prisonniers. Il y était dit que les Allemands allaient, par une offensive puissante et rapide, s'emparer des Monts de *FLANDRE* et jeter l'Armée Anglaise à la mer, avant que les Français eussent le temps d'envoyer aucun renfort. Or, le 15 Avril, dans la matinée, trois jours après la saisie de ces proclamations, deux Divisions Françaises arrivaient, l'une en chemin de fer, l'autre en camions, et le 2^{ème} C. C. arrivait par route, pouvant mettre en ligne 9 Bataillons, ses Groupes Cyclistes, ses autos-canon et 3 Groupes d'Artillerie. La journée du 15 est calme. Le soir, on apprend la prise du *RAVELSBERG* et de *BAILLEUL*. La pression ennemie continue sur le front anglais, moins violent mais constante. Dès le matin du 16 Avril, l'ordre est reçu de se tenir prêt à monter à cheval au premier signal ; à 11 heures 30, le Régiment part dans la direction du *Mont des CATS*, par *STEENWOORDE*, *NEERHOUCK*, *GODEWAERSVELDE*, et stationne assez longtemps à côté du chemin de *GODEWAERSVELDE* à *FLETRE*, près de *KRUYSTRÆTE*.


FLETRE est violemment bombardé et quelques obus de gros calibre, cherchant les Batteries Anglaises, tombent à 800 ou 1.000 mètres, vers la Cote 75.

Enfin l'ordre est donné de former le Bataillon, c'est-à-dire de former une Compagnie de Cavaliers à Pied par Demi-régiment, soit un Bataillon à quatre Compagnies, plus une Compagnie de Mitrailleuses, pour la Brigade.

Les combattants vont cantonner dans *KRUYSTRÆTE*, tandis que la colonne des chevaux de main est renvoyée dans les cantonnements par *EECKE* et *STEENWOORDE*. Le carrefour de *KRUYSTRÆTE* ne tarde pas, naturellement, à servir de cible à l'Artillerie ennemie. Nous n'éprouvons, heureusement que peu de pertes de ce fait. Les deux Compagnies et les deux S.M. du 12^{ème} Dragons restent huit jours à *KRUYSTRÆTE* et environs ; elles sont en réserve et organisent la position, en faisant des Tranchées à contrepentes sur le versant Sud du *Mont des CATS*. Le 24 Avril, ce Bataillon va stationner aux *CINQ CHEMINS VERTS*, au Nord du *Mont des CATS*.

Mais, le 25 Avril, on apprend la prise du *KEMMEL*. La situation paraît critique de ce côté et, immédiatement, le Bataillon de la 12^{ème} B. D. est envoyé vers l'Est par *BÆSCHEPE*. Il arrive, vers 22 heures, au *COUCOU*, carrefour sur la route de *WESTOUTRE* à *POPERINGHE* (deux kilomètres au Nord de *WESTOUTRE*). Ce carrefour est repéré par l'Artillerie ennemie, qui nous inflige des pertes. On y passe la nuit au bivouac, ainsi que la matinée du 26 Avril. Vers 11 heures, l'ordre est apporté de monter en ligne. Un tir de barrage d'une étendue invraisemblable doit être traversé pour se rendre au *Mont ROUGE*, position à occuper. *WESTOUTRE* est déjà un charnier.

Les Compagnies font de nouvelles pertes en montant sur le *Mont ROUGE*. Elles y arrivent vers 16 heures et sont misés immédiatement à la disposition de l'Infanterie. La Compagnie *APERT* occupe les Tranchées du Col du *MONT ROUGE*. Elle y subira, jusqu'au 29 Avril dans la matinée, un bombardement terrible. Dans la nuit du 28 au 29, le Capitaine *APERT* est mortellement blessé. La Compagnie *De CORDON* est poussée en direction de *LOCRE*. Les sections *MONTENOT* et *CUDEL*, dans la soirée du 26, entrent en action après de *LOCRE* et dégagent la route *LOCRE - DRANOUTRE*, qui venait d'être occupée par l'ennemi ; mais leur position est trop en l'air et on les fait se replier un peu. Le 27, on les envoie faire la liaison du côté Nord, direction de la *CLYTTÉ*. Elles restent entre les éléments du 413^{ème}, dont elles dépendent, et l'Infanterie voisine, qui est trouvée à 800 mètres de là. Les sections *BAPST* et *BERNARD* viennent les relever et demeurent en face de l'hôpital de *LOCRE*, d'où l'on s'attend, à tout instant, à voir déboucher une attaque. Cette attaque ne se produit que le 29 Avril et, à ce moment, c'est la Compagnie *de VRIES*, du 4^{ème} Dragons, qui fait la liaison en face de *LOCRE*. Les Dragons contre-attaquent jusqu'à ce que *LOCRE* reste entre nos mains. Dans la journée, on constate une accalmie dans le bombardement, qui, au dire des Fantassins, a dépassé en violence les bombardements, pourtant célèbres, de *VERDUN*. Sous cette pluie de fer et de feu, nos hommes ont fait preuve d'une endurance et d'une énergie indomptables. Près du *Mont des CATS*, ils n'avaient eu, pour ainsi dire, aucun repos, car les travaux d'organisation y étaient activement poussés de jour et de nuit. Ils se rendent ensuite au *MONT ROUGE*, extrêmement chargés : vivres, munitions, armes, couvertures, etc. ... C'est avec ce chargement qu'il leur faut gravir les pentes du *MONT ROUGE*, et sous quel tir d'interdiction !



Ce tir d'interdiction, qui ne cesse pas pendant les quatre journées, empêche de passer aucun ravitaillement. Heureusement, un camp d'Aviation Anglais, à *LOCRE*, était assez bien approvisionné et procure quelques victuailles ; mais la soif se fait sentir ; aucun liquide, un peu d'eau seulement, et cette eau est atroce. Enfin, dans la soirée du 29, les restes du Bataillon sont relevés et regagnent *STEENWOORDE* par petits Groupes. Ils arrivent le 30, dans la matinée. Le village est plein, aucun cantonnement possible ; bivouac une nuit de plus. Le 1^{er} Mai au matin, les Compagnies sont enlevées en camions pour rejoindre le Régiment.

Cependant le Groupement arrière apprend avec émotion, le Lundi 29, dans la journée, les pertes subies par le Bataillon ; on dit qu'il sera relevé dans la soirée. Le lendemain 30, les nouvelles se précisent : les éléments de la Brigade ont été durement éprouvés (pour le 12^{ème} Dragons : 1 Capitaine tué, 2 Sous-officiers tués ou blessés, 66 hommes tués, blessés ou disparus), mais le dévouement et l'héroïsme déployés n'ont pas été inutiles ; *LOCRE* est resté entre nos mains ; les Boches n'y rentreront plus, leur avance est arrêtée.

Au cours de ces durs combats, les actes de courage et de dévouement se multiplièrent. On peut dire qu'ils furent légion. Nos Officiers et nos Dragons se sont révélés des héros et, pour être juste, il faudrait les nommer tous. Citons cependant le Capitaine *APERT*, ce jeune Chef si gai, si loyal, si aimé de tous, qui sut, au milieu d'effroyables souffrances, montrer une force d'âme incomparable ; le Capitaine *De CORDON*, dont le sang-froid, la bravoure furent d'un si bel exemple pour sa troupe et lui méritèrent la Croix de la Légion d'Honneur.

Le Lieutenant *BOYER* avait été détaché comme, Officier de liaison auprès du Général Commandant la D. I. Les 25 et 26 Avril, il gravit quatre fois, sous un bombardement infernal, la pente Nord du *MONT ROUGE*, pour reconnaître les itinéraires des différentes colonnes. Le 26, à 13 heures, guidant la reconnaissance du Bataillon *SÉGERAND*, il est soufflé par un obus de 210, qui tue le Capitaine *SEIGNER*, du 4^{ème} Dragons et quelques hommes du même Régiment. Projeté en l'air, le Lieutenant *BOYER* retombe sans connaissance ; mais, revenu à lui après quelques soins, il continue immédiatement son service, malgré un violent ébranlement et une surdité, qui persistera pendant plusieurs mois, témoignant ainsi d'une énergie et d'une vaillance peu commune.

Le Lieutenant *GUYARD*, élégant, le monocle à l'œil, tranquille et à son aise sous les marmites comme dans un salon, sort de sa Tranchée qu'un obus de gros calibre vient de démolir en ensevelissant plusieurs hommes. La pioche à la main, il commence lui-même les travaux de sauvetage, faisant l'admiration de tous par son calme et son courage sans forfanterie.


Le Lieutenant *CUDEL* fait preuve non seulement d'une grande bravoure mais aussi d'une initiative remarquable et d'un sens tactique très sûr ; le 26 Avril, à 17 heures, alors que le 414^{ème} se repliait, il contre-attaque, de concert avec le Lieutenant *MONTENOT*, et réoccupe les Tranchées perdues. Trouvant ensuite, dans le bois de *DRANOUTRE*, des éléments du 414^{ème} errant sans chef, il les regroupe et les ramène avec lui sur la ligne de feu, où ils tinrent vaillamment jusqu'à l'heure du repli. Le 27, il reçoit, ainsi que le Lieutenant *MONTENOT*, l'ordre de s'établir en arrière de *LOCRE*, en liaison avec la Compagnie *de VRIES*, du 4^{ème} Dragons. Ces deux Officiers, se rendant compte de la nécessité de se porter, au contraire, en avant, amènent leur Troupe sur la route *LOCRE - BRULOOZE*, à l'Est de *LOCRE*, et parviennent ainsi à rétablir la liaison, en première ligne, entre les Bataillons du 414^{ème}.

Le Maréchal des Logis *BASELAIRE*, intoxiqué par les gaz, ne laisse rien paraître de ses souffrances, voulant rester avec ses hommes pendant ces heures tragiques et leur assurer le réconfort de son calme et de sa gaîté. Il ne se laisse évacuer que lorsque, à bout de forces, il en reçoit l'ordre.

Le Cavalier *LEMAIRE*, frappé au ventre d'une balle qui le traverse de part en part, continue à progresser avec son fusil-mitrailleur et n'abandonne son arme qu'en tombant d'épuisement.

Le Cavalier *GUITARD*, voyant la pluie commencer à tomber, quitte la position occupée par sa Section et qu'épargnaient à ce moment les obus ennemis, pour aller dans les baraquements anglais soumis à un tir violent d'Artillerie. Il y prend une tôle ondulée, des couvertures de cheval, des biscuits et de la confiture, revient à côté de son Chef de Peloton, lui construit un abri de fortune et l'invite à manger les provisions qu'il était allé chercher au péril de sa vie. Pour donner à cet acte tout son prix, il faut ajouter que *GUITARD* avait été récemment puni par l'Officier auquel il témoignait tant d'attachement.

Le Cavalier *PRÉVOTAT*, voyant tomber le Maréchal des Logis *AYRAULT*, blessé à la cuisse par une balle de mitrailleuse, se porte à son secours, sous un feu nourri de mousqueterie et de mitrailleuses et un barrage d'Artillerie d'une violence extrême.



Le Maréchal des Logis *AYRAULT* n'avait pas voulu d'un brancard, disant : « *D'autres en auront plus besoin que moi* ». Son Sous-officier mis en lieu sûr, *PRÉVOTAT* revient immédiatement sur la ligne. Ce bel acte fut accompli si rapidement qu'il dénote chez son auteur autant de courage que de valeur morale.

Le 26 Avril, beaucoup de Cavaliers blessés, se rendant compte de l'étendue de l'objectif à atteindre et de l'effectif réduit chargé de s'en emparer, refusaient l'aide de leurs camarades pour gagner le poste de secours. Là se trouvaient le Docteur *MÉTOZ* et son aide, le Docteur *ZIVRÉ*, qui, malgré le manque d'eau et de ressources, se multipliaient avec une activité, un dévouement sans égal, prodiguant, leurs soins aux blessés qu'on leur apportait incessamment. Leur personnel se montra digne de tels Chefs.

L'Infirmier *TRUCHELUT*, sous un bombardement des plus violents, se dépense sans compter. Le 26 Avril, il est pris sous un tir d'obus toxiques tandis qu'il soigne un blessé. Il saisit le masque de cet homme qui se débat à terre et, malgré sa résistance, parvient à le lui fixer sur le visage. Alors, seulement, il s'occupe de lui-même, met son propre masque, mais trop tard pour éviter un commencement d'intoxication.

Les Brancardiers *DESSAINT* et *LEFÈVRE* montrent le plus bel esprit de devoir, n'hésitant pas, quelle que fût la violence du tir, à se porter au secours de ceux qui tombaient, les transportant au poste de secours, à 1.800 m en arrière de la ligne, trouvant même parfois une plaisanterie pour reconforter ceux que la souffrance déprimait.

Comment ne pas parler des inhumations que le Capitaine *De CORDON* fit faire aux Tranchées du col, du 28 au 30 Avril. Les Officiers se réunissaient autour de la fosse, hâtivement creusée. Deux Dragons en armes tenaient lieu de piquet. Au commandement : « *En l'honneur du Cavalier X..., mort au champ d'honneur, présentez armes!* », les deux hommes exécutaient le mouvement du maniement d'armes comme à la parade et, le regard fixé sur les lignes ennemies, restaient immobiles comme des statues, pendant qu'une courte prière était dite. Tout autour, les obus pleuvaient. Ceux qui furent témoins de cette scène, d'une si grandiose simplicité, ne l'oublieront jamais.

Le rôle glorieux des Compagnies du 12ème Dragons pendant « *LA BATAILLE DES MONTS* » a été consacré par l'Ordre N° 39 de l'Armée des FLANDRES, ainsi conçu :

ORDRE GÉNÉRAL.

Le Général *De MITRY*, Commandant le détachement d'Armée du Nord, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le Bataillon à Pied de la 12ème Brigade de Dragons, formé par les 4ème et 12ème Dragons, sous le commandement du Chef d'Escadrons *SÉGERAND* :

« *Engagé dans la bataille dans un moment difficile, du 26 au 29 Avril 1918, n'a pas tardé, sous le commandement du Chef d'Escadrons SÉGERAND, à se signaler par son héroïque résistance et son mordant. Le 29 Avril 1918, en particulier, une de ses Compagnies, enlevée par son Chef, le Capitaine De VRIES, s'est élancée à l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre qui venait de conquérir un point d'appui important, le lui a repris et a rétabli la situation.* »

Q. G., le 20 Juin 1918.

Le Général *De MITRY*, Commandant le D. A. N.

Signé : *De MITRY*.

Depuis le 16 Avril jusqu'au 30, le Groupement arrière a changé à plusieurs reprises de stationnement, restant quelques jours à *OUDEZEELE*, *HERZEELE*, *ARNEKE*, *ERINGHEM*, *DRINCHAM*. C'est de là qu'il part le 1er Mai, pour *LEULINGHEM*, suivant la grande route de *SAINT-OMER*, partir de *l'ERKELSHRUGGE*. Les Compagnies sont ramenées de *STEENWOORDE* à *QUELMES* en camions. Pendant trois jours, repos bien gagné par les combattants, et, le 5, on se remet en marche pour se rendre dans la région de *NEUFCHÂTEL*, où l'on doit se reconstituer. Le Régiment suit, la direction générale : *LUMBRES*, *BRINEUX-sur-la-CANCHE*, *SAULCHOY-sur-l'AUTHIE*, Est d'*ABBEVILLE*, *SÉNARPONT* et arrive à l'Est de *NEUFCHÂTEL*, le 10 Mai. Stationnement : E. M. à *GRAVAL*, 1er Escadron à *SAUSSEUZEMARE*, 2ème écart de *PORTMORT*, 3ème et 4ème à *SAINTE-BEUVE*. Le 24, les unités sont rapprochées de *NEUFCHÂTEL*, par suite du départ de la 2ème B. D., E. M. à *BOUELLE*, 1er et 2ème Escadrons à *NEUVILLE-FERRIÈRES*, 3ème et 4ème à *HODENG* et ferme entre *HODENG* et *BEAUSSAULT*.

Pendant ces quelques jours, l'instruction est reprise, et l'on fait plusieurs, exercices à pied.

Le Mardi, 28 Mai, à 5 heures, le Colonel est averti que la Division fera mouvement dans la journée. Les ordres suivent. A 11 heures, on se met en marche, direction générale! Sud-est. L'attaque sur le *CHEMIN des DAMES* a eu lieu la veille ; nous l'apprenons par un permissionnaire, qui a rapporté un journal du soir de *PARIS*, du 27 Mai.

Les deux premières étapes nous amènent au delà de *GOURNAY*.

Partis à 11 heures, le 28, des environs de *NEUFCHÂTEL*, nous sommes, le 29, à 13 heures, aux alentours de *COUDRAY-SAINT-GERMER*, ayant fait environ 65 kilomètres. Mais le mouvement va se précipiter. Le 29, nous repartons à 23 heures, et une marche de nuit de 50 kilomètres, par le *MESNIL-THÉRIBUS* et *MÉRU*, nous porte à peu de distance de *L'OISE*, sur la rive droite. Les unités arrivent aux cantonnements, le 30, entre 7 heures 30 et 8 heures 30. La marche reprend, le soir même, à 20 heures. Le Régiment, passe *L'OISE* à *BORAN*. L'écoulement de la colonne de la Division est assez pénible par suite d'un passage à niveau fermé à plusieurs reprises, à cause des trains qui se succèdent. On n'a pas de nouvelles, mais cela sent la bataille. En traversant la forêt du *LYS* et la *MORLAYE*, on entend d'innombrables détonations ; ce sont les tirs de barrages contre Avions. On distingue nettement des coups de canon, la série des éclatements de bombes sur *CREIL*. Nous continuons notre route par *ORY-la-VILLE*, *SURVILLIERS*, *VEMARS*, *MOUSSY-le-VIEUX*, où, le 31, à l'aube naissante, on fait casser la croûte aux hommes et boire les chevaux. Après un arrêt de deux heures, la marche reprend par *LONGPERRIER*, *SAINT-MARD*, *JUILLY*, *Le PLESSIS-l'ÉVÊQUE*, *YVERNY*, *NEUFMOUTIERS*, *CHAMBRY*. On s'arrête sur la route de *CHAMBRY - POINCY*, la tête du 12ème un peu au Nord-est du pont sur le canal de *L'OURCQ*.

Il est 10 heures environ ; nous avons fait 65 kilomètres depuis la veille au soir.

La situation ne semble pas très critique ; des campements sont envoyés pour préparer nos cantonnements sur la rive gauche de *La MARNE*. On doit patrouiller dans la direction de l'Est, sur la ligne *CHARLY-COUPIN*, *NEUILLY-la-POTERIE*, pour ramasser des-éléments ennemis, qui, dit-on, ont franchi nos lignes et inquiètent nos arrières.

A 14 heures, on ne cantonne plus au Sud de *La MARNE* ; mais on va bivouaquer à *VILLIERS-les-REGNAULT*, entre *La MARNE* et le canal de *L'OURCQ*, à 3 kilomètres de *LISY-sur-OURCQ*. Sur la grande route, c'est un défilé ininterrompu de véhicules de toutes sortes, de gens qui se sauvent. Par suite de difficultés imprévues, les Escadrons n'arrivent à l'emplacement du bivouac que vers 17 heures. L'ordre est donné de faire manger immédiatement hommes et chevaux et de ne pas desseller. A 18 heures 30, on remonte à cheval et l'on se porte tout de suite en ligne. Le Lieutenant *De GIMEL* est envoyé en reconnaissance, car les renseignements reçus sont peu précis et, d'ailleurs, la progression ennemie continuant toujours, la situation change constamment. Il doit reconnaître la zone *NENILLY-SAINT-FRONT*, *MARISY-SAINT-MARD*, *MARIZY-SAINTE-GENÈVIÈVE*, *TRÈSNES*. Le Régiment se porte, par *LISY-sur-OURCQ*, *COULOMBS*, *BRUMETZ*, sur *CHESY-en-ORXOIS*. Ce village est complètement abandonné par ses habitants. La reconnaissance du Lieutenant *De GIMEL* rentre vers minuit et, près de *CHESY*, apporte les renseignements les plus précis sur la situation : villages occupés par nous, villages occupés par l'ennemi, et zones complètement vides de Troupes. L'ordre est alors donné de former le Bataillon qui, le 1er Juin, vers 3 heures, va occuper la ferme de la *LOGE-aux-BŒUFS*, à l'Est du « *Buisson de BORNAY* ». Les chevaux sont ramenés à *BRUMETZ*, ayant encore fait 40 kilomètres depuis *POINCY*.

Au cours de la nuit, le bataillon de la 12ème B. D. reçoit l'ordre de revenir à *CERFROID*. Les chevaux de main y sont conduits et, à 10 heures, le Régiment se trouve reformé à *CERFROID*, au bivouac, le long du *CLIGNON*.

Vers 13 heures, nous entendons des éclatements d'obus de gros calibre et, renseignements pris, nous apprenons que l'ennemi approche de *CHEZY-en-ORXOIS*. Notre Infanterie se replie. Le Bataillon est reformé sur la crête de la rive Nord, tandis que les chevaux de main sont orientés sur la route de *CROUY-sur-OURCQ*. Peu de temps après, l'ordre arrive de se porter à cheval sur *SAINT-QUENTIN-en-VALOIS* par *MONTIGNY-l'ALLIER*, *MAREUIL*. Le Bataillon de la 2ème B. C. L., qui était resté en ligne à l'Est de *SAINT-QUENTIN*, était très vivement pressé et résistait difficilement. La Brigade atteint, à 18 heures, le ravin de *SAINT-QUENTIN*.

Après la mise pied à terre, le Bataillon est formé dans le bois marécageux de *BOUMEVILLE*, sous les ordres du Capitaine *Des GARETS*, puis marche, dans la direction de *SAINT-QUENTIN*. Il a pour mission de se porter, immédiatement en avant et de reprendre, le soir même, le plus de terrain qu'il sera possible.



Vers 21 heures 30, un agent de liaison, le Brigadier *POITEL*, vient rendre compte au Capitaine *Mono* que, à la sortie Nord de *MONTUMAFROY*, il a été interpellé par des Fantassins ennemis qui lui ont crié : « *Levez les bras ; venez ici !* ». Le Lieutenant *MOLLARD* reçoit l'ordre d'aller reconnaître le village et de rapporter des renseignements sur les forces ennemies qui l'occupent. Il prend quatre hommes avec lui, pénètre jusqu'au carrefour central de *MONTEMAFROY* puis continue sa marche vers un hangar, situé à 150 mètres au delà de la sortie Nord. Un peu avant d'arriver à ce hangar, le Cavalier *SAUPIQUET*, qui marchait en pointe, est arrêté par le cri français de : « *Halte-là !* », il répond : « *FRANCE !* », puis s'avance vers celui qui l'avait interpellé. En arrivant près de lui, il reconnaît l'uniforme allemand, car la nuit n'était pas très obscure, et, sans hésiter, tue le factionnaire d'un coup de mousqueton. Un coup de feu adverse y répond, suivi de cris et d'une débandade effrénée, cliquetis d'outils et d'armes. Le Dragon *UCHER*, autre Cavalier de la patrouille *MOLLARD*, armé d'un tromblon V. B., disperse le poste au moyen de ses grenades.

Dans la suite, l'ennemi, remis de sa surprise, revient en nombre et la route est copieusement balayée par les balles ennemies.

La reconnaissance du Lieutenant *MOLLARD* se replie vers sa Compagnie, qu'elle rejoint au moment où le Bataillon de la 12^{ème} B. D., ayant opéré sa liaison avec le Bataillon de la 2^{ème} B. C. L., se portait en avant.

MONTEMARLEY et *MONTUMAFROY* sont enlevés par les Sections *MOLLARD*, *GUYARD*, *BIGOT* et *MONTENOT* (de la droite à la gauche). Les Allemands se retirent sur le chemin Nord-sud, la *LOGE-aux-BŒUFS MONTEMAFROY*.

Pendant la nuit du 1^{er} au 2 Juin et la matinée du 2 Juin, la situation paraît assez calme. Néanmoins, on a l'impression de tentatives d'infiltration d'isolés à travers les hautes cultures. On apprend, par des prisonniers, qu'une nouvelle poussée, en direction de *L'OURCQ* et, en particulier sur *MAREUIL*, doit se produire vers 16 heures. Trois ou quatre Divisions, dont une de la Garde, mèneront, dit-on, l'attaque. Étant donnés les effectifs dont nous disposons, la menace est sérieuse. Pour y parer, une solution hardie est adoptée et l'ordre est donné d'attaquer à 14 heures 30, direction *PASSY-en-VALOIS*. A droite, le Bataillon de la 2^{ème} B.C.L. doit attaquer *DAMMARD*, mais après que la 12^{ème} B. D. aura commencé son mouvement. On compte qu'ainsi la tâche de la Brigade Légère sera facilitée; A notre gauche, les trois Bataillons de la 3^{ème} D. C. sont à la lisière du « *Buisson de BORNÉ* ». Ils ont mission d'enlever là *LOGE-aux-BŒUFS* et de s'emparer du plateau au Nord de la Cote 163.

A 14 heures 30, le Bataillon *Des GARETS* se porte à l'attaque dans la formation suivante : à droite, Compagnie *MONO*, deux Sections déployées en première vague, deux Sections en deuxième vague. A gauche : Compagnie *AIGUEPERSE*, même formation. La Compagnie *De BEAUCHESNE*, du 4^{ème} Dragons, est en deuxième ligne.

Tout le Bataillon quitte ses emplacements de départ et s'élance en avant avec le plus grand enthousiasme. Les Officiers auront, durant toute la progression, beaucoup de peine à modérer l'allure de leurs hommes. Dès sa sortie, le Bataillon est accueilli, de front et de flancs, par des feux croisés, extrêmement nourris, de nombreuses mitrailleuses allemandes qui, formant des « *nids* », sont disséminées sur tout le plateau et n'ont pas été, jusqu'alors, prises sous le feu de notre Artillerie.


Les Allemands déclenchent, en même temps, sur le Bataillon, un tir de barrage. Nos vagues d'assaut progressent néanmoins normalement comme pour un exercice, sans aucun flottement, mais en subissant des pertes sévères.

Les Allemands, impressionnés par la magnifique attitude des Dragons, se sauvent à toutes jambes, dès que ceux-ci en sont à vingt mètres, ou se jettent à terre, en criant : « *Pardon ! — Kamarade !* ».

Malgré le feu des mitrailleuses sorties de la *LOGE-aux-BŒUFS* et qui font beaucoup de mal à la gauche de notre ligne, celle-ci parvient au chemin de terre come Nord du « *Buisson de BORNÉ* » - *LOGE-aux-BŒUFS*. C'est là que, vers 15 heures le Capitaine *Des GARETS* tombe mortellement frappé.

La progression continue sous les ordres du Capitaine *de BEAUCHESNE* et atteint la ligne *MESLAY*, Cote 163, *MONNES* : Le Lieutenant *BAPST* est tué par un coup de feu à bout portant, au moment de franchir la grande route.

Le feu de l'Artillerie a redoublé d'intensité. A droite, tous les efforts du Bataillon de la 2^e B. C. L. avaient été brisés et il n'avait pu s'emparer de *DAMMARD*. A gauche, les Bataillons de la 3^{ème} D. C. avaient subi un tir de contre-préparation assez sérieux et, à peine sortis du « *Buisson de BORNÉ* », y avaient été refoulés. Le Bataillon de la 12^e B. D.



était donc en flèche. Malgré les dangers d'une telle situation, la progression continue encore pendant quelque temps, mais les nids de mitrailleuses, situés à la Cote 163 et plus au nord sur la route de la FERTÉ-MILON, prennent d'enfilade et à revers la Compagnie de gauche. Les Sections du Lieutenant MONTENOT et de l'Adjudant MOISSET sont réduites à une poignée d'hommes. La Compagnie du Capitaine MORJO, quoique moins éprouvée, a perdu 50 % de son effectif.

L'approvisionnement de fusées est épuisé. Le Capitaine De BEAUCHESNE, blessé, a été remplacé par le Capitaine MORJO. Il est environ 17 heures. Le front du Bataillon est alors le suivant : de la droite à la gauche : mitrailleuses BARJAUD, Compagnie Mollard, P. C. du Chef de Bataillon, Compagnie De MÉZERAC (4ème Dragons), mitrailleuses GÉNIN (4ème Dragons), Compagnie BIGOT.

Sur la droite, un Bataillon ennemi, massé en arrière du plateau, se prépare à contre-attaquer. Afin d'éviter que la Compagnie MOLLARD soit tournée, le Lieutenant BARJAND ouvre le feu sur ce Bataillon, et le repli de la Compagnie MOLLARD, se fait dans le plus grand ordre.

La Compagnie MÉZERAC, pour éviter, elle aussi, d'être tournée, est également obligée de se replier. Elle le fait par échelons vers la gauche (Section BERTIN en avant, Section VILLARD en arrière, flanquée à gauche par les mitrailleuses du Lieutenant GÉNIN et par une mitrailleuse allemande capturée avec son approvisionnement).

La Compagnie BIGOT s'accroche au terrain de son mieux ; mais des infiltrations ennemies se produisent dans les blés, sur sa gauche. Vers 17 heures 30, une ligne de Tirailleurs se dresse à environ cent mètres devant elle et un Sous-officier allemand crie en français : « Venez ! Venez ! ». Un feu nourri de nos mousquetons répond à cette invitation et couche à terre bon nombre d'Allemands. Vers 18 heures, les débris du Bataillon se reformaient sur leur position de départ où ils trouvaient la Compagnie du Lieutenant MARCHAL (4ème Dragons), qui avait été envoyée en soutien par le Colonel De TAVEMOST, Commandant les Bataillons de la 2ème D. C. La liaison était rétablie, à gauche, avec la 3ème D. C. (8ème Hussards) qui occupait le « Buisson de BORNAY » et, à droite, avec la 2ème B. C. L. (Bataillon De GUILLEBON).

A 19 heures, les Allemands s'installaient à quelques mètres au Sud du chemin de terre La FERTÉ-MILON - DAMMARD.

Après avoir fait, en combattant sous un feu meurtrier, une avance de près de trois kilomètres, le Bataillon de la 12ème B. D. avait été obligé de céder le terrain gagné ; mais le résultat obtenu était cependant de première importance. L'attaque allemande qui devait se produire à 16 heures, n'avait pas eu lieu. Cette fois encore, l'ennemi avait été arrêté net par les Cavaliers à pied. L'héroïsme déployé par le 12ème Dragons n'avait pas été inutile.

Dans cette journée, les Officiers et les Cavaliers du Régiment avaient fait preuve d'un mordant et d'une bravoure incomparables, qui leur permirent, malgré les circonstances les plus critiques, de tenir tête à un ennemi très supérieur en nombre, lui capturant ou mettant hors d'usage plus de trente mitrailleuses, lui faisant un grand nombre de prisonniers.

Les péripéties de ce combat abondent en traits d'héroïsme qui mériteraient de passer aux générations futures. Combien resteront ignorés, parce que ceux qui en furent les auteurs ou les témoins dorment leur dernier sommeil sur le plateau de MONTEMAFROY !

Pour donner une idée de l'admirable entrain avec lequel les hommes du 12ème Dragons s'élançèrent à l'attaque, citons ce fragment d'une lettre écrite par le Maréchal des Logis CHURQUE, peu après la bataille. Nous conservons à son style toute sa verdeur :

« Après une dure journée et une nuit assez agitée par la prise de MONTEMAFROY, mes hommes se trouvent, vers le matin, très fatigués, comptant bien être remplacés. Quand, vers midi, l'on appelle au P. C. du Chef de Bataillon, les Chefs de Section et de Demi-section, il n'y a de doute dans l'esprit de personne : c'est la relève. Aussi, lorsque je reviens vers la ligne de Tirailleurs, ayant en poche le plan de l'attaque, je pensais : « Sûrement, il va y avoir de la mauvaise humeur ». A l'annonce de ce qui allait se passer, voilà mes poilus qui loin de rouspéter, se mettent à astiquer leurs fusils, rajuster leurs sacs et, bien à l'avance, étaient prêts pour l'attaque. Aussi le départ a-t-il été superbe ; pas un homme en arrière. Le Cavalier BLIN, se trouvant à ma droite, me suppliait de ne pas tirer pour avoir le plaisir d'abattre les Boches qui s'enfuyaient à cent mètres de nous. Il riait de bon cœur lorsque sa balle touchait juste et envoyait rouler le Boche dans les blés. Jusqu'à la fin, je peux dire que tous avaient le sourire, en pensant que si peu d'hommes avaient mis en fuite des Boches qui nous étaient trois fois supérieurs en nombre. Malheureusement, je fus blessé et n'ai pu voir la fin de cette journée inoubliable. »



Certains mots prononcés au cours du combat et qui sont parvenus jusqu'à nous sont, dans leur émouvante simplicité, d'une beauté vraiment cornélienne. Le Cavalier *DAUNIC* voit tomber près de lui, grièvement blessé, son Sous-officier, le Maréchal des Logis *D'HARDEMARE*. Celui-ci, s'apercevant de l'avance allemande, lui ordonne de l'abandonner et de se replier, mais *DAUNIC* répond : « *Jamais, je ne vous laisserai seul. Tant que je serai vivant, vous n'aurez rien à craindre. Tout à l'heure, je vous emmènerai* ». Quelques instants après, il tombe mortellement frappé.

Le Brigadier *POITEL*, blessé d'une balle qui lui a brisé le genou, dit à ses camarades qui l'emportaient : « *Maintenant, je vais être obligé d'avoir une jambe de bois ; mais les Boches me l'ont payée, j'en ai descendu deux, je suis content* ». *POITEL* est mort des suites de sa blessure.

Le Lieutenant *MONTENOT*, blessé par trois balles de mitrailleuses, dont une lui a fracturé une jambe, refuse de se laisser emporter par ses hommes, leur disant : « *Laissez-moi, faites votre devoir. En avant !* ». Il est fait prisonnier par les Boches à la fin de la journée, après avoir tenté de regagner les lignes françaises, en rampant.

Le Lieutenant Mitrailleur *BECQUEY*, modèle de toutes les vertus militaires, est blessé au cours de l'action. Il refuse, lui aussi, de se laisser évacuer. Une seconde blessure lui coûte la vie.

Le Trompette *ORY*, resté seul de son escouade, et obligé de se replier devant la contre-attaque allemande, voit un camarade blessé, qui va tomber aux mains de l'ennemi. Il le prend sur son dos et le ramène dans nos lignes, faisant, ainsi chargé, deux kilomètres sous le feu des mitrailleuses. Le Cavalier *SIMON*, dans des circonstances semblables, ramène, lui aussi, sur son dos, un Sous-officier blessé.

A côté de ces actes d'abnégation et de dévouement, il en est d'autres d'une magnifique audace.

Le Capitaine *Des GARETS* entraîne du geste et de la voix, ses hommes à l'attaque. Debout sous une grêle de balles, il donne l'exemple d'une intrépidité presque surhumaine.

Le Lieutenant *BAPST*, son Adjoint, le voyant tomber mortellement blessé, prend sans hésiter Sa direction de l'attaque en attendant son nouveau Chef. Au cours de la progression, il tue de sa main plusieurs Allemands et contribue à en faire prisonniers plusieurs autres. Ayant épuisé ses munitions et voyant un Allemand se lever à quelques mètres de lui, dans les blés, il s'élançait vers lui, la canon levée, en lui criant en allemand de se rendre. Au même instant, il tombe, frappé d'une balle au front.

Le Maréchal des Logis *ROSIÈRES* se précipite le premier dans le hangar situé à la sortie Nord de *MONTEMAFROY* et qui était défendu par six mitrailleuses et deux Minenwerfer. Il se met à la poursuite des défenseurs du hangar qui, épouvantés par tant d'audace, avaient pris la fuite, et en tue deux à coups de baïonnette.

On n'en finirait pas, si l'on voulait énumérer tous les actes de bravoure qui s'accomplirent au cours de cette journée. Quelle fierté pour un Chef de commander de tels hommes !

A la suite des affaires des 1er et 2 Juin, les récompenses suivantes, dites « de champ de bataille », furent accordées au Régiment :

LÉGION D'HONNEUR :

Lieutenant *BARIAUD* et Sous-lieutenant *Mollard*.

MÉDAILLE MILITAIRE :

Cavaliers *SAUPIQUET, ORY, SIMON* et *DUCHER*.


CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE :

Sous-lieutenant *BIGOT* ; Maréchal des Logis *De COSMI*, promu depuis Sous-lieutenant ; Maréchal des Logis *ROSIÈRES* ; Brigadier *BROUSSE* ; Cavalier *GRANDVALLET*.

CITATION À L'ORDRE DU C. C. :

Brigadier *WAGNER*.

La soirée et la nuit du 2 Juin sont assez calmes, mais, le 3, vers 3 heures 30, les guetteurs signalent, chez l'ennemi, des mouvements qui prennent de plus en plus d'importance.



Au bout de peu de temps, une attaque se dessine nettement sur le Bataillon de la Brigade Légère et sur la droite de notre ligne, en particulier dans le ravin à l'Est de *MONTEMAFROY*. Vers 6 heures, deux Escadrons de Cavalerie ennemie sont signalés, descendant de la Cote 163, à la sortie Nord du ravin. Le Lieutenant *BARJAUD* balaye de ses mitrailleuses le ravin, contenant dans la mesure du possible l'infiltration allemande. Les mitrailleurs non employés aux pièces se servent de leurs mousquetons, aidant les hommes de notre Compagnie de droite à disperser les éclaireurs de Cavalerie. Ceux-ci font demi-tour, après avoir laissé plusieurs des leurs sur le terrain. A 8 heures, l'attaque allemande est enrayée et le calme se rétablit. A midi, un Bataillon formé par les 17ème et 26ème Dragons (6ème Division) vient relever le Bataillon du 12ème, qui rentre, le soir, au bivouac de la colonne de chevaux, dans le bois à l'Ouest de *NEUFCHELLES*.

Les pertes éprouvées par le 12ème Dragons étaient particulièrement lourdes. Sur treize Officiers partis il n'en revenait que quatre. 3 Officiers tués (le Capitaine *Des GARETS*, les Lieutenants *BECQUEY* et *BAPST*) ; 6 Officiers blessés (Lieutenants *AIGUEPERSE*, *LEITTIENNE*, *De JABNIN*, *De VANDIÈRE*, *GUYARD*, *MONTENOT*) ; 16 Sous-officiers tués ou blessés ; 126 hommes tués, blessés ou disparus ; tel était le bilan du 2 Juin pour le 12ème Dragons.

A la suite de ces dures, mais glorieuses journées, le 12ème Dragons était cité à l'Ordre de l'Armée, avec le motif suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 621.

Le Général Commandant la VIème Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 12ème RÉGIMENT DE DRAGONS.

« Après une marche forcée de plus de deux cents kilomètres, a enlevé deux points d'appui avancés et contenu l'adversaire toute une nuit; le lendemain, a gagné, sous un feu violent de mitrailleuses, près de trois kilomètres de terrain, faisant de nombreux prisonniers et capturant trente mitrailleuses. Contre-attaque le jour même et le lendemain, s'est accroché au terrain et, malgré des effectifs réduits de moitié, a brisé tous les efforts de l'adversaire. »

Au Q. G. A., le 18 Août 1918.

Le Général *Dégoutte*, Commandant la VIème Armée,

Signé : *DÉGOUTTE*.

Et, le 13 Août 1918, paraissait l'ORDRE GÉNÉRAL N° 116 « F » du Général en Chef, conférant la Fourragère au 12ème Dragons.


Le 4 Juin, le Régiment monte à cheval par alerte ; il est amené auprès de *COLLIMANCES*, hameau dans la vallée de la *GRAVETTE*, et bivouaque sur les pentes Sud de ce ravin, le 4 et le 5. Le 6 Juin, la Division est ramenée en arrière, pour se reconstituer dans la région de *MÉRU*. Le 6, cantonnement à *MARCHEMOREL* et environs ; le 7, au *TILLAY* et à *VAUDHERLAND*, au Nord de *PARIS* ; enfin, le 8, on arrive près de *MÉRU*. Partis le 9, à 3 heures, en pleine nuit, nous gagnons le pont de *PERSAN-BEAUMONT* par *MAREUIL-en-FRANCE* et la forêt de *CARNELLE*, puis nous cantonnons à l'Est de *MÉRU* : E. M. et 4ème Escadron à *ESCHES*, les 2ème, 3ème et 1er à *ARBONNIÈRES*, *LIÉCOURT* et *LALANDE*.

Dès le 11 Juin, remaniement des cantonnements qui, pour dix jours, sont les suivants : *AMBLAINVILLE* (E. M. et 3ème Escadron) ; *SANDRICOURT* (4ème) ; *Le FAYS-aux-ANES* (2ème) ; *MÉRU* (1er).

Le 21, nouveau changement de stationnement (E. M., 3ème et 4ème Escadrons, *SAINT-CRÉPIN-IBOUVILLER* ; 2ème, *VILLENEUVE-le-ROI* ; 1er, *LORMAISON*). Au bout de quelques jours, le 2ème vient aussi à *SAINT-CRÉPIN*. Jusqu'au 7 Juillet, on reste dans cette situation.

Pendant cette période d'un mois, on reçoit des renforts, on se complète en matériel et on reprend l'instruction : manœuvres de cadre et manœuvres avec Troupe. Le 7 Juillet, dans l'après-midi, on est avisé d'un déplacement pour le lendemain. Le C. C. se transporte dans la région de *GOURNAY*. Les cantonnements sont les suivants : E. M., *HANNACHES* ; 1er Escadron, *BELLE-FONTAINE* ; 2ème, *VILLERS-sur-AUCHY* ; 3ème, *ORSIMONT* ; 4ème, *AUCHY-en-BRAY*.

Le 12 Juillet, dans la soirée, arrivent des ordres : départ le lendemain de bonne heure ; il y a lieu de prévoir une longue étape et la direction de la marche semble mener droit à *PARIS* pour le 13. Il n'y a pas de doute, la 2ème Division, qui s'est couverte de gloire en *FLANDRE* et sur *L'OURCQ*, est appelée en vitesse à *PARIS*, pour y paraître à la revue du 14 Juillet. Quand on apprend que tout le C. C. fait mouvement, cette conviction est un peu ébranlée.



Le 13, la région de *MONTMORENCY* est atteinte après une étape entre *MARINE* et *MÉRU*. Nos cantonnements du 13 sont : *GROSLAY* (E. M.), *SARCELLES* (3ème et 4ème Escadrons), *SAINT-BRICE* (1er et 2ème). A partir de ce moment, nous devenons de vrais noctambules, car nous ne marchons plus que la nuit. Nous partons le 13, à 21 heures. Décidément, on ne va pas à *PARIS*. Nous passons par le *BOURGET*, *BONDY*, E. M. à *POMPONNE*, 1er et 2ème Escadrons à *BROU-sur-CHANTEREINE*, 3ème à *POMPONNETTE*, 4ème à *La MADELAINE*, faubourg de *LAGNY*. A 18 heures, nous apprenons qu'il faut céder la place à des éléments de la 4ème D. C. et nous passons sur la rive gauche de La *MARNE* : E. M., 3ème et 4ème Escadrons à *TORCY*, 1er et 2ème à *COLLÉGIEN*. Arrivée vers 21 heures. La journée du 15 se passe dans l'attente. On sait qu'une très grosse attaque a eu lieu sur La *MARNE* et le front de *CHAMPAGNE*. L'Armée *SARRAIL* a repoussé l'ennemi en lui infligeant un échec sanglant ; mais près de *DORMANS*, La *MARNE* a été franchie par les Allemands. Le soir, ordre de seller à 23 heures. On se met en marche vers le Nord. La *MARNE* est passée à *VAIRES*. Par *VILLEVANDE* et *CLAYE-SOUILLY*, le Régiment se rend à *NANTOUILLET*, où il s'installe pour la journée. Le matin du 16, nous apprenons que l'offensive allemande au Sud de La *MARNE* est enrayée et que le Commandement, se sentant maître de la situation, nous met à la disposition du Général *MANGIN*, qui va avoir sous ses ordres le 20ème Corps, les Troupes Marocaines et les Divisions Américaines. Nous n'en savons pas plus long, mais ces quelques renseignements nous intéressent vivement.

Le 16, à 19 heures, après une journée de chaleur accablante, nous quittons *NANTOUILLET*. La marche vers le Nord se poursuit par *DAMMARTIN-en-GOËLE* et *MONTAGNY-SAINTE-FÉLICITÉ*. Notre Artillerie est arrêtée devant nous; un énorme convoi l'empêchant de passer. Après un arrêt assez long, nous essayons de continuer la marche par *VERSIGNY*, *DROISELLES*. Tout va bien jusqu'à *ROSIÈRES*, mais, là, nous retombons sur l'itinéraire prescrit et nous retrouvons le convoi qui nous a déjà barré la route. Enfin nous réussissons à passer et, par *ROQUEMONT*, *GLAIGNES*, *ORROUY*, nous atteignons le camp de *CHAMPLIEU* (lisière Sud de la forêt de *COMPIÈGNE*). La journée du 17 est employée à tout mettre au point. Un orage éclate le soir. A minuit on monte à cheval ; obscurité complète. Heureusement la pluie cesse, mais l'itinéraire en forêt de *COMPIÈGNE* est assez compliqué et on redoute de perdre la colonne qui précède. Nous sortons de la forêt à *PIERREFONDS* et, le 18, à 5 heures, nous nous arrêtons près de *SAINT-ETIENNE*.

Notre offensive a été déclenchée le matin, presque sans préparation d'Artillerie, mais avec de nombreux chars d'assaut. La surprise a été complète. Tout va donc bien et, par bonds, nous arrivons à *CŒUVRES*, vers 14 heures. Bivouac dans les petits bois à l'Est de *CŒUVRES*. Nous y passons la fin de la journée.

A 20 heures, on remonte à cheval et, par le chemin de terre *CŒUVRES-CUTRY*, puis par celui de *CUTRY* à *DOMMIERS*, on gagne la ferme *LAGLAUX*. Le Régiment y stationne pendant quelque temps, puis revient vers minuit au bivouac que l'on avait quitté. Nous n'avons pas su dans quel but ce mouvement avait été exécuté, mais il n'y a pas eu lieu de le regretter, car, après notre départ, nos bivouacs ont été bombardés par des avions, sans résultat bien entendu, puisque nous venions de quitter ces emplacements. Le 19, la progression se ralentit, beaucoup. Les Allemands ont amené des réserves et il n'est plus question de percer le front ; c'est la bataille rangée qui reprend. Le soir, à 21 heures, la Division est renvoyée dans la forêt de *COMPIÈGNE*. Le 12ème arrive, dans la nuit, à *SAINT-JEAN-aux-BOIS* et bivouaque en forêt, au Nord du village.


Du 17 au 19, le 3ème Escadron a été détaché au C. C. pour lui servir d'escorte. Le 4ème Escadron, mis à la disposition du 1er C. A. qui l'a employé à la conduite de prisonniers, rejoint le Régiment, le 21, à *SAINT-JEAN*.

Le Régiment reste jusqu'au 4 Août en forêt de *COMPIÈGNE*. Il pleut fréquemment ; le bivouac prolongé devient assez pénible. Presque toutes les nuits, des Avions nous survolent et lancent des bombes, mais nous n'avons pas eu à en souffrir.

C'est au cours de ce séjour dans la forêt de *COMPIÈGNE* que le Général *ROBILLOT*, Commandant le 2ème C. C., décore de la Croix de Guerre les différents Fanions de la Division.

Le 4 Août, à 10 heures 30, départ, direction *SENLIS*, par *VERBERIE*. Le Régiment cantonne à *AUMONT* et *APREMONT*, entre *SENLIS* et *CREIL*.

Le 5, passage de *L'OISE* à *CREIL*. Remontant la vallée du *THERAIN*, le Régiment s'installe à *VILLERS-SAINTE-SÉPULCRE* (E.M.), *FRAMICOURT* ferme (1er Escadron), *MANCILLY* (2ème), *HODENC-L'ÉVÊQUE* (3ème et 4ème). C'est le repos ; on le trouve tout naturel pour se refaire, après quinze jours de marches assez pénibles, suivis de quinze jours de bivouac.



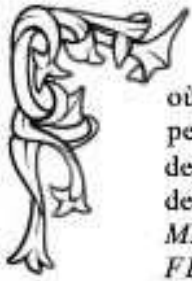
Ce repos est de courte durée. On se remet en route, le 8 au soir, et par une marche de nuit, on se dirige, vers *SAINST-JUST-en-CHAUSSÉE*. Avant de partir, on apprend les brillants résultats d'une offensive anglaise au Sud de La *SOMME*. Le Régiment arrive, vers 3 heures du matin, le 9, à *FUMECHON*, où quelques places nous sont attribuées ; mais la plus grande partie du Régiment est au bivouac dans les bois.

Il est question maintenant d'une offensive sur *MONTDIDIER*. Dans la soirée, nous appuyons vers l'Est, puis vers le Nord. Nous sommes à *PLAINVAL* à 19 heures. Au moment d'y installer le bivouac, l'ordre arrive de gagner la lisière Sud du bois de la *MORLIÈRE*. Itinéraire par *SAINS*, *MORAINVILLIERS* ; bivouac dans l'obscurité autour du château de *La BORDE*, à côté des 3ème et 6ème Cuirassiers. La matinée du 10 Août est assez calme ; canonnade dans le lointain. A midi, les Cuirassiers partent. A 13 heures, nous suivons le mouvement et marquons un bond au hameau de la *MORLIÈRE*. A peine y étions-nous que les nouvelles arrivent : *MONTDIDIER* est à nous ; l'ennemi bat en retraite. Nos Troupes gagnent la grande route de *MONTDIDIER - ROYE*, par le Nord et par le Sud, en direction d'*ETELFAY* et de *FAVEROLLES*. Nous devons nous rendre rapidement à la ferme du *PAS*, au Nord de *RUBESCOURT*. Traversée du champ de bataille à *ROYAUCOURT*, à *DOMELIEU*, à *RUBESCOURT*. Après un court arrêt, la marche reprend sur la ferme *FORESTIL*, 6 kilomètres Est de *MONTDIDIER*. Le 2ème Escadron (Capitaine *SIMONARD*) est détaché pour opérer avec les 3ème et 6ème Cuirassiers, au Nord de la route *MONTDIDIER - ROYE*. La Brigade continue sa marche au Sud de la grande route, 1er Escadron (Capitaine *De CORDON*) à l'avant-garde. Les obus tombent à un kilomètre de la ferme *FORESTIL* ; on prend des formations diluées et, sans pertes, on gagne la lisière Ouest de *FESCAMPS*. Les obus pieu vent de tous côtés. La progression est arrêtée. Les Allemands se sont réinstallés dans leurs anciennes lignes, *DAUCOURT*, *POPINCOURT*, *BEUVRAIGNES*. On bivouaque, à la nuit, à la corne du bois au Sud de la route *FESCAMPS-REMAUGIS*. Le 1er Escadron, qui a dépassé *FESCAMPS*, rejoint, après avoir eu quelques pertes causées par l'Artillerie ennemie. Toute la journée du 11, on reste en place ; le 2ème Escadron rallie le Régiment. De notre côté, c'est une arrivée incessante d'Artillerie. Le soir, nous sommes renvoyés sur le ruisseau des *DOMS*. Cantonnement à *COURTEMANCHE*. La traversée de *MONTDIDIER* est impressionnante dans l'obscurité. La ville n'existe plus ; toutes les maisons sont détruites ; les rues sont obstruées par les décombres ou coupées par des trous béants. En colonne par un, et péniblement, après d'in vraisemblables détours dans un labyrinthe de ruines, nous sortons de *MONTDIDIER* et nous regagnons la grande route de *MOREUIL*. Nous passons le ruisseau des *DOMS* à *GRATIBUS*, pour redescendre à *COURTEMANCHE*. L'état des villages traversés nous inspire quelques inquiétudes au sujet de notre cantonnement. Ces inquiétudes ne sont que trop justifiées ; il n'y a plus une maison debout, plus un toit ; notre Artillerie a vraiment bien travaillé. Nous n'avons qu'une ressource ; abandonner ces lamentables ruines et gagner un bois à l'Est de *FONTAINE-sous-MONTDIDIER*, où nous bivouaquons, vers 9 heures du matin, le 12 Août. A 18 heures, nous remontons à cheval et sommes dirigés sur *BRETEUIL*. Nous traversons *FONTAINE-sous-MONTDIDIER* et *CANTIGNY*, rasés comme *COURTEMANCHE*. *VILLERS-aux-TOURNELLES* offre déjà quelques ressources. *ROCQUENCOURT* et *TARTIGNY* sont intacts. L'E. M. est logé à *BRETEUIL* ; les Escadrons bivouaquent entre *BRETEUIL* et *PAILLART*, le long de la *NOYÉ*. La première Armée venant à *BRETEUIL*, l'E. M. du 12ème Dragons est envoyé à *BACOUËL*. Quelques jours plus tard, le 4ème Escadron l'y rejoint ; le 3ème va à *PAILLART* ; le 2ème à *ROUVROY-les-MERLES* ; le 1er à l'orphelinat de *MERLES*.

Le 27 Août, à 11 heures 30, alerte. Départ immédiat. Les Escadrons se regroupent au *MESNIL-SAINT-FIRMIN*. Par des pistes ou des chemins au Sud de la grande route, jusqu'à *PERRENNES*, puis par *MESNIL-SAINT-GEORGES*, nous atteignons *MONTDIDIER* que nous traversons. Passant ensuite entre *FAVEROLLES* et *ETELFAY*, nous arrivons à *La BOISSIÈRE*. Bivouac au nord de ce village. Notre arrivée rapide est motivée par des déclarations de prisonniers, qui annoncent un repli volontaire imminent de l'Armée allemande en face de nous.

Nuit et matinée tranquilles. A 11 heures 30, départ très prompt. *ROYE* est à nous. L'ennemi recule partout. Il faut le poursuivre. Nous ne demandons que cela et nous nous portons rapidement sur *LAUCOURT*, puis, par *ROYE*, *CARREPUIS*, sur *OGNOLLES* et *ERCHEU*, en passant à travers la plaine, en formations minces et étendues.

L'Infanterie, qui a mené l'attaque depuis le matin, est arrêtée. Elle éprouve une résistance sérieuse et organisée en avant du canal du Nord. *OGNOLLES* et les environs reçoivent pas mal d'obus. La Brigade marque un temps d'arrêt dans le bois de *CHAMPIEN*, à sa corne Nord, puis, vers 19 heures, va bivouaquer à *MARGNY-aux-CERISES*,



où elle reste pendant quatre jours. Bombardements par intermittences, qui nous causent des pertes légères. A notre droite et à notre gauche, les Armées voisines réalisent des progrès, mais, devant nous, sur le Canal du Nord, l'ennemi résiste énergiquement. Le Corps de Cavalerie devant se reconstituer autour de *BEAUVAIS*, en vue d'opérations ultérieures, le 12^{ème} quitte *MARGNY-aux-CERISES*, le 2 Septembre, à 5 heures 30 et, par *BEUVRAIGNES*, *FESCAMPS*, *RUBESCOURT*, *DOMPIERRE*, *SAINS*, *MORAINVILLIERS*, atteint la région de *GANNES*. On cantonne : E. M. et 2^{ème} Escadron à *GANNES*, 3^{ème} et 4^{ème} à *La HERELLE*, 1^{er} à *ANSAUVILLERS*. Par deux étapes, le Régiment est amené, le 4 Septembre, dans la vallée du *THERAIN*, au Nord-ouest de *BEAUVAIS* (E. M. à *HERCHIES*, 1^{er} et 3^{ème} Escadrons à *PIERREFITTE*, 2^{ème} à *PETIT-BRACHEUX*, 4^{ème} à *MONTMILLE*).

Le 17 Septembre, dans la matinée, nous apprenons que le C. C. s'ébranle le lendemain et il nous paraît évident que c'est pour la *CHAMPAGNE*. On chuchote, depuis un certain temps, que l'Armée *MANGIN* a commencé l'attaque et que les Armées *DEHENEY* et *HUMBERT* ont continué. C'est le tour de l'Armée *GOURAUD*. Nous préparons nos cartes pour aller du côté de *CHALONS*, *BAR-le-DUC*. Les ordres arrivent la nuit : première étape, au Sud d'*AUMALE*. On est un peu déconcerté et, chaque jour, on monte plus au Nord. Il n'y a plus de doute ; nous n'allons pas en *CHAMPAGNE*. Partis donc le 18 Septembre, nous atteignons le 28, jour où l'offensive des *FLANDRES* commence. *HERSEELE*, à 12 kilomètres au Nord de *CASSEL*. Les routes sont moins pénibles que celles de l'été. On marche le jour et il y a un repos tous les quatre jours. Notre itinéraire nous fait passer par *AUMALE*, *ABBEVILLE*, *HESDIN*. Nous coupons la route *SAINT-OMER - BOULOGNE* à *ESCUEILLES*, puis les marches de nuit reprennent pour gagner *HERSEELE*, en laissant *SAINT-OMER* et *CASSEL* au Sud.

C'est à *HERSEELE* que nous connaissons, dans la matinée, les premiers résultats de notre offensive. Malgré le temps qui est détestable, l'avance est magnifique, en particulier dans la forêt de *HOUTKULST*. A 14 heures 30, nous sommes rapprochés de la bataille et, passant par *BAMBECQUE*, *ROUSEBRUGGE*, *PROVEN*, *POPERINGHE*, nous nous arrêtons, vers 23 heures, entre *POPERINGHE* et *VLAMERTYNGHE*, à *BRANDHËCK*, où nous nous installons dans quelques fermes et baraques. Le Dimanche 29, dans l'après-midi, le 12^{ème} fait un nouveau bond très court et, par un temps affreux, prend ses positions pour passer la nuit dans de vagues abris à peu près au centre du triangle *YPRES*, *BRIELEN*, *VLAMERTYNGHE*. Reprise de la marche, le 30, à 6 heures 30. Nous passons le canal de *L'YSER* au Nord d'*YPRES* et suivons la grande route d'*YPRES* à *WESTROSEBEKE* jusqu'à *WIELTJE*. Arrêt sous la pluie battante. Les nouvelles les plus extraordinaires circulent. Elles sont excellentes, mais fort exagérées. La progression continue sur une piste abominable, qui nous amène vers 14 heures à la crête de *PASCHENDËLE*, à un kilomètre environ de l'endroit où fut la localité du même nom, car dans cette région, il ne reste plus trace, des lieux habités.

Depuis *YPRES*, l'emplacement des localités est marqué par des pancartes portant : « Ici *SAINT-JEAN* », « Ici *PASCHENDADE* », etc. ... Il est impossible d'imaginer une région plus lugubre et plus désolée.

La marche a été lente et pénible ; la piste en madriers, dans le marécage, était détestable. Des Troupes et des convois de toute espèce la suivaient en l'encombrant.

Nous nous arrêtons sur le bord de la route d'*OOSTNIEUWEKERQUE*, presque au contact. L'ennemi en retraite fait tête et résiste sur une position préparée d'avance, à 4 ou 5 kilomètres en avant de *ROULERS*.

A 16 heures, nous sommes prévenus qu'on stationnera sur place, et l'on se met à la recherche d'un terrain pour bivouaquer. C'est assez difficile de trouver en dehors de la route des emplacements sans fils de fer et sans Tranchées ; on y arrive cependant et, toujours sous la pluie, le bivouac est installé à l'est de la route *WESTROOTEBEKE - PASCHENDËLE*, à quelques centaines de mètres du carrefour de cette route avec la route *SAINT-JEAN - OOSTNIEUWEKERQUE*. Le 1^{er} Octobre, le 2^{ème} Demi-régiment (Commandant *CHRISTIN*), avec 1 S. M., a pour mission de se mettre en relation avec les Belges qui sont devant nous et de chercher à passer au Sud de *ROULERS*, pour gagner la région de *MAGERMEIRIE*. Là, on se heurte à des mitrailleuses. On tâte au Nord et au Sud ; il résulte de toutes les reconnaissances que les Allemands tiennent solidement une position organisée, et connue d'ailleurs, qui est à peu près orientée Nord-sud, passant à l'Est d'*OOSTNIEUWEKERQUE* par *DERUITER*, *VIERKAVENHËCK*, *VELDNIOLLEN* et *LEDEGHEM*. Les 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons ne peuvent pousser plus loin.



Dans l'après-midi, le reste du Régiment appuyait vers le Sud et venait bivouaquer sur la crête de *PASCHENDCELE*, un peu au Sud-ouest du village, à la croisée du chemin de fer *YPRES - ROULERS* et de la grande route *PASCHENDCELE - BECELSERE*. Pendant la journée, les Escadrons avaient été bombardés à diverses reprises et il y avait eu des pertes, aussi bien au gros du Régiment que dans les éléments détachés. Les 3ème et 4ème Escadrons rejoignent le soir au bivouac.

Le 3 Octobre, journée calme au bivouac. La progression étant arrêtée, l'offensive ne doit reprendre que dans quelques jours. La Division est ramenée en arrière, à l'exception d'une Brigade qui reste au contact. Le 12ème lève le bivouac à 18 heures 30 et, par *ZONNEBECKE* et *YPRES*, va cantonner dans quelques fermes et maisons, fort endommagées, de *BRIELEN* et des environs.

Le 4, dans l'après-midi, nous nous portons vers l'Ouest et, après avoir repassé la frontière au pont de *WATOU*, le Régiment va occuper les fermes disséminées au Nord à *HOUTKERQUE*. Pendant notre séjour dans cette région, les nouvelles du front sont excellentes et, chaque jour, elles arrivent d'un secteur différent.

Le Dimanche 13 Octobre, à 17 heures, le Régiment monte à cheval pour se rapprocher d'*YPRES*. Nous passons la nuit dans les baraques d'un ancien camp anglais, à mi-chemin entre *ELVERDINGHE* et *BRIELEN*. Le 14, nous dépassons *PCELCAPELLE* d'environ 1.500 mètres. Nous commençons par stationner longuement en dehors de la route. Dans l'après-midi, l'ordre est donné de préparer le bivouac sur place. Près de là se trouve un Bataillon de Pionniers Belges qui nous facilitent notre installation.

Le 15 Octobre, au soir, nous faisons encore un bond en avant, mais il est très court. Nous traversons *WESTROOSEBEKE* en ruines et le Régiment - bivouaque près de la route *L'HOOGLEDE*, à 1.500 mètres du village.


L'offensive est commencée et la progression est bonne. Le temps devient détestable pendant la nuit. Le 16, vers 8 heures, au reçu de renseignements sur la situation, la Brigade se porte en avant par *HOOGLEDE*, *STENTING* et nous nous arrêtons à *KAPELLEHEK*. L'ennemi, pressé par nos Troupes, a lâché pas mal de terrain dans la matinée, mais il résiste sur la ligne *COOLSCAMP*, Est d'*ARDOYE*. Vers 15 heures, le Commandant *De VERDELON* reçoit l'ordre d'avancer avec les 1er et 2ème Escadrons et de dépasser l'Infanterie, dès que la chose sera possible.

Le 17, au petit jour, l'ennemi se replie et le Commandant *De VERDELON*, dépassant l'Infanterie, marche sur *COOLSCAMP* et *EEGHEM*... Nouvel arrêt vers *NACHTEGAAL*. Les Éclaireurs se trouvent en face de Tranchées et de mitrailleuses au moulin de *GROUWENBOOM*. Cette ligne de résistance se prolonge au Nord et au Sud et passe à l'Est de *THIELT*. Le reste du Régiment, qui suit, s'arrête au Sud d'*EEGHEM-KAPELLE*, dans quelques fermes. Le Commandant *De VERDELON*, quand l'Infanterie reprend le contact, place ses Escadrons dans des fermes au Sud d'*EEGHEM*. La nuit du 17 au 18 est assez agitée. L'Infanterie ne peut emporter, dans la matinée du 18, le moulin de *GROUWENBOOM*; mais, vers 16 heures, une nouvelle attaque met les Allemands en fuite et le Commandant *De VERDELON* s'élance en avant avec ses deux Escadrons. Le reste du Régiment suit ce mouvement, qui est, d'ailleurs, de courte portée. La fuite des Allemands, toute locale, s'est arrêtée presque immédiatement et les 1er et 2ème Escadrons se trouvent dans une situation assez critique, bombardés, mitraillés et intoxiqués. La nuit, fort heureusement, ne tarde pas à arriver. Elle favorise le repli des 1er et 2ème Escadrons, qui rentrent dans leurs fermes. Les 3ème et 4ème, qui n'ont pas dépassé *NACHTEGAAL*, font de même, et retournent, à 19 heures, au Sud d'*EEGHEM-KAPELLE*.

Pendant la nuit, un nouveau repli des Allemands est signalé par les éléments au contact. A 7 heures 30, à cheval, et par *GROUWENBOOM* et le carrefour d'*OUUDANK*, l'avant-garde arrive à *AERSEELE*. Les 3ème et 4ème Escadrons ont relevé, le matin, les 1er et 2ème dans leur mission d'avant-garde. Nos Cavaliers font quelques prisonniers et arrivent à *AERSEELE* à temps pour empêcher des destructions préparées.

Les Allemands occupent les bords de La *LYS* et nous tiennent tête pendant quelques jours. Le 20, les Escadrons *De VERDELON* fournissent des patrouilles et des liaisons avec l'Infanterie qui est au contact, sur toute la ligne, avec l'ennemi. Nous éprouvons quelques pertes.

A midi et demie, se rendant compte des difficultés que présente le passage de La *LYS*, le Commandement nous fait passer un peu en-arrière. Le Régiment se trouve, le soir, à *COOLSCAMP* et fermes au sud. Le 23, rapprochement de la ligne, le Régiment est porté au sud de *THIELT*, puis à *MARIALOOP* et environs. Le 28, la Division laisse une Brigade avec l'Infanterie. Le reste est ramené vers *LICHTERWELDE*. Le 12ème occupe les fermes à l'Est



de la route *THOUROUT - ROULERS*, au Sud-ouest de *LICHTERWELDE*. La ligne du chemin de fer limite la zone à l'Est. Nous restons là jusqu'au 10 Novembre au matin. Ce jour-là, le Régiment part à 6 heures, pour prendre part à une nouvelle offensive qui doit avoir lieu le lendemain. Nos effectifs sont terriblement réduits à cause de la grippe qui sévit depuis plus d'un mois et nous a fort éprouvés.

La marche est arrêtée, le 10 novembre dans la soirée, près d'*ANSEGHEIN* et doit reprendre, le lendemain matin, à 5 heures.

Vers le milieu de la nuit, des fusées, s'élançant de différents côtés, illuminent l'obscurité comme pour une fête. Au loin, des sonneries de cloches semblent convier à une messe de NOËL anticipée. Le bruit se répand que l'Armistice, est signé. A 4 heures 45, le 11, une estafette à cheval apporte au Colonel une note l'avisant de surseoir à la marche sur La *LYS*. A 8 heures, le Général *WADDINGTON*, Commandant la 12ème B. D., vient annoncer lui-même au Colonel *CONGLIANO* que les hostilités seront suspendues à partir de 11 heures. La minute est solennelle ; les mains se serrent avec émotion. C'est la fin de la Guerre, et c'est la *VICTOIRE*.

APRÈS L'ARMISTICE.

Quelques jours après l'armistice, le Régiment retourna dans la région de *LICHTERWELDE*, pris, le 22 Novembre, entama une longue série d'étapes qui devaient l'amener en *ALSACE*, le 19 Janvier 1919.

A cette date, le 12ème Dragons franchit le col d'*URBEIS* et les hommes saluèrent joyeusement cette première apparition de *l'ALSACE*, dont le nom, prestigieux comme celui d'une « terre promise », avait soutenu leur moral au cours de cette route de deux mois, faite pendant la plus mauvaise saison de l'année.

Après une journée passée dans le val de *VILLÉ*, le Régiment alla cantonner à *BCERSCH* et autres localités de la région d'*OBERNAI*. Les habitants, tout au bonheur d'être redevenus Français, firent fête à nos Dragons. Ceux-ci se souviendront longtemps de l'accueil chaleureux qu'ils reçurent dans des villages à portes féodales et à nids de cigognes, que domine la montagne de *SAINTE-ODILE*.

Le 12 Mars, le 12ème Dragons quitta les environs d'*OBERNAI* pour aller à *COLMAR*. A son entrée dans cette ville, il défila devant le Général *GOURAUD*, qui eut, pour lui, les paroles les plus flatteuses.

Le Régiment stationna un peu plus de deux mois dans cette jolie ville, logé dans l'ancien Quartier des Chasseurs à Cheval allemands. Puis, le 18 Mai au soir, après une brillante fête militaire, donnée par la 4ème Armée, dans la carrière de son Quartier, il s'embarqua en chemin de fer pour la *PRUSSE RHÉNANE*, avec mission de coopérer au service d'occupation et à une invasion éventuelle de l'*ALLEMAGNE* Occidentale, au cas où les plénipotentiaires ennemis refuseraient de signer le Traité de Paix. Séjour dans le *HUNSRÜCK* du 19 Mai au 18 Juin, puis sur la rive droite du *RHIN* du 19 au 30 Juin.

Les conditions du Traité de Paix ayant été acceptées par le Gouvernement allemand, le 12ème Dragons fut dirigé sur *COLMAR*, sa garnison définitive. Il y fit sa rentrée le 13 Juillet. C'était la stabilisation après cinq ans d'une vie errante et singulièrement mouvementée.





HISTORIQUE DES OPÉRATIONS DE GUERRE

5ème ESCADRON du 12ème DRAGONS
du
Vendredi 51 Juillet 1914
au
Vendredi 19 Novembre 1915.



I



Composition du Groupe d'Escadrons de Réserve affectés à la 72ème Division de Réserve à TOUL.

ÉTAT-MAJOR :

Lieutenant-colonel LEWDEN, du 4ème Dragons
Capitaine De BERNIS, du 4ème Dragons
Sous-lieutenant PAILLET, du 4ème Dragons
Médecin Aide-Major THIBAULT, du 4ème Dragons

5ème ESCADRON du 4ème DRAGONS.


5ème ESCADRON du 12ème DRAGONS :
Capitaine Commandant PEBOSQ
Lieutenant DIMIER de LA BRUNETIÈRE
Sous-lieutenant LEITIENNE
Sous-lieutenant KALIN
Adjudant-chef BAZIN.

II



Ce fut le Vendredi 31 Juillet 1914 que le 12ème Régiment de Dragons, au Quartier JEANNE-d'ARC, à Tout, reçut le télégramme de Couverture. Après le départ des Escadrons de guerre qui eut lieu le soir vers 18 heures, le cinquième Escadron resta sur place en attendant ses réservistes pour atteindre son effectif complet. Le 7 Août 1914, rejoint par le cinquième Escadron du 4ème Régiment de Dragons, il formait un détachement sous les ordres du Lieutenant-colonel LEWDEN, du 4ème Dragons, et se trouvait prêt à partir.

Affecté à la 73ème Division de réserve à TOUL, le Groupe entra en pleine activité à partir du Samedi 8 Août, fournissant presque sans discontinuer aux différents Régiments de la Division des estafettes, des escortes, des postes, des Éclaireurs, des patrouilles, des reconnaissances qui, sous les ordres de leurs Officiers et Gradés, s'en furent travailler dans toute la région située au Nord-est de TOUL.



Quotidiennement, pendant cette période, on a rencontré des Cavaliers des 4ème et 12ème Dragons dans toutes les localités de ce pays, à *TOUL*, à *GONDREVILLE*, à *DIEULOUARD*, à *GRISCOURT*, à *SÉZERAY*, à *ROGEVILLE*, à *MILLERY*, à *MANONVILLE*, à *MARTINCOURT*, à *MAMEY*, à *PONT-à-MOUSSON*, qui essuyaient les premiers bombardements de l'ennemi ; sur les rives de La *MOSELLE*, à *VANDIÈRES*, à *NOROY*, à *CHAMPEY*, que les Allemands incendièrent dès les premiers jours, à *FEYES-en-HAYE*, à *MAIDIÈRES*, à *FLIREY*, et jusqu'à *CHÂTEAU-SALINS*. Partout Gradés et Cavaliers se montrèrent pleins d'entrain et de courage, rivalisant de zèle et rendant les plus grands services en signalant exactement les mouvements ennemis, l'importance des forces adverses, éclairant et couvrant l'Infanterie, aux prises maintes fois avec les avant-gardes boches (Cavaliers, Cyclistes et Fantassins).

—◆◆◆◆◆—

III

—◆◆◆◆◆—

Dès le début du mois de Septembre, l'ennemi manifestant une certaine activité dans la région du *RUPT de MAD*, le champ des opérations de la 73ème Division s'étendit vers le Nord-Ouest. On relève alors sur les ordres donnés les villages de *FLIREY*, *ESSEY*, *MAISERAIS*, *THIAUCOURT*, *BENEY*, *PANNES*, *LIMAY*, *REGNÉVILLE-en-HAYE*, *VIÉVILLE-en-HAYE*, la ferme *BUREY*, *PRENY*, *REMBERCOURT*, *BERNÉCOURT*, *DOMPIERRE-en-HAYE*, *DOMÈVRE-en-HAYE*, *ROYAUMEIX*, *MÉNIL-la-TOUR*, *GIRONVILLE*, *LIUVILLE*, etc..

Les deux Escadrons retrouvèrent là-leurs camarades des Régiments actifs, qui, avec la 2ème Division de Cavalerie, avaient été envoyés pour tenir le front entre *APREMONT* et *THIAUCOURT*.

—◆◆◆◆◆—

IV


—◆◆◆◆◆—

Le 11 Septembre 1914, le détachement fut scindé en deux parties : l'Escadron du 4ème Dragons prit la route de *SAISERAIS*, vers *PONT-à-MOUSSON* ; celui du 12ème, tout en restant à la disposition de la 73ème Division de Réserve, opéra isolément, en plein secteur de la 2ème D. C., à l'Est de *SAINT-MIHIEL*, confondu, mêlé souvent avec les Escadrons du Régiment.

Ensemble, ils continrent la ruée allemande dévalant des *HAUTS de MEUSE*. Tantôt soutiens d'Artillerie, tantôt en mission de liaison, tantôt appuyant des attaques locales, tantôt en renfort à des points particulièrement délicats, ils sillonnèrent le terrain de patrouilles, de reconnaissances, battant la région en tous sens, gardant sans cesse le contact avec l'ennemi, sans jamais manquer l'occasion de lui faire payer durement ces rencontres avec nous.

Coopérant avec les unités de la 12ème et de la 2ème Brigade de Dragons, avec le 2ème Groupe Cycliste, on vit successivement paraître des fractions du cinquième Escadron à *BUXERULLES*, où grouillait la Cavalerie allemande, à *BUXIÈRES*, *HEUDICOURT*, *VIGNEULLES-les-HATTONCHÂTEL*, *HATTONVILLE*, *VIÉVILLE-sous-les-CÔTES*, couvrant avec le 2ème Escadron du 12ème et en liaison avec le 8ème Dragons, le flanc droit d'une attaque menée par le Colonel *DUCHÊNE* avec le 368ème d'Infanterie ; à *DOMPIERRE-les-BOIS*, d'où on les dirigea vers les *ÉPARGES* et *RUPT-en-WOËVRE* pour retrouver la liaison perdue avec la 7ème D. C.

Le 16 Septembre, l'Escadron abandonna la recherche de la 7ème D. C. pour une autre mission et des reconnaissances furent envoyées à *BILLY*, à *SAINT-MAURICE*, *THILLOT*, *HAMONVILLE*, *VILLERS*, *WËL*, bois des *BOYS*, le *CHAUFFOUR*, constatant partout la présence de petits Groupes ennemis sillonnant la plaine, s'infiltrant partout, cachés dans les bois, les vignes, les buissons. Toujours avec la 2ème D. C., les Cavaliers du 2ème Escadron tinrent tous ces villages perdus et repris chaque jour par les deux adversaires. Ce furent *SEICHEPREY*, *RICHECOURT*, *HEUDICOURT*, *NONSARD*, *PANNES*, *BENEY*, *EUVEZIN*, *XIVRAY*, *BEAUMONT*, *SAINT-BAUSSANT*, qu'on abandonnait la veille pour s'en emparer à nouveau le lendemain.



Nous n'avions là que quelques Escadrons de Cavalerie, quelques éléments d'Infanterie, peu de canons. L'ennemi, qui disposait d'une forte partie de la défense mobile de METZ, avec de la grosse Artillerie solidement établie dans les replis des HAUTS de MEUSE, nous écrasait à coups de pièces lourdes qui tiraient sur nous du MONTSEC. Pourtant, s'accrochant désespérément au terrain, malgré les forces supérieures qui leur étaient opposées, les Cavaliers ne se laissèrent pas entamer et, faisant illusion quant à leur importance, ils forcèrent l'Allemand à marquer le pas et, au moment où les Américains enfoncèrent les lignes allemandes en Septembre 1918, le front était à peu près le même que quatre ans auparavant, lorsque nos Escadrons furent relevés.



V



Le 26 Septembre, le 5ème Escadron, après avoir passé la nuit à DOMÈVRE-en-HAYE, quittait, vers 4 heures 30, le cantonnement pour remonter sur le BOIS-le-PRÉTRE, VILLEROY, PRENY et PONT-à-MOUSSON. Après des combats incessants durant tout ce mois, constamment au contact avec les Allemands, hommes et chevaux avaient été employés sans compter. Les pertes cependant étaient relativement légères, quelques tués et blessés.

La fin de 1914 et le début de 1915 se passèrent dans l'accomplissement de patrouilles, de reconnaissances, de missions d'escortes et de police variée. Le Lundi 14 Juin, le cinquième Escadron du 12ème Dragons était affecté à la 128ème Division d'Infanterie, de nouvelle formation ; jusqu'au 15 Novembre, l'Escadron accomplit les missions les plus diverses (de police, de garde, d'encadrement de prisonniers, etc.) dans le secteur de cette Division, cantonnant tour à tour à BLÉNOD-lès-PONT-à-MOUSSON, DIEULOUARD, MARBACHE, GONDREVILLE, LIVERDUN.

Le Lundi 15 Novembre 1915, un ordre arrivait prescrivant la dissolution de l'Escadron qui fut officiellement supprimé à la date du 18 Novembre 1915. Les Officiers, leurs ordonnances et leurs montures rejoignirent le Dépôt du Corps à CHÂTEAUROUX ; 123 Cavaliers furent dirigés sur le D. A. L. à LUNÉVILLE et les autres versés au Dépôt du 41ème Régiment d'Artillerie, au Camp de la BRACONNE.



12ème RÉGIMENT DE DRAGONS

I. Morts au Champ d'Honneur :

- 22 août 1914. — ATTIGNY (LORRAINE), Cavalier *LACOUR*, 3ème Escadron.
 29 août 1914. — SÉRANVILLE (M.-et-M.), Cavalier *CUNAUT*, 2ème Escadron.
 13 sept. 1914. — BEAUMONT (MEUSE), Cavalier *REBOURG*, 4ème Escadron.
 15 sept. 1914. — WOËL (MEUSE), Cavalier *BOUTON*, 2ème Escadron.
 17 sept. 1914. — BERNÉCOURT (M.-et-M.), Maréchal des Logis *ARDIET*, 2ème Escadron.
 19 sept. 1914. — VIÉVILLE-en-HAYE (M.-et-M.), Cavalier *DARBELET*, 1er Escadron.
 — VIÉVILLE-en-HAYE (M.-et-M.), Cavalier *TRUFFY*, 1er Escadron.
 24 sept. 1914. — BOUCONVILLE (MEUSE), Cavalier *AUMAÎTRE*, 1er Escadron.
 25 sept. 1914. — LIRONVILLE (MEUSE), Cavalier *MARC*.
 27 sept. 1914. — BOUCONVILLE (MEUSE), Cavalier *GALLOT*, 2ème Escadron.
 2 nov. 1914. — VÉHO- (M.-et-M.), Capitaine *VERGNIAUD*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *BOUTET*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *COUEGNAT*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *LEFÈVRE*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *MANGEOT*, 4ème Escadron.
 22 nov. 1914. — RÉCHICOURT (M.-et-M.), Brigadier *HANNEQUIN*, 3ème Escadron.
 — RÉCHICOURT (M.-et-M.), Maréchal des Logis *DETWILLER*, Escorte de la
 39ème D. I.
 1er avril 1915. — SAINT-MARTIN (M.-et-M.), Cavalier *VINCENT*, 3ème Escadron.
 — SAINT-MARTIN (M.-et-M.), Brigadier *PIERSON*, 4ème Escadron.
 22 juin 1915. — OGÉVILLER (M.-et-M.), Cavalier *BATICLE*, 3ème Escadron.
 30 oct. 1915. — BURNHAUPT (Alsace), Cavalier *LEPRINCE*, 2ème Escadron.
 25 janv. 1915. — Cavalier *LALAUSE*, Escadron à pied.
 7 févr. 1916. — Cavalier *ROSE*, Escadron à pied.
 30 mars 1916. — Brigadier *ESPIC*, 4ème Escadron.
 3 avril 1916. — Cavalier *BEROUD*, Escadron à pied.
 21 avril 1916. — Cavalier *WINGERT*, 3ème Escadron.
 2 mai 1916. — Sous-lieutenant *ALÈGRE de LA SOUGEOLE*, Escadron à pied.
 Mai 1916. — Champ d'Aviation de CHÂTEAUROUX, Sous-lieutenant *De LA BRUNETIÈRE*.
 15 mai 1916. — BURNHAUPT (ALSACE), Cavalier *BABY*, 2ème Escadron.
 Nov. 1917. — PRUNAY (MARNE), Cavalier *COUPIL*, 1er Escadron.
 Déc. 1917. — PRUNAY (MARNE), Cavalier *BARNABET*, 1er Escadron.
 8 avril 1917. — Maréchal des Logis *BERTHUY*, Aviateur.
 26 avril 1918. — WESTOUTRE (BELGIQUE), Brigadier *LABRIET*, 3ème Escadron.
 — MONT ROUGE (BELGIQUE), Cavalier *SERY*, 4ème Escadron.
 — LOCRE (BELGIQUE), Cavalier *PAGE*, 1er Escadron.
 — Cavalier *BEAUFILS*, 2ème Escadron.
 — Cavalier *BOUVIER*, 2ème Escadron.
 — Cavalier *RANTY*, 3ème Escadron.
 — Maréchal des Logis *BELLE*, 1ère S. M.
 — Cavalier *CABROL*, 1ère S. M.
 — Cavalier *CÉSAR*, 1ère S. M.
 — Cavalier *BONNET Léon*, 2ème Escadron.
 — Cavalier *BONNET Paul*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *AUER*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *BURTON*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *GABÉ*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *GÉRARD*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *HUGON*, 3ème Escadron.
 — Cavalier *LE MAÎTRE*, 3ème Escadron.
 — Maréchal des Logis *PETIT*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *ETANCELIN*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *GAULON*, 4ème Escadron.
 — Cavalier *HENRY*, 4ème Escadron.



- 2 juin 1918. — MONTEMAFROI (AISNE), Capitaine *GARNIER des GARETS*, 2ème Escadron.
- MONTEMAFROI (AISNE), Lieutenant *BECQUEY*, 1ère S. M.
- — Lieutenant *BAPST*, 1er Escadron.
- — Cavalier *GÉRÔME*, 1ère S. M.
- — Cavalier *RIVET*, 1ère S. M.
- 2 juin 1918. — MONTEMAFROI (AISNE), Cavalier *BRUNÉAU*, 3ème Escadron.
- — Maréchal des Logis *DORNER*, 2ème Escadron.
- — Maréchal des Logis *STROH*, 2ème Escadron.
- 10 août 1918. — FESCAMPS (SOMME), Cavalier *LUNEL*, 1er Escadron.
- 29 août 1918. — MARGNY-aux-CERISES (SOMME), Cavalier *DAVOT*, 1er Escadron.
- 1er oct. 1918. — PASCHENDSELE (BELGIQUE), Brigadier *DOMINIQUE*, 2ème S. M.
- ROULERS (BELGIQUE), Brigadier *GATBOIS*, 4ème Escadron.
- ROULERS (BELGIQUE), Cavalier *BROGÉ*, 4ème Escadron.
- 19 oct. 1918. — VINCKT (BELGIQUE), Cavalier *DANIEL*, 1er Escadron.
- VINCKT (BELGIQUE), Cavalier *POINSOT*, 1er Escadron.

II. Mort des suites de leurs Blessures :

- 20 avril 1914. — Cavalier *CHATEFROUX*, 1er Escadron.
- 19 sept. 1914. — Cavalier *VAUZELLE*, 1er Escadron.
- 26 sept. 1914. — Sous-lieutenant *BESSIERES*, 4ème Escadron.
- 2 nov. 1914. — Brigadier *MARTIN*, 4ème Escadron.
- Avril 1915. — Brigadier *LÉVI*, 4ème Escadron.
- 4 juin 1915. — Cavalier *BAYARD*.
- 2 mai 1917. — Cavalier *PIERRON*, 1er Escadron.
- 16 juil. 1917. — Cavalier *KÉTELS*, 4ème Escadron.
- 29 avril 1918. — Capitaine *APERT*, 3ème Escadron.
- 2 juin 1918. — Maréchal des Logis *COUSIN*, 1er Escadron.
- 4 juin 1918. — Brigadier *POITEL*, 2ème Escadron.
- 6 juin 1918. — Cavalier *SURTEL*, 2ème Escadron.
- 7 juin 1918. — Cavalier *BUTEAU*, 3ème Escadron.
- 9 juin 1918. — Cavalier *HENRY*, 2ème Escadron.
- 19 juin 1918. — Cavalier *GOUALARD*, 2ème Escadron.
- 6 octobre 1918. — Brigadier *THIÉBAULT*, P. H. R.
- 19 octobre 1918. — Cavalier *PONSARD*, 1er Escadron.
- Octobre 1918. — Cavalier *GAGNEUX*, 1er Escadron.

III. Disparus :

- 11 août 1914. — MONCOURT (M.-et-M.), Brigadier *JOLY*, 1er Escadron.
- 22 août 1914. — GONDREXANGE (Lorraine), Maréchal des Logis *GERMAIN*, 3ème Escadron.
- — Cavalier *BOUZON*, 3ème Escadron.
- — Cavalier *CORNU*, 3ème Escadron.
- — Cavalier *DARCQ*, 3ème Escadron.
- — Cavalier *DUC*, 3ème Escadron.
- 23 août 1914. — EMBERMÉNIL (M.-et-M.), Brigadier *PIERRE*, 3ème Escadron.
- 15 sept. 1914. — WOËL (Meuse), Brigadier *BONNET*, 2ème Escadron.
- 22 sept. 1914. — LOUPMONT (Meuse), Maréchal des Logis *MARTIN*, 3ème Escadron.
- LOUPMONT (Meuse), Cavalier *ANDRÉ*, 3ème Escadron.
- 26 sept 1914. — BOUCONVILLE (MEUSE), Brigadier *LEDORAY*, 4ème Escadron.
- — Brigadier *GUISE*, 4ème Escadron.
- — Cavalier *GALLOIS*, 4ème Escadron.
- — Cavalier *JOURDAN*, 4ème Escadron.
- 29 avril 1918. — LOCRE (BELGIQUE), Cavalier *LAMBERT*, 3ème Escadron.
- 2 juin 1918. — MONTEMAFROI (AISNE), Cavalier *BERNÉE*, P. H. R.
- — Brigadier *LOMONT*, 1er Escadron.
- — Adjudant *SAUVAGE*, 2ème Escadron.
- — Cavalier *GUICHARD*, 1er Escadron.
- — Cavalier *JOURNET*, 2ème Escadron.



IV. Morts de Maladies contractées aux Armées :

- 21 oct. 1918. — Lieutenant *LEITTIENNE*, 2ème Escadron.
- 24 oct. 1918. — Brigadier *DÉCHAUX*, Télégraphiste.
- 27 oct. 1918. — Brigadier *BERGOUIGNOUX*, 4ème Escadron.
- 29 oct. 1918. — Cavalier *SOSTHÈNE*, 4ème Escadron.
- 31 oct. 1918. — Adjudant *RICHARD*, 2ème Escadron.
- 3 nov. 1918. — Brigadier *DELATRE*, 2ème Escadron.
- 6 nov. 1918. — Cavalier *BRUNEL*, 4ème Escadron.
- 8 nov. 1918. — Cavalier *BARRAT*, 4ème Escadron.
- Cavalier *CARCANAGUES*, 1er Escadron.
- 16 nov. 1918. — Cavalier *DUBOZ*, 4ème Escadron.
- 6 févr. 1919. — Cavalier *GRUYER*, 4ème Escadron.

Officiers tués dans les autres Armes :

- Lieutenant *DE KAINLIS*.
- Lieutenant *RIBIÈRES*.
- Lieutenant *REGINENSKI*.
- Lieutenant *KERMANN*.
- Lieutenant *DUBOIS*.
- Lieutenant *MIQUEL*.
- Lieutenant *BRICE*.
- Sous-lieutenant *GIDDE*.
- Sous-lieutenant Le *COCQ*.
- Sous-lieutenant *BISART*.
- Sous-lieutenant *CHAIGNON*.
- Sous-lieutenant *DENEUX*.
- Sous-lieutenant *DABROSKI*.
- Sous-lieutenant *VIENNOT*.
- Sous-lieutenant *BROCRAND*.
- Sous-lieutenant *MERLOU*.





LÉGION D'HONNEUR :

OFFICIERS.

- Janvier 1915. — Lieutenant-colonel De LA FONT.
- 1er avril 1917. — Colonel L'HOTTE.
- 10 juillet 1918. — Colonel CONIGLIANO.

CHEVALIERS.

- 5 août 1914. — Lieutenant BRUYANT.
- 28 octobre 1914. — Capitaine De FORSANZ.
- 8 janvier 1915. — Lieutenant De LATTRE de TASSIGNY.
- — Sous-lieutenant de LAVAU.
- 12 juillet 1916. — Capitaine CHRISTIN.
- 1er avril 1917. — Commandant BERNIQUET.
- — Médecin-Major MÉTOS.
- 10 juillet 1917. — Capitaine Des GARETS.
- 1er octobre 1917. — Lieutenant AIGUEPERSE.
- 6 juin 1918. — Capitaine De CORDON.
- 7 juin 1918. — Lieutenant BARJAUD.
- 23 juillet 1918. — Sous-lieutenant MOLLARD.
- 12 juillet 1919. — Lieutenant MONTENOT.

MÉDAILLE MILITAIRE :

- 5 août 1914. — Cavalier ESCOFFIER.
- 26 septembre 1914. — Adjudant MERLOU.
- 28 septembre 1914. — Maréchal des Logis RICHARD.
- 28 octobre 1914. — Brigadier BRODIER.
- 5 novembre 1914. — Cavalier DELANGLE.
- 21 décembre 1914. — Brigadier ANDURAND.
- 1er janvier 1914. — Maréchal des Logis maréchal ferrant PETIOT.
- 1er avril 1917. — Adjudant-chef GUÉRARD.
- — Maréchal des Logis-Chef THOMASSIN.
- 2 mai 1916. — Brigadier VILAR.
- 10 juillet 1917. — Adjudant-chef DUCOMMUN.
- 1er mai 1918. — Cavalier Lemaire LUTHER.
- 28 juin 1918. — Cavalier Simon STANISLAS.
- — Cavalier DUCHER.
- — Cavalier ORY.
- 28 juin 1918. — Cavalier SAUPIQUET.
- 26 juillet 1918. — Cavalier ROTSINGER.
- 5 août 1918. — Cavalier DIDIER.
- 30 août 1918. — Cavalier BLIN.
- 7 juillet 1918. — Brigadier AUBERT.
- 27 septembre 1918. — Cavalier DUFAYET.
- 6 avril 1919. — Maréchal des Logis TESSIER.
- 19 juillet 1919. — Cavalier GRAND'EURY.
- 1 août 1919. — Cavalier CHATREFOUX.
- — Cavalier GOBÉ.
- — Cavalier GALOT.
- — Cavalier GÉRARD.
- — Cavalier HENRY.
- — Cavalier LACOUR.
- — Cavalier KETELS.
- — Cavalier LEFÈVRE.
- — Cavalier LEMAIRE.
- — Cavalier MANGEÂT.
- — Cavalier POINSOT.
- — Cavalier DAUNIC.



1 août 1919.

—
—
—
—

- Cavalier DANIEL.
- Cavalier BROGÉ.
- Cavalier RANTY.
- Brigadier LÉVI.
- Cavalier BOUR.
- Cavalier HANNEQUIN.

CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE :

N° des Ordres.	Grades et Noms.	Date de l'Ordre.
60	Capitaine De FROIDEFOND des FARGES.	9 octobre 1914.
71	Sous-lieutenant De LATTRE de TASSIGNY.	19 octobre 1914.
77	Sous-lieutenant BESSIÈRES.	24 octobre 1914.
79	Cavalier GAUTHIER.	9 septembre 1914.
81	Cavalier AUDURAND.	
116	Maréchal des Logis POSTÉE.	5 janvier 1915.
44	Brigadier PIERSON.	20 avril 1915.
44	Brigadier LÉVY.	—
44	Cavalier VINCENT.	—
61	Capitaine VERGNIAUD.	29 juillet 1915.
71	Sous-lieutenant BECQUEY.	19 septembre 1915.
71	Maréchal des Logis JACQUOT.	—
264	Aspirant De BAUBIGNY.	15 novembre 1917.
6	Capitaine De CORDON.	10 mai 1918.
Chev. Lég. d'Hon.	Cavalier ADAM.	6 juin 1918.
12	Médecin-Major MÉTOS.	2 juin 1918.
12	Capitaine APERT.	—
12	Brigadier LEDIER.	—
12	Brigadier RENARD Marcel.	—
Médaille Militaire.	Cavalier SIMON Stanislas.	28 juin 1918.
—	Cavalier DITCHER.	—
—	Cavalier ORY.	—
—	Cavalier SAUPIQUET.	—
—	Cavalier ROTSINGER.	—
Chev. Lég. d'Hon.	Lieutenant BARJAUD.	7 juin 1918.
474	Capitaine des GARETS.	15 juillet 1918.
474	Lieutenant BECQUEY.	—
474	Lieutenant BAPST.	—
474	Lieutenant MONTENOT.	—
474	Sous-lieutenant MARTINET.	—
Médaille Militaire.	Cavalier DIDIER.	5 août 1918.
—	Cavalier BLIN.	30 août 1918.
—	Brigadier AUBERT.	7 juillet 1918.
—	Cavalier DUFAYET.	27 septembre 1918.
1614	Cavalier DAUNIC.	26 mai 1919.
1623	Lieutenant GUYARD.	—
17615 « D »	Sous-lieutenant BIGOT.	21 mai 1919.
17615 « D »	Sous-lieutenant de COSMI.	—
17615 « D »	Maréchal des Logis ROSIÈRES.	—
17615 « D »	Brigadier BROUSSE.	—
17615 « D »	Cavalier GRANDVALLET.	—
—	Maréchal des Logis MONY.	22 mai 1919.
19477 « D »	Cavalier MAUDUIT.	23 juin 1919.
6991 « C.P. »	Cavalier HENRY.	28 juillet 1919.
6991 « C.P. »	Cavalier BATICLE.	—

CITATIONS À L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE :

N° des Ordres.	Grades et Noms.	Date de l'Ordre
300	Cavalier <i>MONGENET.</i>	21 mai 1918.
300	Cavalier <i>PIERRON.</i>	—
427	Lieutenant <i>BOYER.</i>	18 mai 1918.
427	Lieutenant <i>GUYARD.</i>	—
427	Brigadier <i>LAURENT.</i>	—
440	Lieutenant <i>AIGUEPERSE.</i>	6 juillet 1918.
440	Lieutenant <i>De JABRUN.</i>	—
440	Capitaine <i>MORIO.</i>	6 juillet 1918.
440	Maréchal des Logis <i>AUDRY.</i>	—
440	Maréchal des Logis <i>DURST.</i>	—
456	Sous-lieutenant <i>GRENIER.</i>	24 octobre 1918.
456	Cavalier <i>MORLOT.</i>	—
456	Cavalier <i>LHUILLIER.</i>	—
456	Cavalier <i>COUSSEDIÈRE.</i>	—
	Brigadier <i>VAGNER.</i>	10 avril 1919.

CITATIONS À L'ORDRE DE LA DIVISION :

N° des Ordres.	Grades et Noms.	Date de l'Ordre
16	Lieutenant <i>De LATTRE de TASSIGNY.</i>	27 août 1914.
16	Sous-lieutenant <i>De LAVAU.</i>	—
16	Maréchal des Logis chef <i>COSTASECA.</i>	—
16	Maréchal des Logis <i>VERNAGEAU.</i>	—
16	Brigadier <i>De ENCY.</i>	—
16	Cavalier <i>GAUTHIER.</i>	—
23	Cavalier <i>BAUER.</i>	18 septembre 1914.
37	Sous-lieutenant <i>HENRY.</i>	20 octobre 1914.
24	Médecin-Major <i>HIRTSMANN.</i>	1er octobre 1914.
24	Sous-lieutenant <i>HAYAUX du TILLY.</i>	—
24	Lieutenant <i>VERDIER.</i>	—
24	Peloton Du TILLY.	—
24	Peloton VERDIER.	—
31	Lieutenant <i>ROUYER.</i>	9 octobre 1914.
31	Maréchal des Logis <i>MARTINET.</i>	—
31	Adjudant <i>BRICE.</i>	—
37	Commandant <i>ALBERTUS.</i>	20 octobre 1914.
37	Sous-lieutenant <i>De CASSIN de KAINLIS.</i>	—
37	Maréchal des Logis <i>THORE.</i>	—
37	Maréchal des Logis <i>GOUDIN.</i>	—
37	Brigadier <i>BRODIER.</i>	—
37	Cavalier <i>CAUX.</i>	—
37	Cavalier <i>BATICLE.</i>	—
37	Cavalier <i>TRANNOY.</i>	—
45	Maréchal des Logis <i>JACQUET.</i>	10 novembre 1914.
62	Cavalier <i>GAUTHIER.</i>	4 décembre 1914.
68	Vétérinaire <i>LANHER.</i>	24 décembre 1914.
72	Brigadier <i>MANNEQUIN.</i>	25 janvier 1915.
95	Sous-lieutenant <i>BOYER.</i>	9 avril 1915.
95	Aspirant <i>APERT.</i>	9 avril 1915.
95	Brigadier Eudes <i>D'EUDEWISE.</i>	—
135	Lieutenant de <i>GIMEL.</i>	30 juin 1915.
135	Cavalier <i>GOUYEITE.</i>	—
169	Maréchal des Logis <i>BARDIVAT.</i>	3 septembre 1915.
169	Brigadier <i>PHILIPPE.</i>	—
169	Infirmier <i>ALGÉSI.</i>	3 septembre 1915.

189	Maréchal d. Logis <i>ROLAND-GOSSELIN.</i>	5 décembre 1915.
216	Cavalier <i>LACOUR.</i>	17 février 1916.
243	Sous-lieutenant <i>ALÈGRE</i> de la <i>SOUGEOLE.</i>	8 mai 1916.
277	Lieutenant <i>AIGUEPERSE.</i>	15 octobre 1916.
	Cavalier <i>CAHAGNIES.</i>	5 novembre 1916.
336	Capitaine <i>CHRISTIN.</i>	16 juin 1917.
336	Capitaine <i>MORIO.</i>	—
342	Maréchal des Logis <i>THOUVENOT.</i>	11 juillet 1917.
355	Capitaine <i>Des GARETS.</i>	24 août 1917.
359	Lieutenant-colonel <i>CONIGLIANO.</i>	11 septembre 1917.
375	Cavalier <i>BARNABET.</i>	1er décembre 1917.
	Brigadier <i>BONNET.</i>	25 janvier 1918.
416	Lieutenant <i>De VANDIÈRES.</i>	14 mai 1918.
416	Lieutenant <i>MONTENOT.</i>	—
416	Sous-lieutenant <i>CUDEL.</i>	—
416	Médecin Aide-major <i>ZIVRÉ.</i>	—
416	Adjudant <i>MOISSET.</i>	—
416	Adjudant <i>HENRY.</i>	—
416	Maréchal des Logis <i>D'HARDEMARC.</i>	—
416	Maréchal des Logis <i>DUCOUVENT.</i>	—
416	Brigadier <i>PRÉVOTAT.</i>	—
416	Cavalier <i>PICARD.</i>	—
416	Cavalier <i>LEFÈVRE.</i>	—
416	Cavalier <i>DESSAINT.</i>	—
416	Cavalier <i>TRUCHELUT.</i>	—
418	Lieutenant <i>FRANÇOIS.</i>	12 juin 1918.
418	Maréchal des Logis <i>AUBE.</i>	25 juin 1918.
422	Adjudant <i>CHAUNAVEL.</i>	—
422	Brigadier <i>CHURQUE.</i>	—
422	Maréchal des Logis <i>DALLÉ.</i>	—
422	Brigadier <i>DARGENT.</i>	—
432	Cavalier <i>DRAGHI.</i>	—
422	Cavalier <i>KERN.</i>	—
422	Lieutenant <i>LEITIENNE.</i>	—
422	Cavalier <i>PICHOT.</i>	—
422	Cavalier <i>TREMBLAY.</i>	25 juin 1918.
422	Brigadier <i>VIARD.</i>	25 juin 1918.
424	Infirmier <i>SESMAT.</i>	15 juillet 1918.
430	Cavalier <i>LUNEL.</i>	20 août 1918.
430	Cavalier <i>MATHIEU</i> Charles.	—
430	Cavalier <i>LORNE.</i>	—
430	Cavalier <i>BROCHARD.</i>	—
440	Chef d'Escadron de <i>VERDELON.</i>	30 octobre 1918.
440	Capitaine de <i>CORDON.</i>	30 octobre 1918.
440	Capitaine <i>SIMONARD.</i>	—
440	Lieutenant <i>DEFAYE.</i>	—
440	Sous-lieutenant <i>HENRY.</i>	—
440	Aspirant Pernot du <i>BREUIL.</i>	—
440	Maréchal des Logis <i>CHATILLON.</i>	—
440	Brigadier <i>BERTRAND.</i>	—
—	Cavalier <i>RIOTTE.</i>	11 février 1919.
—	Cavalier <i>DIDELON.</i>	—
464	Colonel <i>CONIGLIANO.</i>	25 février 1919.
19719 « D »	Cavalier <i>RUFFIN.</i>	25 juin 1919.
6991 « C.P. »	Cavalier <i>SURTHEL.</i>	28 juillet 1919.
6991 « C.P. »	Brigadier <i>PIERSON.</i>	—
6991 « C.P. »	Cavalier <i>RONARD.</i>	—

CITATIONS À L'ORDRE DE LA BRIGADE :

N°	des Ordres.	Grades et Noms.	Date de l'Ordre
3		Cavalier <i>SARRASIN</i> .	28 septembre 1914.
3		Cavalier <i>AUBRY</i> .	—
3		Cavalier <i>MARAIS</i> .	—
4		Maréchal des Logis <i>ANSTETT</i> .	30 septembre 1914.
4		Brigadier <i>LEDORAY</i> .	—
4		Brigadier <i>GUISSE</i> .	—
4		Cavalier <i>GALLOY</i> .	—
4		Trompette <i>JOUR DAN</i> .	—
6		Lieutenant <i>De LATTRE</i> .	15 septembre 1914.
6		Lieutenant <i>De GIMEL</i> .	—
6		Lieutenant <i>Du TIUY</i> .	—
6		Sous-lieutenant <i>BASTIEN</i> .	—
7		Médecin Aide-Maj. 2ème classe <i>BERTRAND</i> .	4 novembre 1914.
8		Capitaine <i>HUSSON</i> .	20 décembre 1914.
8		Lieutenant <i>BRUYANT</i> .	—
9		Capitaine <i>Des GARETS</i> .	—
10		Sous-lieutenant <i>De VANDIÈRES</i> .	20 décembre 1914.
11		Cavalier <i>LEFEBVRE</i> .	2 janvier 1915.
12		Lieutenant-colonel <i>De LA FONT</i> .	—
14		Maréchal des Logis <i>WINSBACK</i> .	4 avril 1915.
14		Cavalier <i>LAMARRE</i> .	—
15		Lieutenant <i>APERT</i> .	6 avril 1915.
17		Brigadier <i>VILAR</i> .	27 mai 1915.
25		Cavalier <i>PAULIN</i> .	20 octobre 1916.
25		Cavalier <i>MARNET</i> .	—
26		Cavalier <i>BRIAND</i> .	14 avril 1917.
27		Médecin Aide-Major <i>FROGER</i> .	22 août 1917.
28		Lieutenant <i>De JABRUN</i> .	18 janvier 1918.
28		Lieutenant <i>LEITIENNE</i> .	22 janvier 1918.
29		Maréchal des Logis <i>De COSMI</i> .	22 janvier 1918.
29		Brigadier <i>PELTIER</i> .	—
30		Médecin-Major de 2ème Classe <i>MÉTOZ</i> .	23 janvier 1918.
32		Lieutenant <i>DEFAYE</i> .	26 mai 1918.
32		Lieutenant <i>BARJAUD</i> .	—
32		Lieutenant <i>BECQUEY</i> .	—
32		Lieutenant <i>BAPST</i> .	—
32		Sous-lieutenant <i>MOLLARD</i> .	—
32		Maréchal des Logis <i>BAZELAIRE</i> .	—
32		Maréchal des Logis <i>LUCIANI</i> .	—
32		Maréchal des Logis <i>DESPRÉAUX</i> .	—
32		Maréchal des Logis <i>AUBE</i> .	—
32		Maréchal des Logis Fourrier <i>WATRIN</i> .	—
32		Maréchal des Logis <i>BELLE</i> .	—
32		Brigadier <i>BLONDEL</i> .	—
32		Brigadier <i>CHAPELLE</i> .	—
32		Brigadier <i>CHURQUE</i> .	—
32		Brigadier <i>GRANDJEAN</i> .	—
32		Infirmier <i>SESMAT</i> .	—
32		Cavalier <i>DESPAQUIS</i> .	—
32		Cavalier <i>GOUALARD</i> .	—
32		Cavalier <i>DÉMANGEÂT</i> .	—
32		Cavalier <i>AUBRUN</i> .	—
32		Cavalier <i>HENRY</i> .	—
32		Cavalier <i>BONNET</i> .	—
32		Cavalier <i>GUERSING</i> .	—
32		Cavalier <i>RUEL</i> .	—



32	Cavalier <i>BLOT</i> .	—
32	Cavalier <i>HENRION</i> .	—
32	Cavalier <i>INQUIÉTÉ</i> .	—
32	Cavalier <i>BORION</i> .	26 mai 1918.
32	Cavalier <i>MAHÉ</i> .	—
32	Cavalier <i>VIRION</i> .	—
32	Cavalier <i>SOUCHARD</i> .	—
32	Cavalier <i>KLEIN</i> .	—
32	Cavalier <i>CÉSAR</i> .	—
32	Cavalier <i>CABROL</i> .	—
33	Cavalier <i>BINEAU</i> .	25 juin 1918.
33	Maréchal des Logis <i>COUSSIN</i> .	—
33	Maréchal des Logis Fourrier <i>CHATILLON</i> .	—
33	Cavalier <i>CHARTON</i> .	25 juin 1918.
33	Cavalier <i>DEFAIX</i> .	—
33	Cavalier <i>DROUOT</i> .	—
33	Cavalier <i>EMERY</i> .	—
33	Cavalier <i>GRIDEL</i> .	—
33	Cavalier <i>GRAND'EURY</i> .	—
33	Cavalier <i>JEHENNE</i> .	—
33	Cavalier <i>MAFIOLY</i> .	—
33	Cavalier <i>RENARD</i> Maxime.	—
33	Cavalier <i>VINCENT</i> .	—
33	Cavalier <i>VERGLAS</i> .	—
33	Cavalier <i>VIRIAT</i> .	—
34	Cavalier <i>DENIS</i> Sylvain.	—
37	Lieutenant <i>LEBON</i> .	8 septembre 1918.
38	Adjudant <i>RICHARD</i> .	30 octobre 1918.
38	Maréchal des Logis <i>DUC</i> .	—
38	Maréchal des Logis <i>ANTOINE</i> .	—
38	Brigadier <i>ROUHIER</i> .	—
38	Cavalier <i>TOUBON</i> .	—
39	Sous-lieutenant <i>BOULET</i> .	—
39	Sous-lieutenant <i>D'HERLINCOURT</i> .	—
43	Cavalier <i>ROSEL</i> .	12 décembre 1918.
44	Cavalier <i>MATHIOT</i> .	1er février 1919.
46	Commandant <i>CHRISTIN</i> .	22 février 1919.
47	Brigadier <i>SAUVAGE</i> .	1er mai 1919.

CITATIONS À L'ORDRE DU RÉGIMENT :

N° des Ordres.	Grades et Noms.	Date de l'Ordre
3	Lieutenant <i>BRUYANT</i> .	4 août 1914.
3	Cavalier <i>ESCOFFIER</i> .	—
8	Brigadier <i>MOREAU</i> .	27 août 1914.
8	Brigadier <i>PIERRE</i> dit <i>MÉRY</i> .	27 août 1914.
3	Cavalier <i>EUGÈNE</i> .	4 août 1914.
	Capitaine <i>HUSSON</i> .	20 décembre 1914.
8	Cavalier <i>BARRÂT</i> .	27 août 1914.
9	Cavalier <i>MATHIEU</i> .	28 août 1914.
10	Cavalier <i>GUYOT</i> .	29 août 1914.
13	Brigadier <i>DARGENT</i> .	13 septembre 1914.
13	Maréchal d. Logis Fourrier <i>ANSTETT</i> .	—
13	Maréchal des Logis <i>WINSBACK</i> .	—
13	Cavalier <i>TONDEREAU</i> .	—
13	Cavalier <i>HAUDEBOURG</i> .	—
13	Cavalier <i>PETT</i> .	—
13	Brigadier <i>MONTIGNON</i> .	13 septembre 1914.
13	Cavalier <i>BÉRANGER</i> .	—
13	Cavalier <i>SPULLER</i> .	—



13	Cavalier <i>SPULLER</i> .	—
14	Cavalier <i>CORNU</i> .	15 septembre 1914.
14	Cavalier <i>FERRAT</i> .	—
14	Cavalier <i>THOUMAS</i> .	—
14	Maréchal des Logis <i>De RAUTLIN</i> .	—
14	Brigadier <i>LEPLAT</i> .	—
14	Cavalier <i>LECLERQ</i> .	—
18 ^{bis}	Cavalier <i>DUMONT</i> .	23 septembre 1914.
19	Sous-lieutenant <i>BOYER</i> .	21 septembre 1914.
20	Maréchal des Logis <i>MARTINET</i> .	23 septembre 1914.
20	Maréchal des Logis <i>FOURNOL</i> .	—
20	Maréchal des Logis <i>GIDDE</i> .	—
28	Brigadier <i>MICHAUD</i> .	4 novembre 1914.
28	Brigadier <i>GOUPIL</i> .	—
28	Brigadier <i>CONSTANT</i> .	—
28	Maréchal des Logis <i>PECQUEUR</i> .	—
28	Maréchal des Logis <i>BELLE</i> .	—
28	Cavalier <i>LAMBERT</i> .	—
28	Maréchal des Logis chef <i>BONNETON</i> .	—
29	Lieutenant <i>TARTENSON</i> .	6 novembre 1914.
29	Adjudant <i>KERMANN</i> .	—
29	Brigadier <i>CHOTARD</i> .	—
47	Brigadier <i>PAYSSANT</i> .	8 avril 1915.
57	Maréchal des Logis <i>ARDIET</i> .	14 août 1915.
57	Brigadier <i>JOLY</i> .	—
57	Brigadier <i>BONNET</i> .	—
57	Cavalier <i>REBOURG</i> .	—
60	Lieutenant <i>THÉRET</i> .	21 août 1915.
62	Lieutenant <i>GALLINI</i> .	12 septembre 1915.
71	Cavalier <i>SEMÂT</i> .	2 février 1916.
—	Capitaine <i>De CORDON</i> .	12 février 1916.
109	Lieutenant <i>FRANÇOIS</i> .	6 juillet 1917.
111	Cavalier <i>BUTEL</i> .	26 juillet 1917.
114	Cavalier <i>JURKA</i> .	2 août 1917.
117	Adjudant <i>D'HARDEVIARE</i> .	20 août 1917.
119	Adjudant <i>MANSUY</i> .	25 août 1917.
121	Lieutenant <i>GUYARD</i> .	21 septembre 1917.
121	Maréchal des Logis <i>PRÉVEL</i> .	—
121	Cavalier <i>BERTHILLET</i> .	—
125	Cavalier <i>GOUPIL</i> .	29 octobre 1917.
129	Lieutenant <i>MONTENOT</i> .	21 décembre 1917.
129	Maréchal des Logis <i>DALLÉ</i> .	—
129	Cavalier <i>BONNET</i> .	21 décembre 1917.
129	Cavalier <i>BLANC</i> .	—
130	Cavalier <i>SURTEL</i> .	4 janvier 1918.
132	Brigadier <i>CHAMPENOIS</i> .	22 janvier 1918.
132	Cavalier <i>EULRY</i> .	—
132	Cavalier <i>ORY</i> .	—
132	Cavalier <i>DESCHAMPS</i> .	—
132	Vétérinaire <i>LAURENT</i> .	—
136	Adjudant-chef <i>MOROT</i> .	8 mars 1918.
136	Adjudant-chef <i>JAQUIOT</i> .	—
136	Cavalier <i>BOLOT</i> .	—
136	Brigadier <i>LEDIER</i> .	—
136	Cavalier <i>MICHAUD</i> .	—
136	Cavalier <i>ROBIN</i> .	—
138	Adjudant <i>CHAUNAVEL</i> .	10 mars 1918.
138	Maréchal des Logis <i>AUDRY</i> .	—
138	Brigadier <i>LOMONT</i> .	—
138	Cavalier <i>DIDELON</i> .	—
138	Cavalier <i>LÉGER</i> .	—



141	Maréchal des Logis <i>MAIRE.</i>	22 mai 1918.
141	Brigadier <i>VIARD.</i>	—
141	Cavalier <i>GAGNEUX.</i>	—
141	Cavalier <i>BÈGUE.</i>	—
141	Cavalier <i>LANG.</i>	—
143	Lieutenant <i>CROU.</i>	17 avril 1918.
150	Cavalier <i>COUDERT.</i>	23 mai 1918.
150	Cavalier <i>GRAND'EURY.</i>	—
150	Brigadier <i>GALLOY.</i>	—
150	Cavalier <i>FRANÇOIS.</i>	—
150	Cavalier <i>MATHIEU Paul.</i>	—
150.	Brigadier <i>WAGNER.</i>	23 mai 1918.
150	Cavalier <i>VÈRE.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>ANTOINE.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>AYRAULT.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>SURTEL.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>RÉMY.</i>	23 mai 1918.
150	Brigadier <i>HUARD.</i>	—
150	Brigadier <i>GODIN.</i>	—
150	Cavalier <i>GARCHERY.</i>	—
150	Brigadier <i>PITTIOT.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>DORNER.</i>	—
150	Cavalier <i>HENNEQUIN.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>GOUDIN.</i>	—
150	Cavalier <i>PARIGOT.</i>	—
150	Cavalier <i>GUITARD</i>	23 mai 1918.
150	Cavalier <i>ZAMBON.</i>	—
150	Cavalier <i>CLÉMENT.</i>	—
150	Cavalier <i>GRISVAL.</i>	—
150	Cavalier <i>MORLOT.</i>	—
150	Brigadier <i>PELTIER.</i>	—
150	Cavalier <i>ROTZINGER.</i>	—
150	Cavalier <i>RANTY.</i>	—
150	Cavalier <i>BOUCHET.</i>	—
150	Brigadier <i>HERMENAULT.</i>	—
150	Cavalier <i>JOSSELIN.</i>	—
150	Brigadier <i>MANSUY Dominique.</i>	—
150	Cavalier <i>FUCHS.</i>	—
150	Cavalier <i>JEANLOUIS.</i>	—
150	Brigadier <i>CABOURDIN.</i>	—
150	Maréchal des Logis <i>NÉRISSON.</i>	—
150	Cavalier <i>MILLER.</i>	—
150	Cavalier <i>MARTIN Marie.</i>	—
150	Cavalier <i>PAGE.</i>	—
150	Cavalier <i>SOUDIER.</i>	—
150	Brigadier <i>MANSUY Henri.</i>	—
150	Brigadier <i>BERTRAND.</i>	—
154	Adjudant <i>MOISSET.</i>	10 juillet 1918.
154	Adjudant <i>SAUVAGE.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>AUPEST.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>BOURDOT.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>DORNER.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>GOUDIN.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>GASNIER.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>D'HARDEMARE Henri.</i>	10 juillet 1918.
154	Maréchal des Logis <i>MANN.</i>	—
154	Maréchal des Logis <i>STROH.</i>	—
154	Brigadier <i>AUBERT.</i>	—



154	Brigadier <i>DROUANT</i>	10 juillet 1918.
154	Brigadier <i>BLONDEL.</i>	—
154	Brigadier <i>CLAUSSE.</i>	—
154	Brigadier <i>CHARLES.</i>	—
154	Brigadier <i>DIZIER.</i>	—
154	Brigadier <i>GATBOIS.</i>	—
154	Brigadier <i>GODIN.</i>	—
154	Brigadier <i>HALLER.</i>	—
154	Brigadier <i>HUARD.</i>	—
154	Brigadier <i>LOMONT.</i>	—
154	Brigadier <i>NICOLAS.</i>	—
154	Brigadier <i>POITEL.</i>	—
154	Brigadier <i>PLANTADE.</i>	—
154	Brigadier <i>PERBAL.</i>	10 juillet 1918.
154	Brigadier <i>RAFFIER.</i>	—
154	Brigadier <i>ROBILLARD.</i>	—
154	Cavalier <i>ADAM.</i>	—
154	Cavalier <i>BONNET</i> Philippe.	—
154	Cavalier <i>BERTON.</i>	—
154	Cavalier <i>BARTHEL.</i>	—
154	Cavalier <i>BOUQUILLON.</i>	—
154	Cavalier <i>BASTIEN.</i>	—
154	Cavalier <i>BLANC-LAPIERRE.</i>	—
154	Cavalier <i>BESNARD.</i>	—
154	Cavalier <i>BLANC.</i>	—
154	Cavalier <i>BARRAT.</i>	—
154	Cavalier <i>BOUDIAS.</i>	—
154	Cavalier <i>BOUCHET.</i>	—
154	Cavalier <i>BADINIER.</i>	—
154	Cavalier <i>COUDERT.</i>	—
154	Cavalier <i>CHALET.</i>	—
154	Cavalier <i>DIDELON.</i>	—
154	Cavalier <i>DÉMANGE.</i>	—
154	Cavalier <i>FOURNIER.</i>	—
154	Cavalier <i>REFAUVELET.</i>	—
154	Cavalier <i>GREBERT.</i>	—
154	Cavalier <i>GUIBERT.</i>	—
154	Cavalier <i>GÉROTNE.</i>	—
154	Cavalier <i>GALVIER.</i>	—
154	Cavalier <i>LONGEIN.</i>	10 juillet 1918.
154	Cavalier <i>MAUGENET.</i>	—
154	Cavalier <i>ROSÉ.</i>	—
154	Cavalier <i>SIBILLE.</i>	—
154	Cavalier <i>SIGNOL.</i>	—
154	Cavalier <i>SIMONET.</i>	—
154	Cavalier <i>SOSTHÈNE.</i>	—
154	Cavalier <i>SAUFFRIGNON.</i>	—
154	Cavalier <i>SALERE.</i>	—
154	Cavalier <i>VAN</i> den <i>BOOSCHE.</i>	—
154	Cavalier <i>VIENILLE.</i>	—
154	Cavalier <i>VINCENT</i> Hilaire.	—
154	Cavalier <i>CHOCQUE.</i>	—
154	Cavalier <i>CHASSIGNOL.</i>	—
154	Cavalier <i>CANIN.</i>	—
154	Brigadier <i>MOREAU.</i>	—
158	Cavalier <i>GODARD.</i>	3 août 1918.
164	Cavalier <i>LEGENDRE.</i>	12 septembre 1918.
164	Cavalier <i>CANQUERY.</i>	—
164	Cavalier <i>BRUNEAU</i> Frédéric.	—
164	Cavalier <i>HOURLLAT.</i>	—



166	Brigadier <i>GATBOIS.</i>	6 octobre 1918.
166	Cavalier <i>BROGÉ.</i>	—
166	Cavalier <i>ALLARD.</i>	—
169	Maréchal des Logis <i>DROUOT.</i>	12 octobre 1918.
169	Brigadier <i>ELOY.</i>	—
169	Cavalier <i>DARBOIS.</i>	—
169	Cavalier <i>PIMOR.</i>	—
169	Cavalier <i>DAVOT.</i>	—
169	Cavalier <i>EMERY.</i>	12 octobre 1918.
169	Cavalier <i>COTO.</i>	—
169	Cavalier <i>MILLET.</i>	—
169	Cavalier <i>BOUDOUL.</i>	—
172	Lieutenant <i>SULLY.</i>	1er novembre 1918.
172	Sous-lieutenant <i>VOGELEIS.</i>	—
172	Maréchal des Logis <i>MARCHAND.</i>	—
172	Maréchal des Logis <i>A UPEST.</i>	—
172	Maréchal des Logis <i>PICOU.</i>	—
172	Brigadier <i>DELATRE.</i>	—
172	Brigadier <i>MONTEL.</i>	—
172	Brigadier <i>POINSOT.</i>	—
172	Brigadier <i>DANIEL.</i>	—
172	Brigadier <i>PETETIN.</i>	—
172	Brigadier <i>LALLEMENT.</i>	1er novembre 1918.
172	Brigadier <i>ROUX.</i>	—
172	Brigadier <i>CAFFIN.</i>	—
175	Sous-lieutenant <i>BLANC.</i>	20 novembre 1918.
175	Sous-lieutenant <i>PISSAVY.</i>	—
175	Adjudant <i>GUÉRARD.</i>	—
175	Adjudant <i>NICOLAS.</i>	—
175	Adjudant <i>CIZA-BUIROS.</i>	—
175	Maréchal des Logis chef <i>FORCADET.</i>	—
175	Maréchal des Logis <i>THOUVENOT.</i>	—
175	Brigadier <i>THOMAS.</i>	—
175	Brigadier <i>D'HERLINCOURT.</i>	—
175	Cavalier <i>BOYER.</i>	—
175	Cavalier <i>JEANNOT.</i>	—
175	Cavalier <i>DEHAN.</i>	—
175	Cavalier <i>BOUVET.</i>	—
175	Cavalier <i>ETIENNE.</i>	—
175	Cavalier <i>CLAUDEL.</i>	20 novembre 1918.
175	Cavalier <i>DIDILON.</i>	—
175	Cavalier <i>CHEVALLIER.</i>	—
175	Cavalier <i>THIERRY.</i>	—
175	Cavalier <i>SATIZEY.</i>	—
175	Cavalier <i>GRAND.</i>	—
175	Cavalier <i>GAGNEUX.</i>	—
175 ^{h^o}	Cavalier <i>PABLO.</i>	—
175 ^{h^o}	Cavalier <i>GRAINDEPICE.</i>	—
183	Maréchal des Logis chef <i>THOMASSIN.</i>	25 janvier 1919.
183	Maréchal des Logis <i>DEHARBE.</i>	—
183	Maréchal des Logis <i>COULMEAUX.</i>	—
183	Maréchal des Logis <i>HUBERT.</i>	—
183	Maréchal des Logis <i>ROS.</i>	—
183	Maréchal des Logis <i>CARRAS.</i>	—
183	Maréchal des Logis <i>DELARUE.</i>	—
183	Brigadier <i>DEBEURRE.</i>	—
183	Cavalier <i>VILLAIN.</i>	—
183	Cavalier <i>BRASSEUR.</i>	—
183	Cavalier <i>PEULTIER.</i>	—
183	Cavalier <i>BURTON.</i>	—
183	Cavalier <i>BOUR.</i>	—
183	Cavalier <i>ROBERT.</i>	—
183	Cavalier Le <i>SAINT.</i>	—



183	Cavalier <i>CAFFET</i>	25 janvier 1919.
183	Cavalier <i>GRAFFIN.</i>	—
183	Cavalier <i>DÉMANGE.</i>	—
183	Cavalier <i>CHAUSSAVOINE.</i>	—
183	Cavalier <i>CURRAL.</i>	—
183	Cavalier <i>DELAGE.</i>	—
183	Cavalier <i>GALMICHE.</i>	—
183	Cavalier <i>LIEGEY.</i>	—
183	Cavalier <i>ROYER.</i>	—
183	Cavalier <i>BERLIN.</i>	—
183	Cavalier <i>MASSON.</i>	—
183	Cavalier <i>HURSEAUX.</i>	—
183	Cavalier <i>ROLAND.</i>	—
183	Cavalier <i>CUINET.</i>	—
183	Cavalier <i>BERNARD.</i>	—
188	Adjudant <i>ROBERT.</i>	28 février 1919.
188	Maréchal des Logis <i>MARCOT.</i>	—
188	Maréchal des Logis <i>SAHNON.</i>	—
188	Brigadier <i>DANRÉE.</i>	—
188	Cavalier <i>CORDIER.</i>	—
188	Cavalier <i>AVIS.</i>	—
188	Cavalier <i>ANDRESS.</i>	28 février 1919.
188	Cavalier <i>BOUCHAUD.</i>	—
188	Cavalier <i>GAUPILLAT.</i>	—
188	Cavalier <i>NAGEANT.</i>	—
188	Cavalier <i>SAUCOURT.</i>	—
188	Cavalier <i>CHAHRETOUT.</i>	—
188	Cavalier <i>RONFLETTE.</i>	—
188	Cavalier <i>BÈGUE.</i>	—
200	Lieutenant <i>CUDEL.</i>	17 avril 1919.
200	Maréchal des Logis <i>BARBÉ.</i>	—
200	Maréchal des Logis <i>BOIVIN.</i>	—
200	Maréchal des Logis <i>DEUTSCH.</i>	—
200	Maréchal des Logis <i>EHLINGER.</i>	—
200	Maréchal des Logis <i>HUYN De VERNEVILLE.</i>	—
200	Maréchal des Logis <i>SPEHLER.</i>	—
200	Brigadier <i>AUGE.</i>	—
200	Brigadier <i>CHEVAILLER.</i>	—
200	Brigadier <i>DEROBERT.</i>	—
200	Brigadier <i>GURY.</i>	—
200	Brigadier <i>AUSTELE.</i>	—
200	Brigadier <i>LAURENT.</i>	—
200	Brigadier <i>VOILLET.</i>	—
200	Cavalier <i>BAGNOL.</i>	—
200	Cavalier <i>BERRY.</i>	—
200	Cavalier <i>BONHOMME.</i>	17 avril 1919.
200	Cavalier <i>BOUCHER.</i>	—
200	Cavalier <i>BRIVES.</i>	—
200	Cavalier <i>BROGÉ.</i>	—
200	Cavalier <i>BROSSEAU.</i>	—
200	Cavalier <i>BROUSMICHE.</i>	—
200	Cavalier <i>CHÂLONS.</i>	—
200	Cavalier <i>CHAUDIÈRE.</i>	—
200	Cavalier <i>COIFFET.</i>	—
200	Cavalier <i>CUEL.</i>	—
200	Cavalier <i>DAUDENHAUER.</i>	17 avril 1919.
200	Cavalier <i>DELHOUME.</i>	—
200	Cavalier <i>DENIS.</i>	—
200	Cavalier <i>DEROVI.</i>	—
200	Cavalier <i>DEVAUX.</i>	—
200	Cavalier <i>DUTERTRE.</i>	—
200	Cavalier <i>ETIENNE.</i>	—



200	Cavalier <i>GAGNEBIEN.</i>	—
200	Cavalier <i>GOBERT.</i>	—
200	Cavalier <i>LALAR.</i>	—
200	Cavalier <i>LAPORTE.</i>	—
200	Cavalier <i>LEVEILLÉ.</i>	—
200	Cavalier <i>MALSECK.</i>	17 avril 1919.
200	Cavalier <i>MORY.</i>	—
200	Cavalier <i>OTHELIN.</i>	—
200	Cavalier <i>SILLIAU.</i>	—
200	Cavalier <i>RIDARD.</i>	—
200	Cavalier <i>TROTTOT.</i>	—
200	Cavalier <i>VALLOT.</i>	—
200	Cavalier <i>VAN den BORGH.</i>	—
200	Cavalier <i>VINCENT.</i>	—
200	Brigadier <i>COMBATTT.</i>	—
200	Brigadier <i>GÉRONDI.</i>	—
200	Brigadier <i>RICHET.</i>	—
204	Cavalier <i>GAUTHIER.</i>	23 mai 1919.
210	Trompette <i>PICHON.</i>	23 juillet 1919.
216	Maréchal des Logis <i>DELOBELLE.</i>	22 août 1919.
216	Cavalier <i>RUFFIN.</i>	—
6991 « C.P. »	Cavalier <i>ZIMMERMANN.</i>	29 juillet 1919.
6991 « C.P. »	Cavalier <i>WINDLING.</i>	—
6991 « C.P. »	Cavalier <i>BOUILLLOT.</i>	—
6991 « C.P. »	Cavalier <i>HUGON.</i>	—
6991 « C.P. »	Cavalier <i>THIÉBAULT.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>CUNAULT.</i>	29 juillet 1919.
7100 « C.P. »	Cavalier <i>MARC.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>RIVET.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>SALLE.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>SERY.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>TRUFFY.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>WINCERT.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>COUEGNAT.</i>	—
7106 « C.P. »	Cavalier <i>BOUVIER.</i>	—
7100 « C.P. »	Cavalier <i>BOUTON.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>CHATREFOUX.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>GABÉ.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>GALLOT.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>GÉRARD.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>HENRY.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>LACOUR.</i>	28 juillet 1919.
7099 « C.P. »	Cavalier <i>KETELS.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>LEFÈVRE.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>LEMAIRE.</i>	—
7099 « C.P. »	Cavalier <i>MANGEOT.</i>	—
200	Cavalier <i>GUIBON.</i>	17 avril 1919.
200	Cavalier <i>GUYOT.</i>	—
218	Cavalier <i>HANTZ, dit LAVIGNE.</i>	2 octobre 1919.
222	Sous-lieutenant <i>De LA BRUNETIÈRE.</i>	19 octobre 1919.
222	Maréchal des Logis <i>MARTIN.</i>	—





LÉGION D'HONNEUR :

5 août 1920.	Capitaine <i>SIMONARD.</i>
—	Lieutenant <i>SULLY.</i>
16 juin 1920.	Lieutenant <i>MALLET.</i>
—	Lieutenant <i>WIHSBACH.</i>
—	Lieutenant <i>BAYER.</i>
—	Lieutenant <i>GUYARD.</i>
—	Lieutenant. <i>ROBERT.</i>
—	Lieutenant <i>De COSMI.</i>
—	Lieutenant <i>De LAIVIBRAIN.</i>
—	Lieutenant <i>KISSEL.</i>
—	Lieutenant <i>CROISINE.</i>
15 juin 1930.	Sous-lieutenant <i>DEFAYE.</i>
—	Sous-lieutenant <i>MARTINET.</i>

A TITRE POSTHUME.

31 mars 1920.	Capitaine <i>APERT.</i>
—	Sous-lieutenant <i>ALLÈGRE de LA SOUGEOLE.</i>
25 janvier 1930.	Sous-lieutenant <i>LECOÇO.</i>
31 mars 1920.	Sous-lieutenant <i>BESSIERES.</i>

MÉDAILLE MILITAIRE.

13 septembre 1921.	Adjudant <i>D'HARDEMARE.</i>
16 juin 1920.	Adjudant <i>MOISSET.</i>
—	Maréchal des Logis <i>HUARD.</i>
—	Maréchal des Logis <i>D'HARDEMARE.</i>
—	Brigadier <i>LEDIER.</i>
—	Cavalier <i>MAUDUIT.</i>
—	Cavalier <i>VINCENT.</i>
—	Cavalier <i>CAHAGNIER.</i>
—	Cavalier <i>DEGRISSELLE.</i>
—	Cavalier <i>JEANLOUIS.</i>
1er décembre 1920.	Cavalier <i>HUGUENOT.</i>
23 décembre 1920.	Cavalier <i>CADOUX.</i>

A TITRE POSTHUME.

31 mars 1920.	Maréchal des Logis <i>STROH.</i>
—	Maréchal des Logis <i>GOUDIN.</i>
31 mars 1920.	Brigadier <i>POITEL.</i>
—	Brigadier <i>BONNET.</i>
—	Brigadier <i>DOMINIQUE.</i>
—	Brigadier <i>Le PRINCE.</i>
—	Brigadier <i>LAHRIET.</i>
—	Brigadier <i>MARTIN.</i>
—	Cavalier <i>AUMAÎTRE.</i>
—	Cavalier <i>BUROUD.</i>
—	Cavalier <i>BAYARD.</i>
—	Cavalier <i>ETANCELLIN.</i>
—	Cavalier <i>BIENNE.</i>
—	Cavalier <i>BEAUFILS.</i>
—	Cavalier <i>BEURG.</i>
—	Cavalier <i>BABY.</i>
—	Cavalier <i>BERNARD.</i>
—	Cavalier <i>GALPIN.</i>
—	Cavalier <i>GAULON.</i>
—	Cavalier <i>LALAUSE.</i>
—	Cavalier <i>GAGNEUX.</i>
—	Cavalier <i>VAUSELLE.</i>
—	Cavalier <i>DARBELET.</i>
—	Cavalier <i>ROSÉ.</i>
—	Cavalier <i>AUER.</i>
16 juin 1920.	Brigadier <i>GUISE.</i>
—	Cavalier <i>LACOUR.</i>
7 février 1921.	Maréchal des Logis <i>DORNER.</i>



MÉDAILLE DE SERBIE:

Adjudant *ANSTETT*.
Adjudant *CHAUNAVEL*.

Citations :

Maréchal des Logis *VANDELIX*. (Ordre du Régiment du 18 sept. 1921.)
Sous-lieutenant *FRANCHI*. (Ordre du Régiment du 10 mars 1921.)

